

UNITÉ DES CHRÉTIENS



**CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DES ÉGLISES
SEPTIÈME ASSEMBLÉE
CANBERRA 1991**

UNITÉ DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction - Administration

31, rue de la Marne
94230 CACHAN Tél. (1) 46.63.49.02

ABONNEMENTS 1991

FRANCE

Simple : 95 FF.
Soutien, à partir de : 140 FF.
C. C. P. 34 611 20 C La Source

BELGIQUE

S'adresser à :
Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048 - 56
Simple : 570 FB - Soutien : 750 FB.

CANADA

S'adresser à :
Centre Canadien d'Œcuménisme,
2065 Ouest, rue Sherbrooke
Montréal - Québec - H3H 1 G6 (Canada)
Simple : 24 dollars canadiens
Surtaxe aérienne : 7 DC

SUISSE

S'adresser à :
Mlle Madeleine Bovey,
CCP 12 22220 C Unité des Chrétiens,
15, Parc Dinu-Lippati, CH - 1225
Chêne-bourg.
Simple : 27 FS - Soutien : 40 FS.

AUTRES PAYS ÉTRANGERS

Abonnement : 110 FF.
Surtaxe aérienne : 30 FF. en plus :
A verser CCP Unité des Chrétiens
34 611 20 C La Source.

Les abonnements partant obligatoirement de **janvier**, les personnes qui souscrivent un abonnement avant octobre reçoivent les numéros déjà parus dans l'année. Pour tout changement d'adresse, joindre **5 francs** en timbres-poste.

Directeur de publication :
Damien SICARD

Secrétaire de rédaction :
Jérôme CORNÉLIS

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE,
10, rue de l'Hospice - 62301 Lens
N° C.P.P.A.P. 51562

SOMMAIRE N° 82

CANBERRA 1991 (7-20 février)
Septième Assemblée Mondiale du C.O.E.

ÉDITORIAL

Pages

Damien Sicard : Viens, Esprit Saint ! 1

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE EN TANT QUE KOINONIA : Don et Vocation

Le Document voté par l'Assemblée de Canberra 2
André BIRMELE : Canberra : la Vision de l'Unité 3
Nicolas LOSSKY : La dérive du C.O.E. 5
René COSTE : « Notes brèves » d'un théologien catholique 6
Jean-Marie TILLARD : Que restera-t-il de Canberra ? 9
Mary TANNER : La septième assemblée du C.O.E. 10
La déclaration des délégués orthodoxes 11
Les relations COE-Eglise catholique : l'heure du bilan 13

DES TÉMOINS NOUS PARLENT

Nenevi A. SEDDOH : Réflexions sur la septième Assemblée 15
Michaël FITZGERALD : Cheminer ensemble vers l'Unité 16
Isabelle MARC : Nous étions différents à Canberra 17
Michaël KINNAMON : Nous ne sommes pas auto-suffisants 18
Michel BERTRAND, Jacques MAURY et Michel FREYCHET :
De retour de Canberra, ils ont écrit 16-19

DOCUMENT CONCLUSIF

Le Message final de l'Assemblée « Viens, Esprit Saint » 20

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

Bernard SESBOÜÉ : Ignace de Loyola et la Réforme 21
Jérôme CORNELIS : Jalons sur la route de l'Unité (Oct-Déc 1990) 27

IN MEMORIAM

Le Père Alexis KNIAZEV 42
Mgr Christophe DUMONT 43
Le Père Marie-Joseph LE GUILLOU 26

Couverture : Logo officiel de l'Assemblée de Canberra 1991 dont l'archevêque Aram Keshishian, nouveau président du Comité central, disait à la veille de la 7ème Assemblée du C.O.E. : « L'emblème du Conseil œcuménique des Eglises (COE) exprime bien la nature de « l'être ensemble » des Eglises dans le mouvement œcuménique. C'est un pèlerinage en bateau. La mer est démontée, le bateau est briguebalé. Mais le voyage continue. En fait, le bateau œcuménique affronte les plus forts orages de son histoire ».

VIENS, ESPRIT SAINT !

par Damien SICARD

Il n'y a pas d'Eglise sans l'Esprit Saint.

La langue du Nouveau Testament nous parle du cadeau du « Paraclet » qui nous constitue en « Ecclesia ». « **L'appelé à nos côtés** » fait de nous tous, une « **assemblée de convoqués** ».

Convoqués à « garder l'unité de l'Esprit dans le lien collectif de la Paix » (Eph. 4, 3), notre vie n'a de sens que sur une route où nous passons d'un état de communion imparfaite à la plénitude de communion à laquelle nous sommes tous convoqués. C'est le sens de notre exode chrétien : de la dispersion à l'unité, de l'immaturité à la maturité pour n'être plus des « ballottés par le flux de la mer, portés deçà delà à tout vent de doctrine » (Eph. 4, 14) « jusqu'à ce que nous parvenions tous ensemble à l'UNITE dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, à la maturité de l'homme debout » (Eph. 4, 13).

Sur la grand route de l'œcuménisme du XXème siècle en ses dernières décennies, Vancouver 1983 avait vécu « un moment important et critique de la communion œcuménique » (1), lors de la difficile prise de position sur l'invasion de l'Afghanistan par les armées de la Russie soviétique. Le Rassemblement européen de Bâle 1989 avait libéré la parole et annoncé prophétiquement la marche des frontières et l'écroulement des murs qui séparaient l'Est de l'Ouest.

Canberra 1991 aux lendemains de Séoul 1990 représente le difficile et laborieux enfantement d'un œcuménisme de communion. Il avait pour thème, une prière : « **Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création** ».

Il fut appelé à l'Esprit Saint, au Paraclet. Nous avons besoin de l'accueillir à nos côtés, Celui qui planait sur les eaux du tohu bohu initial (Gen. 1, 2), Celui que nous avait promis le Christ pour nous faire ac-

céder à la vérité tout entière (Jn 16, 13), Celui qui à Pentecôte allait faire annoncer en toute langue et culture les merveilles de Dieu (Act. 2, 11).

Et son travail, comme pour un enfantement, fut perçu dans de réelles souffrances. Nos amis théologiens et nos amis témoins vont nous le dire dans ces pages (2). Pour parvenir tous ensemble à l'unité dans la foi et dans la connaissance du Fils de Dieu, pour manifester ensemble la communion visible de l'Eglise, nos langues et nos cultures doivent s'accueillir, nos parallélismes et nos idéologies se laisser réformer par la Parole et par le Souffle de Dieu.

Dans son Message du 30 janvier 1991 à l'Assemblée de Canberra, Jean-Paul II disait : « C'est l'Esprit qui soutient notre prière, notre ouverture à la conversion de l'esprit et du cœur et notre fidélité à la parole de vie transmise par l'Evangile et par l'Eglise. Nous pouvons vraiment affirmer que le

progrès vers la restauration de l'unité parmi les chrétiens dépend par-dessus tout de la direction de l'Esprit Saint ».

Et il concluait : « La situation tragique actuelle de notre monde troublé confirme encore une fois le besoin de réconciliation de l'humanité, son besoin d'un témoignage toujours plus authentique du message biblique de paix, de justice et d'intégrité de la création. Mais nous devons constater avec tristesse que notre témoignage de ces valeurs est moins convaincant dans la mesure où le monde continue à être confronté à nos divisions. D'où l'urgence de la tâche œcuménique ».

Et c'est pourquoi, après comme avant Canberra et Séoul et Bâle et Vancouver, plus fort encore nous prions :

« **VIENS, ESPRIT SAINT !** ».

(1) Cf. **Unité des Chrétiens** N° 53, janvier 1984, spécialement éditorial de René GIRAULT, p. 2 note 4.
(2) Merci au Pasteur Michel FREYCHET de m'avoir suppléé à Canberra comme « rédacteur » de ce numéro et merci au Pasteur Michel BERTRAND des photos qu'il a mises à notre disposition.



CANBERRA 91 : lors du culte d'ouverture, le 7 février, les Aborigènes d'Australie ont accueilli les quelque 4000 participants sous la tente-sanctuaire (Photo Michel Bertrand)

Le document voté par l'Assemblée de Canberra

L'UNITÉ DE L'ÉGLISE EN TANT QUE KOINONIA : DON ET VOCATION

1.1 **L**e dessein de Dieu, selon l'Écriture sainte, est de réunir l'univers entier sous un seul Chef, le Christ, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre; en lui, par la puissance de l'Esprit Saint, tous sont amenés à entrer en communion avec Dieu (Ep. 1). L'Eglise est l'avant-goût de cette communion des croyants avec Dieu et les uns avec les autres. La grâce de notre Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit rendent l'Eglise une, capable de vivre comme signe du Royaume, au service de la réconciliation avec Dieu, promise et donnée à la création tout entière. L'objectif de l'Eglise est d'unir les personnes à Christ dans le pouvoir de l'Esprit, de manifester la communion par la prière et l'action et de donner ainsi un signe de la plénitude de communion avec Dieu, l'humanité et toute la création dans la gloire du Royaume.

1.2 La vocation de l'Eglise est de proclamer la réconciliation et d'offrir la guérison, de surmonter les divisions fondées sur la race, le sexe, l'âge, la culture ou la couleur de la peau, afin que tous aient part à la communion avec Dieu. En raison du péché et des malentendus entourant les divers dons de l'Esprit, les Eglises vivent une douloureuse séparation en leur propre sein et entre elles. Le scandale de leurs divisions porte préjudice à la crédibilité du témoignage qu'elles rendent face au monde dans la célébration et le service, ce qui les met non seulement en contradiction avec le témoignage de l'Eglise, mais avec sa nature même.

1.3 Nous reconnaissons avec gratitude envers Dieu que dans le mouvement œcuménique, les Eglises cheminent ensemble dans la compréhension réciproque, la convergence théologique, la souffrance commune, la prière commune, le témoignage et le service partagés et qu'elles se rapprochent les unes des autres. Elles ont ainsi pu reconnaître qu'un certain degré de communion existe déjà entre elles, ce qui est assurément le fruit de la présence active de l'Esprit parmi celles et ceux qui croient en Christ Jésus et luttent pour parvenir à l'unité visible aujourd'hui. Néanmoins, les Eglises ont souvent négligé de tirer pour leur vie les conséquences du degré de communion qu'elles vivent déjà et des accords auxquels elles sont déjà parvenues; elles se sont satisfaites d'une co-existence dans la division.

2.1 L'unité de l'Eglise à laquelle nous sommes appelés est une **koinonia** qui est donnée et s'exprime dans la confession commune de la foi apostolique, dans une vie sacramentelle commune à laquelle nous accédons par un seul baptême et que nous célébrons ensemble en une seule communauté eucharistique, dans une vie vécue ensemble dans la reconnaissance mutuelle et la réconciliation des membres et des ministères; elle s'exprime enfin dans la mission par laquelle nous devenons ensemble témoins de l'Evangile de la grâce de Dieu auprès de tous et au service de la création tout entière. Le but de notre recherche d'une pleine communion sera atteint lorsque toutes les Eglises seront en mesure de reconnaître dans chacune des autres l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude. Cette plénitude de communion s'exprimera aux niveaux local et universel dans des formes de vie et d'action conciliaires. Dans une telle communion, les Eglises sont liées les unes aux autres dans tous les domaines de leur vie commune par la confession de la même foi, dans la célébration et le témoignage, les délibérations et l'action.

2.2 La diversité enracinée dans des traditions théologiques et dans des contextes culturels, ethniques ou historiques divers, appartient à la nature même de la communion. Elle a toutefois

ses limites : elle devient illégitime lorsqu'elle fait obstacle, par exemple, à la confession de Jésus Christ, Dieu et Sauveur, le même hier, aujourd'hui, éternellement (Hb 13, 8), et à l'annonce du salut et de la destination ultime de l'humanité telles que l'Écriture les proclame et telles que la communauté apostolique les a prêchées. Dans la communion, les diversités sont réunies en une harmonie qui est celle des dons de l'Esprit-Saint; elles contribuent à la richesse et à la plénitude de l'Eglise de Dieu.

3.1 Beaucoup a été accompli, beaucoup reste aussi à faire sur la voie de la pleine communion. Certaines Eglises sont parvenues à des accords grâce à des dialogues bilatéraux et multilatéraux; ceux-ci portent déjà leurs fruits dans le renouvellement de la vie liturgique et spirituelle et dans la théologie de ces Eglises. En franchissant ensemble des étapes déterminées, les Eglises concrétisent l'enrichissement et le renouvellement de la vie chrétienne; elles lui donnent un nouvel élan lorsqu'elles acceptent d'apprendre les unes des autres, et œuvrent ensemble pour la justice et la paix, en prenant soin ensemble de la création de Dieu.

3.2 En ce moment de l'histoire du mouvement œcuménique, mouvement de réconciliation et de renouvellement à la recherche de la pleine unité visible, la



Canberra 91 : la tente des cultes (Photo Michel Bertrand)

Septième Assemblée du COE se sent poussée à demander à toutes les Eglises :

- de reconnaître mutuellement le baptême qu'elles donnent sur la base du document BEM;
- de progresser vers la reconnaissance de la foi apostolique telle qu'elle s'exprime dans la vie et le témoignage de chacune, au travers du symbole de Nicée;
- d'envisager sur la base de la convergence de foi dans le baptême, l'eucharistie et le ministère, dans les cas appropriés, certaines formes d'hospitalité eucharistique;
- de progresser vers une reconnaissance mutuelle des ministères;
- de s'efforcer de rendre en paroles et en actes un témoignage commun à tout l'Evangile;
- de renouveler leur engagement à travailler pour la justice, la paix et la sauvegarde de la création en s'efforçant de lier plus étroitement la recherche de la communion sacramentelle de l'Eglise au combat pour la paix et la justice;
- d'aider les paroisses et les communautés à manifester en chaque lieu de manière appropriée le degré de communion qui existe déjà.

4.1 L'Esprit Saint, créateur de koinonia (2 Co 13, 13) donne à ceux qui sont encore divisés faim et soif d'une pleine communion. Nous demeurons inquiets jusqu'au jour où nous deviendrons un, selon le vœu et la prière du Christ : que tous ceux qui croient en lui soient un (Jn 17, 21). Lorsque nous prions, travaillons et luttons pour l'unité, l'Esprit Saint nous console dans la souffrance, nous bouscule lorsque nous nous satisfaisons de nos divisions, nous conduit à la repentance et nous comble de joie lorsque s'épanouit notre communion.

KERUX

22, rue des Archives - 75004 PARIS

propose une GRANDE SERIE CECUMENIQUE (6 programmes de 30 minutes chacun sous le titre « Œcuménisme Horizon 91 » avec :

Mgr VILNET et P. Damien SICARD,
Mgr JEREMIE,
P. Michel EVDOKIMOV,
Professeur André BIRMELE,
Pasteur Michel LEPLAY,
Père Bernard SESBOUÉ, s.j.

La série des cassettes : 140 F, franco.
A commander à KERUX - Tél. 42.72.49.84

Catalogue complet du studio : 4 F

- Méditations pour un temps de Carême
- Les sept Paroles du Christ
- En direct de Jérusalem
- Le mystère pascal (méditation), etc.

CANBERRA : LA VISION DE L'UNITÉ

par André BIRMELE*



Une assemblée du Conseil œcuménique des Eglises est difficile à évaluer. Certains insisteront sur la vie culturelle, d'autres sur la rencontre et la convivialité, d'autres sur les questions d'actualité, d'autres enfin sur le contenu théologique. Selon les attentes des participants et de leurs Eglises, les échos seront plus enthousiastes ou plus critiques. L'assemblée de Canberra n'échappe pas à cette règle. Elle sera diversement appréciée et interprétée. Le théologien engagé dans la recherche œcuménique retiendra en premier lieu le document : *l'unité de l'Eglise en tant que koinonia : don et vocation*. Ce texte voté à l'unanimité en séance plénière marque une nouvelle étape dans la vision de l'unité. Il n'est que partiellement fruit du travail de l'assemblée elle-même. Sa rédaction est l'œuvre de la commission *Foi et Constitution* qui avait présenté un avant-projet dès août 1990. Cette première version a été revue et amendée à Canberra.

Le document n'est pas révolutionnaire. Comparé à d'autres textes récents, il n'innove guère. Sa nouveauté réside dans le fait que cette vision globale ait été officiellement approuvée. Ce texte définit dorénavant les orientations futures de la recherche œcuménique du COE. Lorsqu'on compare le texte de Canberra aux affirmations faites par les assemblées antérieures (en particulier Nairobi 1975 et Vancouver 1983), on découvre certaines nuances qui n'avaient jusqu'à ce jour jamais été dites de cette manière. Cinq points particu-

liers retiendront plus particulièrement l'attention :

1. Le texte insiste sur l'unité en tant que *koinonia*. L'unité des Eglises est une communion d'Eglises. L'unité n'est pas uniformité mais diversité vivante au sein du corps unique de l'Eglise. La notion n'est pas nouvelle dans les déclarations du COE et l'on se souviendra avant tout de la déclaration de l'assemblée de New-Dehli (1961) qui a été la première à mettre ce concept au premier plan de la réflexion œcuménique. La nouveauté réside dans le fait que cette communion d'Eglises englobe une diversité « de traditions théologiques ». L'assemblée de Nairobi pouvait envisager des contextes historiques et culturels divers mais souhaitait dans une même région une Eglise véritablement unie, l'Eglise universelle étant une « communauté conciliaire » d'Eglises régionales différentes. L'idée qu'en un même lieu des traditions confessionnelles différentes puissent être à la base de la communion était difficilement reçue et même combattue. L'unité exige, disait-on, le dépassement des confessions pour une identité nouvelle. L'assemblée de Canberra considère les traditions confessionnelles différentes comme point de départ de la communion nouvelle. L'unité n'exige plus l'abandon mais la conversion des identités existantes.

2. Cette acceptation de traditions théologiques différentes entraîne une appréciation positive des dialogues bilatéraux et multilatéraux. Le texte les mentionne rapidement (cf. 3.1). Le lecteur non-initié ne s'en apercevra guère. Mais l'évolution est significative. Son enjeu est évidemment la mention positive du dialogue bilatéral. Il y a complémentarité du dialogue multilatéral (par exemple *Baptême, Eucharistie, Ministère* au niveau de Foi et Constitution) et du dialogue bilatéral entre deux familles confessionnelles. Une recommandation particulière du rapport final de Canberra (elle aussi votée par l'assemblée plénière) le confirme. Il n'est donc plus question d'insister sur le seul dialogue multilatéral, le dialogue bilatéral étant considéré comme peu prometteur vu l'appré-

(*) Membre du Comité Central du Conseil Œcuménique des Eglises.

ciation que l'on avait des identités confessionnelles. L'affirmation de la légitime diversité des traditions théologiques entraîne, dans le document de Canberra, une valorisation du dialogue bilatéral. Le dialogue multilatéral fournit-il un cadre général au sein duquel les progrès devront être de type bilatéral ? Le rapport de ces deux formes de dialogue n'est pas (encore) précisé. Mais le fait même que ces deux types de dialogue ne soient plus compris comme concurrents représente un progrès notable.

3. Le troisième point qui retiendra l'attention est l'affirmation que *la reconnaissance mutuelle et la réconciliation des ministères* est un élément structurant la koinonia (cf. 2.1). Dans la définition que l'assemblée de New-Delhi (1961) donnait de la communion souhaitée, il y avait une insistance sur la communion dans la confession de foi, dans la célébration sacramentelle et dans le témoignage commun. Il n'y était pas question d'une nécessaire réconciliation des ministères, problème qui n'a pas non plus été mentionné par les assemblées ultérieures. La participation au COE des Eglises orthodoxes et les nombreux dialogues avec l'Eglise romaine ont fait évoluer la vision de la communion. L'évolution était perceptible depuis un bon moment (cf. le contenu du document BEM). Mais il aura fallu attendre le texte de Canberra pour que la réconciliation des ministères apparaisse comme centrale et mise au même niveau que la communion dans la confession de foi et la communion dans la célébration sacramentelle.

4. La communion dans la Parole, les sacrements et les ministères est comprise comme fondement qui permet aux Eglises de *reconnaître dans chacune des autres, l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique dans sa plénitude*. Le texte de Canberra précise ainsi sa vision de l'unité. Il n'est pas question d'une fausse uniformisation, mais d'une reconnaissance de l'autre comme étant, dans sa diversité, une expression authentique de l'Eglise une. Le texte ne considère pas cela comme une simple étape mais précise bien qu'alors *le but de notre recherche d'une pleine communion sera atteint*. pareille affirmation ne signifie évidemment pas que l'on se contente d'un minimum faute de pouvoir faire davantage. Pareille communion dans la Parole, les sacrements et les ministères est nécessaire mais aussi suffisante pour l'unité. Là où la parole et les sacrements sont célébrés et les ministères réconciliés, il y a Eglise dans sa plénitude. Cette communion dans l'essentiel porte toutes les autres diversités



Canberra 91 : « The National Convention Center » où avaient lieu les sessions plénières de la VII^{ème} Assemblée du C.O.E. (Photo Michel Bertrand)

qui deviennent ainsi diversités légitimes. On a souvent reproché au BEM de ne pas montrer les articulations entre les divers éléments qui constituent l'Eglise une. Le texte de Canberra le précise.

5. On notera enfin l'articulation entre unité et engagement éthique. L'unité de l'Eglise est *donnée et s'exprime* dans la communion dans la Parole, les sacrements et les ministères. Dans le témoignage commun, l'unité n'est pas donnée mais seulement *exprimée*. Cette distinction de deux niveaux est théologiquement significative, même s'il ne s'agit pas de minimiser la place du témoignage éthique commun. La nécessité de ce témoignage est maintes fois soulignée. Une Eglise une qui ne parvient pas à un engagement éthique commun n'est pas crédible. Les Eglises doivent être liées *les unes aux autres dans tous les domaines de leur vie commune... auprès de tous et au service de*

la création tout entière. Il est cependant important de noter que le témoignage éthique commun n'est pas fondement mais nécessaire conséquence de l'unité. C'est parce que les communautés vivent l'unité dans la Parole, les sacrements et les ministères qu'elles s'engagent pour la justice, la paix et l'intégrité de la création.

Comme tout texte amendé et corrigé dans une grande assemblée, le document de Canberra ne répond pas à toutes les attentes. On aurait envie de le compléter et d'exiger certaines précisions. Il nous semble néanmoins représenter un réel progrès œcuménique surtout lorsqu'on le compare à certains documents antérieurs. Les Eglises membres du COE ont, à Canberra, précisé leur vision de l'unité. Cette vision appelle sa traduction dans la réalité de nos relations entre Eglises.

SESSION

“ GERANCE DE LA CREATION, PAIX ET JUSTICE ”

Dans le sillage des rencontres œcuméniques de Bâle, de Séoul et de Canberra, du vendredi 10 mai (17 h) au dimanche 12 mai (12 h 30).

Au programme :

- « Bâle, Séoul, Canberra : la progression d'une démarche », B. CHENU.
- « La gérance de la création (l'environnement), et son incidence dans la vie courante », Pasteur J.-M. PRIEUR (Montpellier).
- « Une nouvelle problématique de la paix pour notre temps », P. René COSTE (délégué général de Pax Christi, Toulouse).
- « La Justice », Sophie DEICHA (Institut Saint-Serge, Paris).

Table ronde animée par le P. Damien SICARD et les intervenants.

Inscriptions et renseignements :

« Les Fontaines » - B.P. 219

60631 CHANTILLY Cedex - Tél. 44.57.24.60

LA DÉRIVE DU C.O.E.

par Nicolas LOSSKY*

La septième assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Canberra avait des enjeux importants et a fait du bon travail. Ce bon travail a été fait dans les sections et les sous-sections qui ont dans l'ensemble produit des textes de qualité. Il s'agissait essentiellement de « recevoir » en assemblée le travail effectué dans les commissions (notamment et surtout le travail de réflexion théologique visant à servir l'unité des chrétiens « pour le salut du monde »). Ainsi la section III, consacrée à l'unité, dans la première sous-section, où j'ai travaillé, a pu atteindre une profonde convergence entre des gens de cultures très diverses sur le grave problème de l'ecclésiologie. Notre section a ainsi contribué à donner une impulsion nouvelle au travail à venir dans les prochaines 8-10 années.

Malheureusement, les textes produits par les sections, bien que reçus par l'assemblée plénière, sans trop de discussion, et un peu comme une chose allant de soi, ne sont guère lus que par quelques-uns, les « spécialistes », et ne filtrent guère vers la « base » du peuple chrétien.

Par contre, ce qui retient l'attention du grand public, c'est le « sensationnel ». Et du « sensationnel », il y en a eu à Canberra.

Batailles pour le pouvoir

D'abord pour quelqu'un qui comme moi assistait pour la première fois à une assemblée générale et qui de plus enseigne à l'université les institutions politiques de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis, je dois avouer que j'ai été profondément déçu et choqué de voir des gens rassemblés au nom du Christ et théoriquement par l'Esprit-Saint, passer des heures en séances plénières à mener des batailles procédurières de la plus basse espèce, pour des histoires de représentation et de pouvoir. Où est ici l'esprit de l'Evangile ? Comment des chrétiens, au nom d'intérêts de groupes, peuvent-ils présenter une telle caricature de querelles parlementaires dépassées dans la plupart des pays démocratiques ? Ces querelles semblaient intéresser une majorité de participants beaucoup plus que la promotion de l'unité des chrétiens.

L'incident « Madame Chung »

L'autre « sensation » a été un malentendu largement exploité (sinon créé) par les médias. Il s'agit de l'affrontement qu'on a voulu voir s'installer entre la



théologienne coréenne, Madame Chung Hyun-Kyung, et les orthodoxes (chalcédoniens et pré-chalcédoniens). En réalité, l'incident « Madame Chung » n'a été qu'une toute petite péripétie dans un aspect grave de la crise de l'œcuménisme que nous vivons aujourd'hui. J'y reviendrai.

Mais d'abord, un mot sur Madame Chung puisqu'on en a fait une telle affaire. Pour ma part, je ne suis pas du tout gêné par le fait que Madame Chung choisisse de « danser » sa présentation ou la fasse en langage poétique. C'est parfaitement légitime, me semble-t-il. De même, il me semble légitime d'invoquer les esprits des persécutés de l'histoire comme des « hypostases » de l'Esprit Saint. Tout au plus, il me semble un peu dérangent que soit invoqué l'esprit de « mon frère Jésus » en continuité avec les autres et exactement sur le même plan, sans aucune allusion à la Passion volontaire de l'« Un de la Sainte Trinité ».

Deux choses m'ont paru gênantes (pour ne pas dire plus) dans la « danse-prière » de Madame Chung. Tout d'abord, l'invocation, également comme « Hypostases » de l'Esprit Saint, des esprits de la terre, de l'air, du feu et de l'eau, ainsi que des créatures de la mer, au nom de la culture coréenne.

La relation de l'Evangile et des cultures

Pour les orthodoxes, le problème de la relation de l'Evangile et des cultures est très familier (cf. l'évangélisation des Slaves par les saints Cyrille et Méthode ou

l'évangélisation de l'Alaska, par exemple). Toute culture en soi, par elle-même, est « païenne ». Son « baptême », son ecclésiatisation, sa « biblicisation », impliquent le renoncement aux idoles, au nom de Celui qui, ayant vaincu la mort, a détruit les faux dieux et a foulé aux pieds les idoles. En 1872, l'Eglise orthodoxe, au nom de l'Orthodoxie, a condamné comme hérésie (sous le nom de phylétisme) l'identification pure et simple de l'Evangile et d'une culture quelconque. Cela implique entre autres choses le renoncement à la « divinisation » d'une culture en tant que telle. Je suis donc aussi gêné par les invocations ci-dessus nommées que par telle vieille personne de la Russie profonde qui invoque l'esprit de la maison (« domovoi ») ou l'esprit de la forêt (« lechyi »), ou qui prétend qu'un défunt à qui on n'a pas mis une pièce de monnaie dans la bouche n'entrera pas au paradis... Dans les deux cas, la purification de la culture par le baptême est incomplète.

La seconde chose qui m'a gêné, c'est qu'il m'est apparu que souvent, le discours de Madame Chung respirait la haine : haine du sexe masculin, haine des persécuteurs... Où est donc l'amour des ennemis prêché par le Christ en qui repose l'Esprit Saint, Esprit d'amour ?

Toute théologie est nécessairement contextuelle

En dépassant l'opposition quelque peu artificielle entre les orthodoxes, représentants de la « théologie rationnelle » (!) et Madame Chung, représentante de la théologie « contextuelle », il faut souligner qu'il y a là un très regrettable malentendu. Sans doute est-il au moins partiellement dû au fait que nous, orthodoxes, nous nous exprimons souvent mal (dans une réunion de quatre mille personnes comme celle de Canberra, on a trop souvent tendance à communiquer par « slogans » échangés comme dans une partie de tennis). En réalité, pour l'Orthodoxie fidèle à elle-même, l'opposition entre théologie, non pas « rationnelle » mais plutôt « traditionnelle » (au sens noble), non « conservateur » du mot, et théologie « contextuelle », est un faux problème. Toute théologie digne de ce nom, c'est-à-dire vivante, vécue, expression de l'expérience ecclésiale de Dieu est nécessairement

* Professeur à l'Université de Paris X-Nanterre et à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, membre de la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises.

contextuelle puisqu'elle consiste à annoncer « Jésus-Christ, le même, hier, aujourd'hui et à jamais » (Héb. 13,8) aujourd'hui à nos contemporains en tous lieux, en prenant donc très au sérieux tous les contextes géographiques, culturels, etc. Mais c'est une annonce en Eglise, c'est-à-dire en communion avec la « nuée des témoins » de tous les temps.

Une certaine dérive par rapport à la vocation première

Les orthodoxes sont venus à Canberra, pour beaucoup d'entre eux, avec l'intention de poser clairement le problème au Conseil œcuménique d'une certaine dérive par rapport à sa vocation véritable et première : œuvrer au rétablissement de l'unité des chrétiens pour le salut du monde. La dérive est constatée par beaucoup d'orthodoxes depuis quelque temps. On a l'impression que pour un certain nombre de membres du Conseil œcuménique, le fait d'être chrétiens, de rester fidèles à la Base du COE (« confesser Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures... à la gloire du Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit ») doit être mis en quelque sorte entre parenthèses. Il y aurait presque un certain complexe de culpabilité à être chrétiens, sans doute à cause des excès du passé de « l'état de chrétienté ».

Un appel à une théologie responsable

Ceux qui pensent que la Déclaration orthodoxe de Canberra a été un « pétard mouillé » attendaient sans doute une bombe. Or, il n'était pas question de cela. C'est un faux bruit qui a circulé dans les couloirs, selon lequel les orthodoxes voulaient quitter le COE. Le but des orthodoxes était simplement d'attirer l'attention sur les dangers de dérive, d'appeler à corriger la « route » (au sens maritime) pour revenir à l'engagement des Eglises membres vis-à-vis de la Constitution et de dire que si une telle correction n'était pas effectuée, le COE risquerait de ne plus être une « communion d'Eglises » engagées sur la voie du rétablissement de l'unité mais un « forum » pour un échange libre d'idées entre des « libres » penseurs privés. Et alors, il faudrait reconsidérer la nature même du COE et les relations des Eglises membres, en tant qu'Eglises, avec lui. Il s'agit en un mot d'un appel à une théologie responsable, une théologie d'Eglise qui nous apprenne à tous comment confesser ensemble la foi apostolique. Une telle théologie, pour les orthodoxes est une théologie d'Eglise, recherchée en Eglise, et non pas dans l'individualisme et la dispersion. D'où la question essentielle que les orthodoxes cherchent à poser depuis longtemps : la question des limites de la diversité légitime, question-clé pour l'œcuménisme de demain.

“ Notes brèves d'un théologien catholique ”

par René Coste*



C'est en tant que théologien catholique que j'ai été invité à participer à la septième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises : officiellement comme « conseiller ». Avec l'agrément du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens. Tout en ayant ce statut particulier, je participais aux rencontres de la délégation des « observateurs » du Saint-Siège.

Les lignes qui suivent seront à la fois l'expression du témoignage et du point de vue de leur auteur. Mais la réalité vécue à Canberra a été à la fois tellement riche et complexe que, dans l'espace limité qui m'a été imparti, je devrai faire un choix dans la masse des faits et des souvenirs et que je me garderai soigneusement ici d'une appréciation définitive : qui dépendra de l'approfondissement de ma propre réflexion et de la suite encore incertaine des événements qui se dégaieront de la dynamique de l'Assemblée et de celle des organes mêmes du Conseil œcuménique. C'est pour cela que j'ai choisi le titre le plus modeste possible : de « brèves notes » jetées sur le papier, dès mon retour d'Australie. Spécialiste de théologie sociale et délégué général de Pax Christi France, j'étais particulièrement attentif à la façon dont étaient envisagés les problèmes de société. Mais je me suis très vite rendu compte qu'étaient en jeu les problèmes les plus fondamentaux de la théologie. J'en évoquerai donc certains. Je précise que le point de vue que j'exprimerai sera

uniquement personnel, même si bien d'autres théologiens de diverses confessions présents à Canberra me rejoindraient sur l'essentiel.

« Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création »

Le thème choisi pour l'Assemblée avait pour but d'en faire une expérience pentecostale d'une portée cosmique : « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ». Dans le prolongement de la Pentecôte, mais avec une ampleur aux dimensions de l'univers. Une véritable nouvelle création. Intuition remarquable en elle-même, bibliquement fondée. Mais n'aurait-il pas fallu distinguer davantage, dans la réflexion théologique, le renouvellement en profondeur, par grâce, de l'être humain à qui il est accordé de participer à la vie même de Dieu, de celui que le Créateur accomplit dans l'ensemble de l'univers biologique et physique ? Et n'allait-on pas trop vite en rappelant sans explications, comme on le faisait souvent, que les Aborigènes d'Australie considéraient leur pays comme « le pays de l'Esprit » ? Certes, l'Esprit Saint était présent dans leur vie, comme dans celle de tout être humain, mais l'Esprit qu'ils invoquaient n'était pas la Troisième Personne de la Sainte Trinité, qui ne nous a été révélée que par Jésus Christ. Tout ce qui porte le nom d'Esprit n'est pas l'Esprit Saint. Sinon on tombe en pleine confusion et on met en cause le caractère unique de la Révélation chrétienne.

Par ailleurs, les idéologies ne cessaient de se manifester. Certaines étaient dénoncées impétueusement, d'une façon souvent simpliste. Mais d'autres faisaient sentir leur redoutable emprise, sans qu'elles fussent conscientes. Certes, l'un des rapports a posé lucidement le problème du « discernement des esprits ». Ce doit être notamment le rôle de la théologie. Mais, quand elle est mésestimée ou idéologisée, peut-elle encore remplir sa mission ?

Gardons-nous, toutefois, de toute appréciation unilatérale. En dépit de la trop forte emprise idéologique et des luttes pour le pouvoir, qui ne se sont que trop manifestées dans les derniers jours de l'Assemblée, c'est une réelle expérience pentecostale qu'il nous a été donné de

* Sulpicien, Professeur à l'Institut catholique de Toulouse.

vivre à Canberra : du moins dans les vibrantes célébrations qui réunissaient chaque jour dans la tente du culte ces plusieurs milliers de chrétiens et de chrétiennes venus du monde entier. Avec le plus souvent de très beaux chants, empruntés aux répertoires chrétiens les plus variés, remarquablement animés ; ainsi qu'un choix judicieux de textes bibliques, de belles invocations et des gestes symboliques évocateurs.

Pour le culte d'ouverture, on avait voulu honorer les Aborigènes australiens. Leurs musiciens sont arrivés, le corps peint. Des instruments primitifs. Une musique répétitive. Sans les explications nécessaires, elle paraissait étrange aux non initiés. La distance culturelle était trop grande, trop brutale. Par ailleurs, ce qui est religieux n'est pas nécessairement chrétien. Nous retrouverons ce problème avec la conférence de Madame Chung Hyun-Kyung.

Comment n'aurais-je pas aimé la belle liturgie dite de Lima, célébrée dignement et joyeusement, le premier dimanche de l'Assemblée ? D'autant plus que j'y participais, à côté du Père Jean-Marie Tillard, qui en a été l'un des principaux auteurs, avec Max Thurian. Comme elle était présidée par un évêque non catholique et qu'elle n'est pas autorisée dans notre Eglise, nous ne pouvions pas y communier. Plusieurs des communicants qui étaient près de nous et que nous connaissions (parmi lesquels un pasteur français) sont venus spontanément nous serrer la main. Ils souffraient de notre abstention, tout en la respectant. Nous aussi, de ne pas pouvoir leur donner la preuve de notre communion fraternelle. L'authentique œcuménisme avance à travers la souffrance même.

Le samedi suivant, c'était la splendide Divine Liturgie de saint Jean-Chrysostome, célébrée par nos frères orthodoxes : avec son étonnante richesse théologique et spirituelle, sa magnifique symbolique et des chants admirables. Juste avant la communion, un des officiants a annoncé qu'il avait le « pénible devoir » d'informer que les chrétiens orthodoxes étaient seuls autorisés à la recevoir. La majorité sans doute de nos frères protestants ont été choqués par cette restriction. C'est bien là l'un des points douloureux dans les relations œcuméniques actuelles : qui tient au fait que la pratique théologique et pastorale de l'orthodoxie et du catholicisme conçoit la communion eucharistique comme le signe authentifiant une communion dans la foi déjà existante. N'y voyons aucune intransigeance, mais un appel pressant à intensifier la marche vers cette communion dans la foi.



CANBERRA 91 : Avant le culte d'ouverture, l'accueil des Aborigènes.

(Photo Michel Bertrand)

L'Assemblée au travail

La part du travail intellectuel (sections, sous-sections, assemblées plénières) était considérable. Comme il était normal, le travail en sections avait été privilégié, à partir des quatre sous-thèmes qui avaient été retenus et explicités dans un volumineux dossier. Le premier porte comme titre : « Esprit source de vie, garde ta création ». Le rapport a esquissé une théologie de la création, puis, a proposé une éthique de l'économie et de l'écologie, enfin, a demandé, de la part de l'Eglise, un engagement en faveur de la vie de toute la création. Le second sous-thème s'intitule : « Esprit de vérité, libère-nous ». Le rapport a relevé les défis du combat pour la liberté, de la promotion d'un système de valeurs viable, de la justice raciale, d'une paix durable et d'une sécurité significative, ainsi que celui de la justice pour les femmes. Le troisième sous-thème est le suivant : « Esprit d'unité, réconcilie ton peuple ». Le rapport porte sur l'esprit d'unité (notamment l'unité de l'Eglise en tant que koinonia : comme don et vocation), sur la mission dans la puissance de l'Esprit (notamment, le ministère de la réconciliation et du partage), sur l'esprit d'unité et la rencontre avec les personnes d'autres convictions religieuses et idéologiques (avec une annexe sur les mouvements pentecôtistes et charismatiques). Quant au quatrième sous-thème, il est intitulé : « Esprit Saint, transforme-nous et sanctifie-nous ». Le rapport esquisse une brève thématique de spiritualité, en onze points.

La lecture de ces quatre rapports, ainsi que du rapport de synthèse, permet de se rendre compte qu'un travail intéressant a été accompli dans les différentes

sections. Quoique sans beaucoup d'originalité. Etait-ce possible avec la méthode adoptée, qui cherchait à embrasser la plus grande quantité de sujets, en les rattachant souvent artificiellement à la théologie de l'Esprit Saint ? Le risque était d'aborder des sujets très graves et complexes d'une façon schématique et idéologique. On s'en rend compte, par exemple à la lecture du passage consacré aux femmes dans le rapport de la section II. Le temps manquait. Pour sa discussion en séance plénière de la section on n'avait disposé que de vingt minutes ! Bien que, dans le texte, il soit affirmé qu'on entend respecter pleinement le point de vue des Eglises qui n'admettent pas l'ordination des femmes, sa lecture laisse supposer avec évidence qu'elle devrait être la norme et que ces Eglises révéleront par leur pratique sur ce point qu'elles sont encore imprégnées d'une idéologie archaïque de type machiste. N'est-ce pas là une conclusion rapide qui méconnaît la théologie catholique et orthodoxe du sacrement de l'ordre ?

Les questions d'actualité

C'est la guerre du Golfe qui a suscité les débats les plus vifs et les plus longs. Ils ont abouti à un texte relativement long et complexe, qui reconnaît sans ambiguïté le caractère inadmissible de l'annexion du Koweït, mais qui n'admet pas que l'ONU ait autorisé l'emploi éventuel de la force (on aurait dû s'en tenir au principe de sanctions économiques, dont on n'a pas l'air de douter un seul instant de leur efficacité) et qui est très critique à l'égard des Etats-Unis et de leurs alliés. Un cessez-le feu immédiat est demandé. Qu'on mette sérieusement en cause le comportement des

puissances industrielles au Moyen-Orient, c'est parfaitement compréhensible et il est certain qu'il faut réclamer un effort de règlement international global dans cette région du monde. Mais y prend-on suffisamment en compte le caractère criminel du régime irakien ?

Les problèmes des Aborigènes d'Australie et d'autres régions du monde (notamment, les Indiens d'Amérique du Nord et du Sud) ont été fréquemment et longtemps abordés. En ce qui concerne les premiers, il est même déclaré explicitement que la Septième Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises soutient leur autodétermination et leur administration autonome, ainsi que leur droit de définir leur souveraineté, et qu'elle demande à son Comité central de suivre et de soutenir l'élaboration d'un traité entre-eux et le gouvernement australien. On ne peut que se féliciter de cet appui donné aux populations aborigènes, qui font dans l'ensemble partie des plus pauvres du monde. Tout en souhaitant qu'il prenne réellement en compte les situations concrètes et qu'il ne favorise nullement un archaïsme qui leur serait contraire.

Le problème du cinquième centenaire de l'arrivée de Christophe Colomb en Amérique a été également fréquemment soulevé. Il est demandé que 1992 soit déclaré année de lutte contre le racisme, en particulier à l'égard des autochtones et des noirs. Car, pour eux, estime-t-on, cet anniversaire marquera 500 ans de génocide, de dépossession de leurs terres, d'esclavage et d'oppression. Il est fait appel à la communauté religieuse internationale et aux gouvernements pour qu'ils refusent de participer aux célébrations de cet anniversaire, organisées sans contribution des populations autochtones. Même en public, la crainte a été souvent formulée que l'Eglise catholique ne veuille en faire une célébration triomphaliste. Comment ne pas reconnaître qu'on a raison de vouloir éviter tout triomphalisme ? Mais : 1) ne faudrait-il pas distinguer l'action des Etats et celle des Eglises ? ; 2) celles-ci, en dépit de leurs erreurs et même de leurs fautes, n'ont-elles pas joué un rôle humanitaire remarquable ? Il faudrait aussi éviter d'idéaliser les conditions de vie des peuples indigènes avant la colonisation. Certaines évocations sont complètement irréelles.

Un faisceau de problèmes

Dès le début de l'Assemblée, on s'était rendu compte, à la suite d'une intervention dramatique de l'archevêque Cyrille de Smolensk, que les orthodoxes étaient très préoccupés de l'évolution du Conseil œcuménique. Un document qu'ils ont diffusé par la suite, sous le titre « Réflexions des participants ortho-

doxes à l'attention de la Septième Assemblée », leur a permis d'exprimer leurs préoccupations avec la plus grande netteté. Ils rappellent que le principal but du Conseil œcuménique doit être le rétablissement de l'unité de l'Eglise. Ils estiment qu'il manifeste une déviation croissante par rapport à sa « base » statutaire. Ils regrettent que l'affirmation que Jésus Christ est le Sauveur du monde soit absente de nombre des documents qui émanent de ses divers organismes. Ils ont le sentiment qu'ils s'éloignent de plus en plus des conceptions chrétiennes sur la Bible notamment, celles du Dieu trinitaire, du salut, de la « bonne nouvelle » de l'Evangile lui-même, des êtres humains créés à l'image de Dieu, et enfin de l'Eglise. Ils sont inquiets de la moindre importance désormais reconnue aux travaux de Foi et Constitution. Ils estiment inadmissibles certaines manifestations d'un véritable syncrétisme, etc. Aussi ces tendances, de même que d'autres faits, mettent-elles en question, à leurs yeux, la nature et l'identité mêmes du Conseil telles qu'elles sont définies dans la Déclaration de Toronto. La présente Assemblée de Canberra leur apparaît comme un tournant de l'histoire du mouvement œcuménique.

J'estime que ce sont là des problèmes fondamentaux et que les orthodoxes ont raison de les poser avec netteté. Pour ne retenir qu'un point, le risque de syncrétisme est apparu avec éclat dans le fascinant exposé de Madame Chung Hyun-Kyung, poétique et profond, mais d'une théologie très discutable en divers endroits : notamment par rapport

à sa critique sommaire de l'anthropocentrisme et à son évocation de la déesse Kwan In à propos du Saint-Esprit et du Christ.

Certes, l'Assemblée de Canberra a eu des aspects positifs (j'en ai souligné certains). Mais il faudrait que, dans les instances du Conseil œcuménique, la recherche de la pleine unité dans la foi revienne au premier plan (ce qui n'empêche aucunement de promouvoir la dynamique Justice, Paix, Sauvegarde de la Création, comme il a été demandé à juste titre à plusieurs reprises, puisqu'il s'agit là de la dimension sociale de l'évangélisation). Il faudrait aussi qu'on donne la priorité à la compétence par rapport à la démocratie formelle et qu'on ait constamment le souci d'une théologie et d'une analyse sociale sérieuses. L'authentique démarche œcuménique est une démarche de foi, de prière et de dialogue. Théologien catholique, j'attends beaucoup du Conseil œcuménique des Eglises. Plus il prendra en compte ces requêtes - qui ne sont pas seulement celles des orthodoxes ou de théologiens catholiques, mais aussi celles de théologiens anglicans, luthériens et réformés avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir -, plus aussi, j'en suis sûr, l'Eglise catholique s'engagera dans son sein et lui apportera sa propre richesse de foi, de prière, de théologie, et de pastorale missionnaire. Des solutions audacieuses pourront alors être inventées, qui rendraient peut-être possibles ces pas décisifs que notre foi chrétienne nous demande d'espérer et de contribuer à faire advenir.

LE CENTRE ŒCUMÉNIQUE UNITÉ CHRÉTIENNE *organise en juillet 1991*

1) UNE RETRAITE SPIRITUELLE

Thème : « Je suis avec vous... Allez donc » (Matthieu 28, 19-20).
Thème de la Semaine de Prière pour l'Unité 1992.
Prédicateur : P. Michalon.

Date : du Lundi 15 juillet à 18 heures au Samedi 20 juillet à midi.

Lieu : Abbaye de la Rochette, 73330 BELMONT-TRAMONET.

Prix de pension : environ 140 francs par jour.

2) UNE SESSION BIBLIQUE

Thème : La lettre de saint Paul aux Romains, commentée par le Père P. Michalon.

Date : du Dimanche 21 juillet à 18 heures au Vendredi 26 juillet à midi.

Lieu : Abbaye de la Rochette, 73330 BELMONT-TRAMONET.

Prix de pension : environ 140 francs par jour.

■ POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS
(droit d'inscription 140 francs)

s'adresser à :

UNITÉ CHRÉTIENNE,
2, rue Jean-Carriès
69005 LYON - Tél. 78.42.11.67

QUE RESTERA-T-IL DE CANBERRA ?

par J.M. R. Tillard o.p. *

Comment caractériser en quelques lignes l'impression qui nous reste d'une assemblée si complexe ? La façon la plus simple est sans doute de se demander ce qui restera de Canberra. De Vancouver sont restés le témoignage de la tente de prière et le texte du B.E.M. merveilleusement souligné par la « liturgie de Lima » (présidée avec dignité par l'Archevêque de Canterbury Runcie). On sentait un climat de crise, mais l'émergence d'une grande vague de prière et d'un puissant désir de vie sacramentelle poussait à voir dans l'Assemblée un pas en avant important. A un journaliste nous demandant nos impressions nous répondions à peu près ceci : « nous croyons que la préoccupation « passionnée » pour ce qui touche à la justice, à la paix, à la sauvegarde de la création peut entrer en symbiose avec la reconnaissance « enthousiaste » de la présence sacramentelle du mystère du Salut en plein cœur de la vie humaine mais cela demandera une extrême vigilance surtout pour les responsables du Conseil œcuménique. Après Canberra nous sommes beaucoup moins optimistes. Et cela pour plusieurs raisons.

1 - La plus déterminante de ces raisons vient d'une constatation. De toute évidence, l'unité visible des chrétiens dans une même Eucharistie et une même vie sacramentelle, expri-



mant une même et unique foi, n'est plus au centre des préoccupations du Conseil œcuménique, ou tout au moins des Eglises que réunit l'Assemblée. La difficile mission de mener à terme durant l'Assemblée la rédaction, puis l'adoption du document « **L'Unité de l'Eglise en tant que Koinonia : don et vocation** », que le comité central avait demandé à la commission Foi et Constitution - laquelle en avait fait l'objet d'une consultation tenue en Arménie en 1988, puis d'une large discussion par la commission permanente - nous l'a fait percevoir sur le vif. On nous demandait de résumer le texte en cinq lignes, puis (après notre refus) d'en faire un simple document annexe, puis d'en enlever toute men-

tion de la Seigneurie du Christ qui semblait « injurieuse pour les non chrétiens » et portait implicitement l'affirmation d'un pouvoir masculin sur l'Eglise. Sa présence dans les recommandations finales tient un peu du miracle. Selon la remarque très révélatrice d'un délégué, on craignait que ce document « brise l'homogénéité des points de vue de l'Assemblée ». D'ailleurs - mise à part une présentation assez médiocre et que beaucoup de délégués n'ont pas suivie jusqu'à la fin - **Foi et Constitution** a été presque ignorée. Orthodoxes, catholiques, luthériens ont eu l'impression que le souci de l'unité visible devenait de plus en plus un souci parallèle au Conseil. Serait-il devenu le fief des dialogues bilatéraux ?

2 - Une autre raison d'être inquiet est ce que nous percevons comme « les signes avant-coureurs d'un échec de l'inculturation ». Ces signes n'ont pas été perceptibles uniquement dans la présentation de la Coréenne Chung Hyun Kyung qui a, par la beauté artistique qu'elle intégrait (danse, ballet, gestes, musique), enthousiasmé l'Assemblée mais, par le ton syncrétiste de sa pensée, troublé et même blessé une large portion des théologiens. Cette présentation fort équivoque restera sans doute dans les mémoires comme « le signe de Canberra ». Mais la même tendance perçait partout, jusque dans l'homélie de la si belle Liturgie de Lima où l'orateur (une américaine pasteur) utilisait les paroles de l'Evangile et de la paix pour faire passer un message de rupture, de revendications, dans un ton parfois proche d'une certaine haine. La forte intervention d'un évêque méthodiste américain traduit fort bien l'équivoque dont nous parlons : « de même qu'il y a 2000 ans on débattait des relations entre christianisme et judaïsme » acceptant qu'on puisse être chrétien en conservant les traditions principales du judaïsme, aujourd'hui il faut voir comment « on peut être chrétien tout en étant bouddhiste ». Certes, si on a parlé d'une « communion conciliaire des grandes religions », tous les partisans d'une « réécriture de la pensée chrétienne dans l'alphabet des religions et des rites des peuples autrefois évangélisés » ne sont pas allés jusqu'à ce



CANBERRA 91 : la salle des séances plénières et la tribune
(Photo Michel Bertrand)

* Vice-président de « Foi et Constitution ».

seuil d'absurdité. Mais - selon l'une de nos phrases qui, en dépit d'une forte controverse est entrée dans le rapport de la section 3 - on ne voit pas assez comment sous le masque d'une option non critique pour les cultures ancestrales beaucoup de « démons » du paganisme s'infiltrèrent sournoisement...

3 - Canberra a vu, en outre, s'accomplir la fracture entre les chrétientés du Moyen-Orient, de l'Europe, de l'Amérique du Nord et les nouvelles Eglises du Sud : « pendant 2000 ans vous nous avez opprimés par votre intellectualisme, par votre patristique, laissez-nous vivre tels que nous voulons être ». Une autre fracture s'est accomplie : entre les jeunes et les autres générations, celle-ci fondée plus sur des raisons d'éthique que sur des raisons de retour aux traditions ancestrales.

4 - Sommes-nous, à cause de ces gênes, totalement négatifs sur Canberra ? Certes non. Plus que les autres Assemblées, celle-ci a réalisé l'un des buts majeurs du conseil : faire prendre conscience de façon réaliste et vivante de la situation du christianisme dans le monde. Il serait grave que le Conseil œcuménique renonce à cette unité psychologique, à cette émergence d'une vision de la responsabilité commune. Canberra a, sur ce point, été remarquable, peut-être la plus belle réalisation de cet idéal depuis les débuts du mouvement œcuménique. Nous partons de cette Assemblée avec une conscience renouvelée de ce que Dieu attend de l'engagement des chrétiens. Pourquoi donc a-t-on tellement marginalisé l'appel à l'unité visible ?

SESSION ŒCUMÉNIQUE

animée par

**L'AMITIÉ-Rencontre entre chrétiens
du 13 au 20 juillet 1991
aux Naudières REZE-LES-NANTES
sur le thème**

FOI CHRETIENNE et DIALOGUE avec les autres RELIGIONS. Etudes bibliques
- Conférences - Débats - Témoignages
- Prière.

avec les intervenants suivants : Père Pierre MASSEIN, (bénédictin, Abbaye de Saint-Wandrille) - Michel NSEIR (laïc orthodoxe, Paris) - Pasteur Olivier PIGEAUD (Tours).

Une visite à l'Abbaye de MELLERAY est prévue, ainsi qu'une journée d'excursion dans la région de POUZAUGES en VENDEE (Musée de la France protestante de l'Ouest).

Renseignements et inscriptions :

Jeanne CARBONNIER
13, rue des Pleins Champs
76000 ROUEN

LA SEPTIÈME ASSEMBLÉE DU C.O.E.

par Mary Tanner*

La chose la plus importante au sujet de la 7^{ème} Assemblée doit être assurément le fait qu'elle ait eu lieu. C'est un triomphe du mouvement œcuménique que tant de Chrétiens venus de toutes les parties du monde, représentant plus de 300 Eglises, aient vécu, travaillé et surtout prié ensemble à Canberra. Comme à Vancouver, sept années auparavant, le plus saisissant a été la vie liturgique de l'Assemblée. Chaque matin les charismes des nombreuses traditions étaient unis dans la célébration qui explorait le thème « **Viens Esprit-Saint : renouvelle toute la Création** ». Par la puissance de l'Esprit Saint, dans la prière, les participants étaient attirés ensemble dans la vie et l'amour de leur Seigneur. C'était un avant-goût de cette unité visible de l'Eglise qui est au centre du travail du C.O.E.

Tant d'autres choses ont été bonnes et chacun emportera chez soi un kaléidoscope de souvenirs heureux : la généreuse hospitalité des Eglises australiennes ; le campus universitaire spacieux, étincelant dans le soleil ; les impressionnants édifices modernes tellement en harmonie avec leur environnement ; de vieilles amitiés renouvelées, de nouvelles amitiés et relations créées. Tout cela se sont des signes d'un bon Créateur à ses enfants.

Le thème : « **Viens Esprit-Saint, renouvelle toute la Création** » et ses sous-thèmes suppliant l'Esprit de transformer, soutenir et réconcilier, promettaient un riche programme. Avec tristesse, on constate que ni les présentations plénières, ni les rapports finaux n'ont répondu à cette promesse. En partie, la tentative de combiner l'exploration d'un thème riche avec le programme prévu à l'avance rendait difficile la réalisation de notre travail. De plus, n'ont jamais été mises en corrélation les différences fondamentales sous-jacentes entre ceux qui sont essentiellement concernés par les luttes pour la justice, la paix et l'intégrité de la Création et ceux qui sont essentiellement concernés par la recherche de l'unité visible de l'Eglise. Parfois, les discussions ne semblaient guère qu'un programme pour la libération de l'oppression et de la pauvreté par une activité politique et le but de tous apparaissait être la justice, la paix et la « réparation » de la création. Les Chrétiens ne peuvent pas renoncer à ces luttes, nous sommes, en effet, appelés au repentir et au changement. Mais le contexte de notre lutte en ce monde est dans le cadre de notre foi en un Dieu qui crée, rachète, soutient et qui

conduira tout à la perfection. Nous-mêmes et toute la création nous sommes nés à nouveau, passant du pouvoir du temps et de l'empire de la mort à la vie éternelle. La première création était **ex nihilo** ; la nouvelle création pour laquelle nous prions est **ex-vetero**. Par cette création, nous nous élevons jusqu'à la nouvelle et c'est pourquoi nous devons prendre soin de son intégrité ; rechercher sa signification et évaluer son potentiel. Mais la création ancienne, nous-mêmes et notre univers sans l'Esprit Saint, nous n'avons aucune aptitude pour la vie éternelle. S'il y a un espoir pour nous-mêmes et notre monde, c'est par rapport à Dieu le Créateur, par rapport à Dieu le Verbe, et par rapport à Dieu l'Esprit Saint. Et la clé de notre espoir est dans la vie, la mort et la résurrection victorieuse de Jésus-Christ. Les rapports, souvent, font l'effet de programmes de partis politiques. Il n'est pas surprenant que l'appel soit venu de nouveau au cours de cette Assemblée comme à Vancouver pour demander qu'une théologie vitale et cohérente entoure le travail du Conseil.

Tout près, sous la surface, la lutte continuait pour articuler le cœur réel du travail du C.O.E. Est-ce la recherche pour la justice et la paix ou est-ce la recherche de la pleine Unité visible de l'Eglise ? La première semaine on entendit des appels pour demander la restructuration du Conseil autour du programme de J.P.S.C. Mais des voix, pas des moindres, des voix orthodoxes rappelèrent au Conseil sa raison d'être.

La déclaration claire et concise sur l'**Unité de l'Eglise en tant que Koinonia : don et vocation**, qui fut adoptée, offre une idée de là où nous sommes et de là où nous allons dans la recherche de l'unité visible. Elle manque d'éclat mais elle envisage vraiment une unité riche en diversité et elle provoque les Eglises sur la base de la convergence dans la foi à avancer ensemble. Il y a beaucoup de travail à faire sur la diversité. La Commission Foi et Constitution rendrait un service important si elle pouvait s'attaquer à la question de savoir quand l'inculturation devient syncretisme, question soulevée par la présentation d'une jeune théologienne Coréenne sur le Saint-Esprit.

Ce qui fut clair à Canberra, c'est qu'il y a une crise d'identité au C.O.E. Quelle est sa vraie nature, quel est le cœur de sa vocation, quels processus servent le

* Secrétaire théologique du Conseil pour la Mission et l'Unité du Synode Général de l'Eglise d'Angleterre, Présidente de « Foi et Constitution ».



CANBERRA 91 : la chorale pendant le culte (Photo Michel Bertrand)

mieux l'accomplissement de son but ? Les prochaines années doivent s'accrocher à la question de la participation afin que la potentialité merveilleuse d'un total engagement ne signifie pas que les personnes responsables et compétentes dans les Eglises n'aient rien à dire. L'effet de ceci serait de couper le Conseil, des Eglises et qu'il travaille de plus en plus contre les Eglises. La déclaration orthodoxe soulève des questions pertinentes au sujet du recentrage du C.O.E. autour du but principal : rechercher l'unité visible de l'Eglise. A moins que ceci ne soit entrepris, l'autre appel entendu maintes et maintes fois pour la participation complète de l'Eglise Catholique-Romaine au C.O.E. ne deviendra pas une réalité. Et l'on doit poser des questions très précises sur le processus d'une nouvelle Assemblée. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir une autre assemblée qui place des fardeaux trop lourds sur des sessions plénières laissant chacun frustré et désorienté. Il doit y avoir des manières plus appropriées de décider ce qui doit être fait dans les sessions plénières et ce qui peut être laissé aux décisions de l'exécutif. Et bien que la guerre du Golfe ait suspendu comme une menace au-dessus de nos têtes, les déclarations politiques ne doivent pas évincer le programme de la recherche de l'unité de l'Eglise.

Mais quand toutes les critiques ont été faites, la déclaration reste vraie que la chose la plus importante est que l'Assemblée ait eu lieu, que des Chrétiens aient célébré la foi de l'Eglise au milieu des obscurités de la guerre du Golfe, des injustices terribles du monde et de la crise écologique croissante. C'est grave pour quelques-uns d'entre nous venus de l'Ouest d'apprendre qu'être membre du C.O.E. donne un statut et relance la confiance dans de nombreuses situations minoritaires même si maintenant cette appartenance est jugée comme un signe d'allégeance communiste dans certains pays du bloc de l'Est.

La déclaration des délégués orthodoxes à la 7^{ème} Assemblée du C.O.E.

Les délégués et participants des Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales non chalcédoniennes à la 7^{ème} Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises, réunie à Canberra (Australie), souhaitent porter la présente déclaration à l'attention de tous ses participants afin d'exprimer certaines de leurs préoccupations. Nous aimerions introduire ces commentaires en exprimant notre gratitude à l'égard du Conseil œcuménique des Eglises pour les nombreux apports dont il a fait bénéficier le dialogue entre les Eglises et pour la manière dont il a soutenu les efforts de tous ses membres en vue de surmonter la désunion. En tant qu'orthodoxes, nous apprécions l'aide apportée au cours des décennies au processus du dialogue qui tend à la pleine communion des Eglises orthodoxes et orthodoxes orientales non chalcédoniennes.

Nous reconnaissons également les apports du COE par l'entremise des activités de ses commissions de Foi et constitution et de Mission et évangélisation (CME), sa contribution au renouveau et à la vie paroissiale (RVP), ses activités de secours dans le cadre de la Commission d'entraide et de service des Eglises et d'assistance aux réfugiés (CESEAR), sans oublier le programme « Justice, paix et sauvegarde de la création » (JPSC).

Toutefois ce que nous avons vécu lors de cette assemblée a renforcé un certain nombre de préoccupations qui n'ont cessé d'être présentes à l'esprit des orthodoxes depuis Vancouver. Nous aimerions en faire part à l'Assemblée de Canberra et vous indiquer quelles réflexions elles nous inspirent aujourd'hui.

Il ne faut pas comprendre les préoccupations orthodoxes que nous allons formuler comme l'expression implicite d'une réticence à poursuivre le dialogue. La présente déclaration ne découle pas du désintérêt ni de l'indifférence à l'égard de nos sœurs et frères des autres Eglises et communautés chrétiennes, mais uniquement de l'attention profonde que nous portons à l'avenir du mouvement œcuménique ainsi qu'à ce qu'il adviendra de ses objectifs et de ses idéaux tels que ses fondateurs les ont définis.

Préoccupations orthodoxes

1) Les Eglises orthodoxes tiennent à souligner que, pour elles, le principal but du C.O.E. doit être le rétablissement de l'unité de l'Eglise, ce qui n'exclut pas

la volonté de rattacher l'unité de l'Eglise à l'unité de l'humanité et de la création. Au contraire, l'unité des chrétiens constituera un apport réel à l'unité de l'humanité et du monde. Toutefois, celle-ci ne doit pas s'accomplir aux dépens du règlement des questions de foi et constitution qui divisent les chrétiens. L'unité visible, tant dans la foi que dans la structure de l'Eglise, constitue un but spécifique et ne doit pas être tenue pour acquise.

2) Les orthodoxes constatent qu'il y a eu une déviation croissante par rapport à la Base du C.O.E. Or, celle-ci définit le cadre dans lequel les orthodoxes participent à la vie du Conseil œcuménique des Eglises. Rappelons-en la teneur : « Le Conseil œcuménique des Eglises est une communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit » (Constitution). Si le C.O.E. n'orientait pas ses activités futures dans ce sens, il risquerait de cesser d'être un instrument au service du rétablissement de l'unité chrétienne et tendrait alors à devenir un lieu d'échange d'idées, une tribune sans fondement théologique chrétien particulier. Dans un tel lieu, il serait de plus en plus difficile, et finalement impossible de prier ensemble, puisqu'on n'aurait même plus en commun une vision théologique de base.

3) La tendance à reléguer la Base en marge des activités du C.O.E. est à l'origine de tendances dangereuses qui s'y manifestent. L'affirmation que Jésus-Christ est le Sauveur du monde est absente de nombreux documents du C.O.E., ce qui est regrettable. Nous avons le sentiment qu'ils s'éloignent de plus en plus de conceptions chrétiennes fondées sur la Bible, notamment celles

- a) du Dieu trinitaire,
- b) du salut,
- c) de la « bonne nouvelle » de l'Evangile lui-même,
- d) des êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, et enfin
- e) de l'Eglise.

Nous espérons qu'il sera donné aux résultats de Foi et constitution une place plus grande dans les diverses expressions du COE et que les tendances allant dans le sens contraire ne seront



CANBERRA 91 : la Liturgie orthodoxe de Saint Jean Chrysostome
(Photo Michel Bertrand)

tale, et qu'il ne s'agit pas d'une attitude triomphaliste.

Pour les orthodoxes, l'eucharistie est l'expression suprême de l'unité, et non un moyen d'y accéder. Ils vivent la situation actuelle au sein du mouvement œcuménique comme une expérience de la croix de la division des chrétiens. A cet égard, la question de l'ordination des femmes aux ministères sacerdotaux et épiscopaux doit aussi être comprise dans un contexte théologique et ecclésiologique.

7) Enfin, nous nous préoccupons également du changement du processus de décision au sein du C.O.E. Si le système des quotas présente certains avantages, il peut aussi créer des problèmes. En tant qu'orthodoxes, nous distinguons des changements qui semblent restreindre de plus en plus les possibilités qu'ont les orthodoxes de rendre témoignage au sein d'une organisation internationale qui, sans eux, est protestante. Nous croyons que cette tendance est néfaste aux efforts œcuméniques.

8) Pour les orthodoxes réunis à cette assemblée, ces tendances, de même que d'autres faits, mettent en question la nature et l'identité même du Conseil telles qu'elles sont définies dans la Déclaration de Toronto(*). En ce sens, la présente assemblée de Canberra apparaît comme un tournant de l'histoire du mouvement.

C'est pourquoi nous devons nous poser cette question : « Le moment est-il venu, pour les Eglises orthodoxes et d'autres Eglises membres, de revoir leurs relations avec le Conseil œcuménique des Eglises ? ».

Nous prions l'Esprit Saint d'aider tous les chrétiens à renouveler leur engagement en faveur de l'unité visible.

(*) NDLR : Adoptée par le Comité Central du C.O.E. en 1950, la Déclaration de Toronto stipule que le Conseil œcuménique ne s'identifie à aucune conception particulière de l'Eglise et qu'« aucune Eglise n'est obligée de changer son ecclésiologie du fait de son appartenance au Conseil ».

pas encouragées. Les orthodoxes attachent en effet une importance toute particulière aux travaux de la commission de Foi et constitution du COE et considèrent avec inquiétude tout ce qui tend à affaiblir sa place dans la structure du Conseil.

4) Ils suivent avec intérêt, mais non sans un certain malaise, l'élargissement des buts du COE dans le domaine des relations avec les autres religions. Certes ils soutiennent les initiatives de dialogue, notamment celles qui visent à promouvoir des relations empreintes de franchise, de respect mutuel et de collaboration avec les fidèles d'autres religions. Lorsqu'il y a dialogue, les chrétiens sont appelés à témoigner de l'intégrité de leur foi. Un dialogue authentique suppose qu'on intensifie les efforts théologiques pour exprimer le message chrétien sous des formes qui parlent aux diverses cultures du monde. Cependant, tout cela doit se faire en fonction de critères théologiques qui définissent les limites de la diversité. La foi biblique en Dieu doit être immuable. La définition de ces critères relève de l'étude théologique et doit être la priorité absolue pour le C.O.E. s'il désire élargir ses buts.

5) Ainsi, c'est avec une vive inquiétude que les orthodoxes ont entendu certaines présentations sur le thème de cette assemblée. En ce qui concerne ce thème, ils attendent encore les textes finaux. Toutefois, ils relèvent la tendance de certaines personnes à affirmer très facilement, et sans discernement, la présence de l'Esprit Saint dans maints mouvements et événements. Les orthodoxes tiennent à mettre en évidence l'élément de péché et d'erreur qui existe dans toute action humaine, et à ne pas y mêler l'Esprit Saint. Nous avons le

devoir de dénoncer la tendance qui consiste à substituer un esprit « privé », l'esprit du monde ou d'autres esprits, à l'Esprit Saint qui procède du Père et demeure dans le Fils. Notre tradition respecte profondément les cultures locales et nationales, mais il nous est impossible d'invoquer les esprits « des créatures de la terre, de l'air, de l'eau et de la mer ». La pneumatologie est inséparable de la christologie ou de la doctrine de la Sainte Trinité professée par l'Eglise sur la base de la révélation divine.

6) Les orthodoxes regrettent que leur position à l'égard de la communion eucharistique n'ait pas été comprise par de nombreux membres du C.O.E., qui estiment que les orthodoxes insistent sans motifs valables sur l'abstention de la communion eucharistique. Une fois de plus, les orthodoxes invitent leurs frères et sœurs du C.O.E. à comprendre que ce qui est en jeu, c'est l'unité dans la foi et l'ecclésiologie orthodoxe fonamen-

Interview du nouveau Président du Comité Central du C.O.E. : Investir davantage dans la construction de l'Unité

L'archevêque Aram Kechichian a été élu par le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises lorsque ce Comité s'est réuni à Canberra les 21 et 22 février, tout de suite après la VIIIème Assemblée. A peine entré en fonction, le nouveau président du Comité central est venu à Genève, où il a accordé une interview à SOEPI (n° 7, du 15 mars 1991, pp. 11-12).

SOEPI : Quels ont été selon vous les sommets de l'Assemblée de Canberra ?

A. Kechichian : D'une manière plus visible que jamais, les Eglises membres ont pu manifester leur « appartenance commune ». Les tensions, les problèmes qu'il y a eu font partie de cette appartenance commune. En deuxième lieu, le thème « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la Création » ouvre de nouvelles perspectives pour ce travail du C.O.E. Par exemple pour le dialogue inter-religieux. Il ouvre aussi de nouveaux horizons pour les théologies qui sont en constant dialogue dans le forum constitué par le C.O.E.

Canberra a montré que nous ne sommes pas encore unis : des divisions théologiques, politiques et culturelles nous séparent encore. Cette triste réalité doit nous amener à investir davantage dans la construction de l'unité.

Les relations C.O.E. - Église catholique : l'heure du bilan

RAPPORT DU COMITÉ D'EXAMEN

Depuis la 4^{ème} Assemblée du COE à Upsal (1968) qui a eu lieu très peu de temps après la clôture du Concile Vatican II, la règle est d'inviter aux Assemblées du COE une délégation officielle des représentants de l'Eglise catholique romaine. La présence de cette délégation symbolise les relations étroites qui se sont nouées au sein du mouvement œcuménique entre l'ECR et le COE. L'archevêque E. Cassidy, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, était porteur d'un message du pape Jean-Paul II. Nous exprimons notre gratitude pour la présence de nos sœurs et frères catholiques romains parmi nous et pour les nombreuses et diverses contributions qu'ils ont apportées à cette Assemblée.

A. L'état des relations avec l'ECR

Tout au long de cette Assemblée, pendant les séances plénières, les réunions des sections, des groupes, etc., on a souvent souligné que l'approfondissement des relations entre les Eglises membres du COE et l'ECR est une caractéristique notable du mouvement œcuménique aujourd'hui. Selon les rapports, les relations ont progressé dans toutes les régions du monde, notamment au niveau local. L'œcuménisme est une réalité vécue à la base, là où les gens vivent et luttent ensemble.

L'un des points marquants dans ce nouvel état de relations est le nombre croissant d'organisations œcuméniques nationales (35) et régionales (3) dont l'ECR est membre à part entière. Tout dernièrement encore, de nouveaux organes œcuméniques comprenant l'ECR ont été créés en Angleterre, en Ecosse et au Pays de Galles, ainsi qu'en France où le nouveau Conseil a offert un cadre qui a permis de faire une déclaration commune sur la guerre du Golfe avec les responsables des communautés musulmane et juive.

Quelques signes différents subsistent cependant. On sait par exemple que dans un certain nombre de situations les relations sont toujours ou à nouveau plutôt formelles et se limitent à des contacts au niveau officiel entre dirigeants d'Eglises sans que cela at-

teigne la vie des fidèles. On s'inquiète vivement de la très sérieuse détérioration des relations entre l'ECR et les Eglises orthodoxes de plusieurs pays, due aux problèmes créés par les communautés catholiques orientales (uniates), malgré l'accord officiel auquel a abouti le dialogue entre les autorités orthodoxes et catholiques romaines.

Bien que le Comité ait dû centrer ses débats sur les relations structurelles entre l'ECR et le COE au niveau mondial telles qu'elles sont décrites dans le VI^{ème} Rapport du GMT (Groupe mixte de travail), il importe que les réflexions ci-dessus soient replacées dans le contexte plus large du développement des relations œcuméniques aux niveaux local, national et régional. Aucun modèle ou ensemble de critères uniformes ne sauraient s'appliquer à toutes ces relations qui se développent surtout en réponse aux besoins des communautés chrétiennes dans leurs divers contextes particuliers. Il est toutefois important que le COE utilise tous les moyens dont il dispose, c'est-à-dire les contacts normaux qu'il entretient avec les organismes œcuméniques nationaux et régionaux, et les échanges qu'il peut avoir avec ses Eglises membres, pour suivre de près et encourager la croissance des relations œcuméniques avec l'ECR.

B. Réactions au sixième rapport du GMT

Le sixième rapport offre un tour d'horizon très complet des activités réalisées en commun par l'ECR et le COE depuis l'Assemblée de Vancouver. Il souligne comme il convient un certain nombre de réalisations, mais ne cherche pas à cacher les difficultés ou les échecs. Certains auraient préféré que le rapport présente une image plus fouillée et plus nuancée de la situation œcuménique, mais celui-ci met bien en valeur les importants facteurs qui ont influencé les relations de l'ECR et du COE au cours de cette période. Plusieurs aspects du rapport méritent d'être soulignés plus particulièrement :

1. - Dans le cadre de la priorité « l'Unité de l'Eglise - le but et les moyens », le GMT a fait réaliser deux

études spéciales sur « l'Eglise : locale et universelle » et sur la notion de « Hiérarchie des vérités ». Ces deux études ont donné lieu à l'élaboration de rapports qui ont été publiés en annexe au sixième rapport du GMT. Ces deux documents ne prétendent pas apporter des conclusions définitives, mais ils entendent stimuler les débats œcuméniques communs et il est donc recommandé aux Eglises de les examiner attentivement.

2. - Toujours en ce qui concerne l'unité de l'Eglise, mais aussi en rapport étroit avec le souci de collaboration dans le domaine de l'action sociale, le GMT a commencé d'examiner la question de savoir si les problèmes éthiques (c'est-à-dire les armes et la dissuasion nucléaires, l'avortement et l'euthanasie, la procréation, le génie génétique et l'insémination artificielle) risquent de devenir de nouvelles sources de division et comment. Ce projet qui a débuté par des enquêtes effectuées dans certains contextes locaux donnés méritent pleinement notre attention et notre soutien.

3. - Il convient également de mentionner les initiatives lancées en coopération étroite avec le GMT, ou directement par lui, et qui ont pour objectif : - 1 une réflexion plus approfondie sur le sens de la présence d'un plus grand nombre de catholiques au sein des organisations œcuméniques nationales et régionales ; - 2 un nouvel examen de la question des « mariages mixtes » et de leurs implications ecclésiologiques pour le mouvement œcuménique.

4 - Le souci d'un témoignage commun a été au cœur du travail du GMT ces quinze dernières années. Il a été particulièrement mis en relief par la déclaration commune publiée à l'occasion de la visite du Pape Jean-Paul II au Centre œcuménique de Genève (1984). De nombreuses initiatives lancées dans ce domaine, dont certaines sont mentionnées spécifiquement dans le document d'étude du GMT sur le témoignage commun (1982) se sont encore développées et ont donné un nouveau profil à la coopération œcuménique locale et nationale.

5 - La coopération régulière qui existe entre divers départements du COE et le Vatican passe désormais

quasiment inaperçue et elle est considérée comme allant de soi. Le sixième rapport donne un aperçu fort utile des activités du réseau de coopération étroite et intensive qui a été mis en place par les instances fondatrices du GMT. Il convient ici de féliciter pour leur dévouement le personnel et les membres du Groupe engagés de part et d'autre. Leur attitude très souvent inspire des efforts similaires aux niveaux local et national et les justifie.

Cette évolution positive et encourageante ne devrait cependant pas faire oublier que le rapport met en lumière un certain nombre de difficultés non résolues et d'obstacles qui ressurgissent périodiquement.

6. - Le cinquième rapport du GMT avait recommandé que l'éducation et la formation œcuméniques constituent un des deux domaines prioritaires d'étude et de réflexion communes. Malheureusement, cette initiative n'a pas pu être menée à terme jusqu'à présent malgré les efforts considérables du GMT. Etant donné que la question est toujours aussi urgente, il faudrait absolument s'efforcer d'achever rapidement les travaux entrepris.

7. - Quand le mandat de SODEPAX est venu à terme en 1981, le GMT a créé un Groupe consultatif mixte sur la pensée et l'action sociale (GCM). Ce groupe était destiné à constituer un cadre souple permettant d'explorer les possibilités concrètes de collaboration dans le domaine social entre les départements concernés de part et d'autre. Malgré des efforts considérables, le GCM n'a pas réussi à fonctionner et il a dû être dissous. Cet échec souligne les difficultés particulières de la collaboration dans le domaine de la pensée et de l'action sociales.

8. - Ces problèmes sont devenus extrêmement apparents dans le contexte du processus œcuménique « Justice, paix et sauvegarde de la création », et en particulier lorsque l'ECR a été invitée à parrainer conjointement le rassemblement mondial JPSC de Séoul (mars 1990). En refusant cette invitation, l'ECR a attiré une fois de plus l'attention sur la nature différente des deux entités. Néanmoins, l'Eglise catholique romaine a non seulement envoyé un groupe de 20 conseillers qualifiés au rassemblement de Séoul, mais elle a aussi contribué de manière substantielle à tout ce projet au niveau mondial, notamment en décidant de fournir du personnel et un appui financier. Il semblerait aussi que l'ECR soit prête à continuer de participer activement aux étapes suivantes du processus JPSC.

Ayant formulé ces observations, le Comité d'examen recommande que l'Assemblée adopte le sixième rapport du GMT et exprime sa reconnais-

sance à tous ceux qui ont contribué à cette tâche importante.

C. - La voie à suivre

1. - Plus de 25 ans se sont écoulés depuis la création du GMT. Celui-ci a rempli l'essentiel de son mandat originel et la participation de l'Eglise catholique romaine au mouvement œcuménique est devenue une chose qui va de soi. Une fois la décision prise d'abandonner - du moins provisoirement - la question de l'entrée de l'ECR au COE, le mandat, la structure, le mode de travail et la composition du GMT ont été réexaminés au moment de l'Assemblée de Nairobi en 1975. Il semblerait désormais qu'il faille procéder à un nouvel examen de ce genre comme l'a suggéré le Comité central du COE à sa réunion de 1990.

2. - Le sixième rapport du GMT présente plusieurs propositions visant à renforcer le rôle de celui-ci. De son côté, le Comité central demande que le mandat du GMT ne se limite pas seulement à la collaboration entre les départements correspondants du COE et du Vatican, mais que le Groupe soit appelé à accorder une attention permanente et soutenue à l'œcuménisme au niveau local et régional (procès-verbal du Comité central 1990, p. 82 du texte anglais). Le Comité central a également demandé que le statut du GMT soit redéfini et que les différentes régions y soient mieux représentées.

3. - Cet appel à un rôle renforcé, plus efficace et plus visible du GMT a été lancé à plusieurs reprises au cours des quinze dernières années, sans susciter beaucoup de réactions. Des raisons objectives ont empêché une réorientation des politiques de ses instances fondatrices (insuffisance des ressources financières en particulier). Officiellement, le GMT devrait principalement s'attacher à promouvoir, surveiller et coordonner les relations et la coopération entre l'ECR et le COE au niveau structurel et officiel. Un groupe de coordination, composé surtout de membres du personnel du COE, serait suffisant pour exécuter cette tâche qui, bien sûr, doit être replacée dans le contexte plus large des relations œcuméniques à tous les niveaux ou inspirée par elles.

4. - Le sixième rapport a vivement recommandé que l'ordre du jour du GMT soit allégé et mieux défini. Le groupe ne devrait donc plus être chargé de suivre de près les activités de la collaboration. Il vaudrait mieux créer un nouveau GMT qui serait chargé essentiellement de procéder à un examen complet des relations de l'ECR et du COE. Il devrait en particulier analyser plus en détail les obstacles qui ont empêché ces relations de se développer encore plus pleinement. Se fondant sur les affirmations formulées dans le récent rapport sur

« l'Eglise : locale et universelle » qui traite de la conception de la communion ecclésiale (paragraphes 26 et suivants) et renvoie à la déclaration sur le « Terrain commun » publiée dans son quatrième rapport (1975), le GMT s'efforcera de parvenir à une reconnaissance commune du caractère ecclésial de la relation qui s'est développée entre l'ECR et la communauté des Eglises rassemblée au sein du COE, et suggérera des moyens de rendre cette relation plus riche.

5. - Le Comité d'examen fait donc les recommandations suivantes :

5.1 Le Groupe de travail mixte de l'ECR et du COE sera reconstitué pour une nouvelle période de six ans maximum et il sera chargé en priorité d'évaluer à nouveau le terrain qui est commun à l'ECR et au COE et de développer de nouvelles perspectives de concrétisation de cette relation.

5.2 Le GMT s'efforcera de réaliser cette tâche en contact étroit avec les Communions chrétiennes mondiales qui poursuivent un dialogue avec l'ECR, et il la replacera dans le contexte de la redéfinition actuelle de la vision et de la conception de soi du COE.

5.3 En plus de réaliser cette tâche primordiale, le GMT mènera à terme, en les dirigeant et en les supervisant, l'initiative prise dans le domaine de la « formation œcuménique » et l'étude sur les « Problèmes éthiques, nouvelles sources potentielles de division ».

5.4 Le GMT n'entreprendra aucun nouveau projet majeur tant qu'il n'aura pas achevé sa tâche prioritaire et présenté un rapport à ses instances fondatrices pour leur permettre de s'entendre sur un nouveau cadre dans lequel inscrire leur relation ; ce processus devrait être achevé d'ici la prochaine Assemblée du COE au plus tard.

5.5 La tâche consistant à suivre de près et à encourager la coopération régulière entre les départements du COE et le Vatican sera confiée à un petit groupe de coordination.

5.6 Le GMT sera composé de six personnes pour chaque partie représentant les communautés de l'ECR et du COE et de deux membres du personnel. Compte tenu de la spécificité de la tâche confiée au GMT (5.1), la compétence passera avant le souci d'une représentation équilibrée dans le choix des membres. Les deux coprésidents ainsi que les quatre membres du personnel formeront le groupe de « coordination ». Les deux parties pourront inviter des consultants selon les besoins de l'ordre du jour.

Le Comité d'examen souhaite féliciter le personnel du COE pour le travail qu'il a fourni dans le domaine des relations avec les Eglises membres et les autres partenaires du mouvement œcuménique.

Réflexions sur la septième Assemblée du C.O.E.

par Nenevi A. Seddoh *

Pour la grande famille œcuménique qu'est le Conseil Œcuménique des Eglises, Communauté d'Eglises vivant et témoignant une foi commune en Jésus-Christ dans les situations sociales, économiques, politiques et idéologiques différentes les unes des autres, ce mois de février 1991 aura sans doute été une étape très importante dans son pèlerinage.

Après six assemblées réunies successivement autour des thèmes suivants :

- « Désordre de l'homme et dessein de Dieu » en 1948 à Amsterdam (Pays-Bas)
- « Le Christ, seul espoir du monde » en 1954 à Evanston (Etats-Unis)
- « Jésus-Christ, lumière du monde » en 1961 à New Delhi (Inde)
- « Voici je fais toutes choses nouvelles » en 1968 à Uppsala (Suède)
- « Jésus-Christ libère et unit » en 1975 à Nairobi (Kenya)
- « Jésus-Christ vie du monde » en 1983 à Vancouver (Canada)

la septième qui a eu lieu du 7 au 20 février à Canberra (Australie) a eu pour thème : « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

Ainsi, après des thèmes centrés sur Dieu et surtout sur Jésus-Christ, voici le premier axé sur l'Esprit Saint.

« Viens » : une prière, voire une supplication

« Esprit Saint » : la troisième personne de la Trinité

« Renouvelle » : changer, rendre nouveau, « re » naissance

« Toute la création » : tout, tous (sans exception, sans distinction de nature, ni de race, ni de classe, ni de sexe, ni de tradition, ni de culture, ni de confession religieuse...).

Peut-il y avoir thème d'actualité plus manifeste que celui-ci en cette fin du XX^{ème} siècle où des bouleversements sociaux et politiques imprévisibles, où l'injustice, la violence, les guerres, la domination, la violation des droits de l'homme les plus élémentaires... dénotent l'échec de la gestion de la planète par l'homme ? La quête des valeurs spirituelles que nous connaissons aujourd'hui, la recherche d'une communauté humaine de partage, l'aspiration à la justice, à la paix la « vraie », à la sauvegarde de la création mettent en évidence la pertinence du thème.

Aussi est-ce avec un intérêt particulier et beaucoup d'espoir que j'ai participé aux activités multiples de cette septième Assemblée. J'en suis revenue avec des sen-



timents de reconnaissance et de joie mais aussi de déception.

* Reconnaissance et joie pour cette deuxième occasion qui m'a été donnée (l'Assemblée de Vancouver étant la première) de rencontrer de nombreux chrétiens d'autres pays, d'autres cultures et traditions, d'autres confessions religieuses pour travailler ensemble, échanger des idées, des expériences vécues et discuter de manière franche des questions brûlantes de l'heure à la lumière de l'Evangile.

- Pour l'Africaine que je suis, donc originaire du continent le plus pauvre du Tiers monde, continent où l'écrasante majorité de la population vit dans la pauvreté et une petite minorité dans une opulence « insolente », je pense que le thème de l'Assemblée nous met devant nos responsabilités. La quête de spiritualité à laquelle nous assistons en Afrique doit nous aider à nous décharger de celles de nos traditions sous le joug desquelles nous ployons ; cette soit qu'ont les gens de la présence de Quelqu'un qui peut les secourir devant l'injustice et « l'exploitation de l'homme par l'homme » contraires au dessein de Dieu, montre que l'Eglise a une mission urgente à accomplir : apprendre aux fidèles à vivre non plus une spiritualité « évasive » mais plutôt une spiritualité « dynamique » qui allie la piété personnelle à un témoignage par des actes concrets.

- Pour la déléguée d'une Eglise Réformée (l'Eglise Evangélique du Togo) que je suis, Eglise qui a fait sien depuis un quart de siècle ce leitmotiv « Tout l'Evangile à tout l'homme » et qui vit une expérience de renouveau spirituel à travers les groupes de prières, les associations de femmes, l'intégration des Pentecôtistes en son sein (1), la publication de différents Cahiers d'Etudes, la création d'un Dé-

partement « Relations Islamo-Chrétiennes », pour moi donc, Canberra aura été un signe des temps, une expérience « vécue » très enrichissante.

Quoi de plus émouvant que ces images colorées que je revois encore : la cérémonie d'accueil des participants par les Aborigènes au culte d'ouverture, la beauté des célébrations culturelles pleines de richesse et de vie, à la fois solennelles et gaies, la soirée de prières pour la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création, la célébration de la liturgie de Lima...

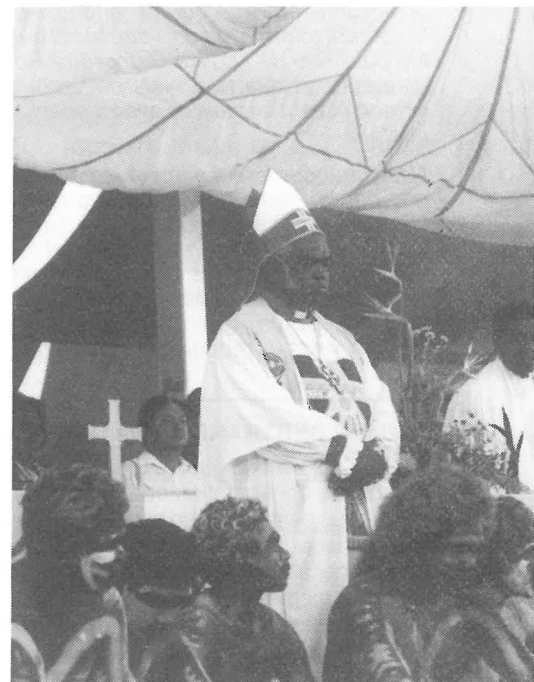
* Mais au-delà de cette euphorie, un sentiment de tristesse et de déception : la célébration séparée de l'eucharistie au cours d'une même Assemblée. Pour moi qui vis l'œcuménisme à travers un mariage œcuménique, la non réalisation de cette communauté eucharistique est douloureuse.

« Esprit d'unité, hâte-toi de réconcilier ton peuple. Montre-nous la voie qui nous mènera ensemble à la table du Seigneur. Ouvre nos cœurs et nos esprits à ton action »

« Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

* Déléguée à Canberra de l'Eglise Evangélique du Togo.

(1) Après l'interdiction de certaines confessions religieuses au Togo, les Pentecôtistes ont demandé leur intégration à l'Eglise Evangélique du Togo.



CANBERRA 91 : participation des Aborigènes au culte d'ouverture.
(Photo Michel Bertrand)

Cheminer ensemble vers l'Unité

par Michaël Fitzgerald*

Une assemblée de près de quatre mille personnes, de toute race, de toute nationalité, de toute langue, de toute confession. Il est facile de se sentir perdu. On s'accroche aux membres de sa propre délégation, ou à quelques visages connus. Bien des barrières doivent être franchies si l'on veut entrer en communication avec d'autres participants. Souvent les rencontres sont passagères, une conversation au petit déjeuner, ou en se promenant vers le « Convention Centre », ou pendant la pause-café. Tu ne verras peut-être plus ces personnes, mais les mots échangés t'auront marqué. Ainsi en était-il pour moi dans les rencontres, par exemple, avec une jeune hongroise, ou l'évêque de l'Eglise Méthodiste en Allemagne, ou encore le professeur musulman du Nigéria, invité à l'Assemblée comme hôte. Il me semble pourtant que c'est par les groupes de travail qu'on arrive à se connaître un peu mieux et à cheminer ensemble vers l'unité.

Je faisais partie d'un groupe francophone. Nous étions environ vingt-cinq personnes, à peu près également divisées entre laïcs et clercs (dont deux évêques). Seize pays étaient représentés, d'Europe, du Moyen-Orient et surtout de l'Afrique. Du point de vue confessionnel, la majorité appartenait à la tradition réformée, mais un bon tiers était Orthodoxe, et il y avait un baptiste, une anglicane, et un catholique romain. Il me semble que la rencontre entre jeunes églises et églises anciennes fut très fructueuse, ainsi que la rencontre entre le courant orthodoxe et le courant réformé. Je dois dire aussi que les positions de l'Eglise Catholique Romaine, telles que j'essayais de les présenter, étaient accueillies avec respect et intérêt.

Nos échanges furent admirablement dirigés par le Pasteur Michel Bertrand, de l'Eglise Réformée de France, qui savait donner à chacun le temps de s'exprimer et qui résumait bien les interventions afin de nous guider dans nos discussions. Si l'écoute est un don de l'Esprit Saint comme nous a rappelé un des partici-



CANBERRA 91 : la marche pour la paix le samedi 9 février (Photo Michel Bertrand)

pants, je crois que l'Esprit était bien présent à notre groupe.

Sous le thème général de notre Section : « Esprit-Saint, transforme-nous, sanctifie-nous », notre groupe avait comme tâche précise de répondre à la question « comment reconnaître la spiritualité des autres et la dimension spirituelle du créé ? ».

A mon avis nous ne sommes pas allés très loin sur ce thème. Nous avons souligné la nécessité du dialogue avec les autres religions, et nous en avons indiqué le fondement christologique et pneumatologique : le Christ n'est pas seulement le Sauveur, il est aussi le Logos créateur ; l'Esprit souffle où il veut, même en dehors des frontières de l'Eglise visible. Nous avons confirmé la nécessité de l'inculturation de la foi chrétienne, tout en distinguant cette démarche de celle du dialogue. Nous avons distingué aussi entre la sacralisation du monde - qui peut mener au panthéisme - et la sanctification du monde.

Pour ma part, j'aurais aimé que nous échangions davantage sur ce que nous chrétiens pouvions apprendre d'autres traditions spirituelles, qu'elles soient bouddhistes, hindoues, ou musulmanes. J'attendais davantage d'exemples des richesses que les traditions africaines peuvent offrir pour l'inculturation du message chrétien. Je crois qu'on aurait pu dire combien une attention à la nature - dans le silence de l'écoute - peut éveiller une attention à Dieu.

La réflexion de notre groupe a pris une autre direction : établir les critères d'une authentique spiritualité. Nous avons insisté beaucoup sur la transformation intérieure que seul peut opérer le Saint-Esprit et qui doit conduire à un nouveau style de vie.

Quelques éléments seulement de notre rapport sont entrés dans la synthèse de tous les travaux de notre section. Peu importe, le processus était plus important que les résultats. Le fait que notre rapporteur, le Pasteur Michel Freychet, ait pu rédiger un rapport accepté de tous avec une grande satisfaction était preuve de notre entente.

Je suis sûr que ce bout de chemin parcouru ensemble nous encouragera à approfondir notre esprit œcuménique, à vouloir partager cet esprit avec les frères et les sœurs de nos communautés, et à poursuivre notre route vers l'unité telle que le Seigneur la veut pour son Eglise.

Michel BÉRAND écrit au retour de Canberra :

« Le COE sera ce que les Eglises seront et en feront. Nous avons là un lieu irremplaçable de confrontation et d'enrichissement, un lieu de débat et de ressourcement qui nous permettra non seulement de mieux comprendre les sœurs et les frères qui vivent leur foi ailleurs et autrement, mais encore d'approfondir la nôtre. Mais il faut renoncer à toute crispation doctrinale frileuse et accepter de nous laisser dépayser, parfois même déranger jusqu'à l'agacement. Il faut accepter de sortir de nos hexagones théologiques et entrer de manière déterminée et constructive dans ce chantier de l'Eglise universelle, sans renoncer pour autant à notre identité. Si nous prions, dans la foi, les mots qui étaient le thème de l'assemblée, nous serons capables de toutes les audaces et de toutes les espérances : « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

* Des Pères Blancs, Secrétaire du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux.

NOUS ÉTIIONS DIFFÉRENTS À CANBERRA

par Isabelle Marc*

Rassembler 4000 chrétiens de traditions et cultures différentes, c'est prendre des risques. Mais les risques semblaient calculés. Ailleurs que dans une assemblée générale du Conseil œcuménique, tensions, débats ou questions avaient toutes les chances de devenir conflits. Ce ne fut pas. Tel est mon souvenir.

Ce qui frappe une jeune déléguée venue pour la première fois, c'est l'allure si peu homogène de la foule rassemblée là. Tenir avec autant de gens l'Assemblée Générale d'une énorme organisation relève du défi. Travailler efficacement du rêve. Et pourtant... Une sorte de consensus, de volonté de construire avant tout semble animer chacun et les différences, les conflits, n'iront pas jusqu'à la séparation. A moins que ce ne soit le poids lui-même du nombre qui diminue les risques : aucun individu seul ne s'aventurera à dire STOP ; la vision de la terre habitée offerte à chacun n'est pas sans responsabilité et les 4000 chrétiens deviennent ouvriers d'une construction dont ils devront répondre.

VIVRE LA DIVERSITE CULTUELLE AVANT D'EN PARLER C'EST CALCULER LES RISQUES

A Canberra, chaque journée commençait par un culte liturgique, à l'ordre quasi inchangé d'un jour sur l'autre. Mais quelle diversité dans nos façons de vivre la liturgie ! Comme on fait un inventaire de fin d'année, ces quinze jours de culte ont servi d'inventaire, des gestes symboliques les plus divers. Asperision d'eau bénite, processions, en-



Isabelle Marc

cens, chaînes, photos collées sur des croix, etc. Nulle part ailleurs qu'à Canberra ou qu'à une Assemblée Générale du C.O.E. les théologiens, pasteurs ou laïcs de traditions différentes n'en seraient restés à ce « ô, vous avez vraiment des pratiques différentes des nôtres, bien ».

Affrontements, conflits suffisamment violents pour que naisse le changement n'ont pas eu lieu à Canberra. Ni du fait de notre vie culturelle, ni ailleurs. Vivre la diversité avant d'en parler c'est calculer les risques. Oui, nous devions être « différents » à Canberra. Pas un n'a dit STOP. Stop à la langue de bois. Stop aux discours qui enfilent comme des perles femmes - enfants - handicapés de peur d'en oublier. Stop aux discours sur la culpabilité.

Pas un n'a dit Stop parce que des agacements eux-mêmes naissent des questions à ramener pour nos Eglises. Pas un n'a dit Stop parce qu'être un parmi 4000 donne le temps de penser avant de parler.

Nous étions différents à Canberra. Aujourd'hui, sans pour autant renoncer à accepter des différences, je reviens avec l'envie de voir se développer la formation théologique de tous. Tant que le C.O.E. et ses assemblées existent (je souhaite que cela soit pour très longtemps) existeront des lieux où l'on se dira : « ô, vous avez vraiment des pratiques chrétiennes différentes des miennes. Expliquez-moi, je vous expliquerai, débattons, argumentons ».

* Ministre de l'Eglise Réformée de France - Animatrice Nationale Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes (F.E.E.U.F.).

DÉLÉGUÉS À CANBERRA : LES CHIFFRES FINAUX

A la date du 12 février, un rapport provisoire indiquait que moins de délégués participaient à la VIIème Assemblée du Conseil œcuménique des Eglises à Canberra (7-20 février) qu'à la VIème à Vancouver. En réalité, le décompte final a inversé le résultat. Le chiffre total des délégués présents à Canberra et jouissant du droit de vote était de 849 (contre 847 à Vancouver). Répartis selon les catégories, cela représente 35 % de femmes (31 %), 11 % de jeunes et 46 % de laïcs (46 %) (SOEPI).

NOUS NE SOMMES PAS AUTO-SUFFISANTS

par Michaël Kinnamon*

Michaël KINNAMON avait environ 30 ans quand il rejoignit au conseil Œcuménique des Eglises le staff de la Commission Foi et Constitution, exécutif du Conseil qui a la tâche de promouvoir l'unité de l'Eglise.

Ce rôle plaça le jeune œcuméniste de l'Eglise chrétienne des Etats-Unis (Disciples du Christ) directement au milieu des questions qui divisent l'Eglise et au cœur de sa réconciliation.

Le Docteur KINNAMON, âgé maintenant de 41 ans est au centre de l'action œcuménique en tant que rédacteur du rapport officiel en anglais de la 7ème Assemblée.

Il vient d'être nommé par une commission d'enquête comme ministre général et président de sa propre confession aux Etats-Unis et au Canada. S'il est élu, il sera le plus jeune à «servir» dans cette fonction.

Actuellement le service du Docteur KINNAMON est celui de doyen et professeur associé de théologie et d'études œcuméniques au Séminaire de Lexington dans le Kentucky (U.S.A.).

En 1982, alors qu'il faisait partie du staff du C.O.E., la Commission Foi et Constitution acheva son travail sur le texte, Baptême, Eucharistie et Ministère (B.E.M.)

Résultat de décennies de discussion théologique et de réflexion, ce texte fut publié par la commission après sa rencontre à Lima, PEROU, en 1982, avec la demande que l'Eglise dans le monde l'étudie, l'applique et y réponde.

Ce document du B.E.M. suscita plus de 180 réponses officielles des Eglises. En 1989, la commission plénière de 120 membres de Foi et Constitution disait que le B.E.M. avait « créé une nouvelle situation œcuménique ». Il « exprimait une large convergence sur des affirmations chrétiennes fondamentales » ainsi que des « accords surprenants ».

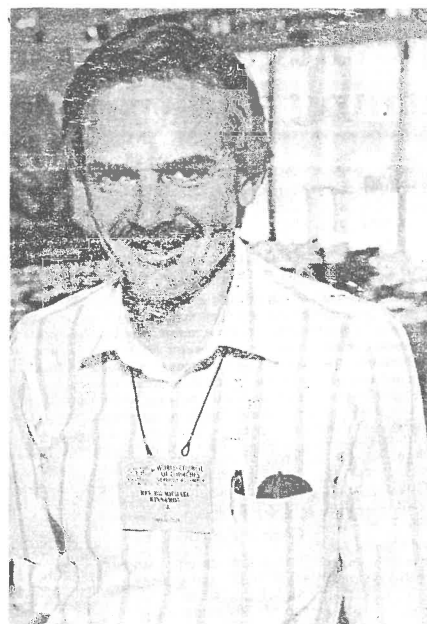
Mais de graves divergences persistent encore. Ce sont ces divergences et la volonté de lutter contre elles qui soutiennent l'espérance de l'unité, d'après le Docteur KINNAMON.

COMPREHENSION PARTIELLE

« La confession œcuménique fondamentale est que nous ne sommes pas auto-suffisants. Notre compréhension de l'Evangile est partielle. Ainsi nous avons besoin les uns des autres - et pas seulement de nous tolérer - pour notre fidélité. C'est une manière d'exprimer que notre diversité est essentielle à la recherche de la vérité sur Dieu ».



CANBERRA 91 : la marche pour la paix (Photo Michel Bertrand)



Cependant, il y a des limites à la diversité, insiste-t-il.

« Un laïc me dit une fois : certains aiment Coke, certains aiment Pepsi. Certains sont Luthériens et certains sont Disciples. Vivez et laissez vivre. C'est l'esprit œcuménique ».

« Ce que je veux souligner est que cela n'a rien à faire avec l'esprit œcuménique ».

« Notre unité n'est pas un sujet secondaire. Elle est au centre même de l'Evangile que nous proclamons ».

« Notre unité en tant que chrétiens n'est pas une chose sur laquelle on aura à se prononcer par vote mais un commandement auquel nous sommes appelés à obéir. Nous pouvons ne pas être d'accord sur la manière dont nous obéissons mais je pense qu'il ne peut y avoir aucun désaccord sur le fait que nous soyons UN. Cela fait partie de l'essence même de l'Evangile ».

« Le monde parle de tolérance démocratique. L'Eglise parle de koinonia - communion, qui est caractérisée par une croissance mutuelle dans notre amour et notre connaissance de Jésus Christ ».

« C'est pourquoi, en un certain sens la tolérance est anti-œcuménique. Si nous nous contentons d'une forme d'œcuménisme comme des relations inter-Eglises ou un œcuménisme de coopération, nous évitons réellement la rencontre réciproque par laquelle nous pouvons être changés pour appartenir davantage en vérité à l'Eglise ».

« La diversité n'existe pas pour elle-même. Nous la célébrons comme un moyen de croître plus véritablement en tant qu'Eglise. Cela a toujours été la grande vision œcuménique ».

* Du staff de « Foi et Constitution ».

« Dans l'histoire de l'Eglise, il y a une tendance à opposer le renouveau à l'unité. Ceux qui s'intéressaient à l'unité ont souvent craint que ceux qui étaient engagés dans les mouvements de renouveau la compromettent ».

« Ceux qui s'intéressaient aux mouvements de renouveau suspectaient souvent l'unité parce qu'ils pensaient que par des structures monolithiques elle empêchait un renouveau possible ».

« Le génie du mouvement œcuménique est de dire que les deux vont nécessairement ensemble. On ne peut pas se renouveler dans l'isolement ». **Les contrastes dans le C.O.E. constituent une chance de croissance**, dit le Dr KINNAMON.

« D'après la perspective orthodoxe, les Protestants ont été plus résistants à la diversité. Nous nous concentrons sur « l'Evangile » - par exemple, la justification par la foi - tandis que les Orthodoxes in-

sistent sur l'ampleur de la tradition de l'Eglise ».

Dans le contexte des Etats-Unis, ce ne sont pas seulement les Orthodoxes qui ont été concernés par la préservation de la vérité de la foi, mais aussi les Evangéliques conservateurs qui n'ont pas rejoint le C.O.E., dit le Dr KINNAMON.

« C'est pourquoi, il est si important pour moi de souligner que l'œcuménisme est, dans son centre même, une manière de parler de la vérité du Christ. La vérité est la question. Développer la communauté qui parle de la vérité du Christ est une méthode pour ce but ».

LIMITES

Il y a des limites, dit-il, des limites très claires à la diversité avec laquelle l'Eglise peut vivre. L'exemple le plus clair dans notre génération, a été l'Eglise en Afrique du Sud.

« Si une Eglise par ses déclarations théologiques officielles exclut des personnes de la table sur la base du pigment de leur peau, c'est une diversité inacceptable. Pourquoi ? Parce qu'elle est fondamentalement en contradiction avec l'Evangile de l'amour gratuit de Dieu pour chacun de nous ».

« Les limites de la diversité - circonférence de l'Eglise - sont déterminées par l'Evangile, son centre ».

Le Dr KINNAMON laisse entendre que les réponses finales sur la manière de comprendre l'Evangile sont en attente, mais la diversité est la clé de la poursuite de la vérité ».

« Ma conviction est que la vérité est très fidèlement recherchée dans une communauté étendue de l'ensemble de l'Eglise, ce qui me ramène à la raison pour laquelle je suis tellement engagé dans l'œcuménisme ».



CANBERRA 91 : « Nous avons été accueillis par le peuple aborigène de ce pays, déclare le message final ; sa conception de la terre qui, pour lui, fait partie de sa vie même, a influencé notre réflexion ».

De retour de Canberra, ils ont écrit :

« Plusieurs milliers de personnes, dans la diversité des cultures, des nations, c'est toujours pour moi une espèce d'émerveillement. Avec toutes les questions qui surgissent d'une telle diversité ! Mais je dirais aussi qu'on est saisi de voir comment l'Evangile fait son chemin, comme force de vie et de résurrection, de libération et de réconciliation, à travers le monde, alors que nous sommes trop souvent tentés de ne voir que les stagnations de la communauté chrétienne dans nos contextes de l'hémisphère nord... »

Tout le monde sait que le COE n'est pas une super-Eglise. Mais j'aimerais qu'on sache dire

clairement comment nous sommes, cependant, une forme d'Eglise. Ou encore, qu'il y a une dimension ecclésiale à cette communauté des 316 Eglises membres ». « Tant que les Eglises membres n'auront pas fait de pas dans cette direction, on n'avancera pas dans le dialogue avec les catholiques qui se demandent, à juste titre, ce qu'est le COE. Nous définir me paraît très important pour la santé même du COE ! »

Jacques MAURY
Co-Président du groupe mixte de travail
entre le COE et l'Eglise Catholique

« Il est manifeste qu'une telle Assemblée, réunie au surplus dans une ville dont le nom est tout un programme (en langue aborigène, Canberra signifie « lieu de rencontre 1 »), est déjà en soi un événement impressionnant. Où peut-on en effet, mieux qu'en pareille occasion, prendre la mesure de la diversité du peuple de Dieu, découvrir l'universalité de l'Eglise (sa catholicité donc !) et constater avec émerveillement que le Saint-Esprit est aussi bien à l'œuvre dans d'autres traditions que dans celle à laquelle on appartient ? L'horizon spirituel s'en trouve élargi, même s'il arrive que l'on se sente soi-même dérangé dans sa propre spiritualité comme dans sa propre théologie ! En vérité, à Canberra, nous avons « vécu des expériences intenses qui nous ont rappelé que l'Esprit Saint brise les barrières et restaure l'unité... mais aussi des rappels douloureux de nos divisions qui subsistent entre nous ».

Ainsi est-il indéniable que le COE constitue une plate-forme unique, un instrument pour l'heure irremplaçable. En dépit de ses ratés et de ses dysfonctionnements, voire ses errements qui vont l'obliger à opérer de profondes révisions, nul doute qu'il « permet d'aider les Eglises à répondre à l'Esprit Saint qui les appelle à manifester leur unité en Christ ». Dans cette perspective, il faut se réjouir que l'Eglise Réformée de France ait précisément inscrit à l'ordre du jour de son prochain Synode national l'examen de ses relations avec le COE. Elle aussi peut, pour sa part si modeste soit-elle et en fonction de ses propres engagements œcuméniques, aider à son tour le COE à mieux assumer sa vocation au service de l'Eglise universelle ».

Michel Freychet
Chargé des Relations Œcuméniques
de la Fédération Protestante de France

LE MESSAGE FINAL DE L'ASSEMBLÉE

“ VIENS, ESPRIT SAINT ”

“ **L**e Conseil œcuménique des Eglises est une communauté fraternelle d'Eglises qui confessent le Seigneur Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur selon les Ecritures et s'efforcent de répondre ensemble à leur commune vocation pour la gloire du seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit ». Réunis à Canberra en Australie, du 7 au 20 février 1991, pour participer à la Septième Assemblée de ce Conseil, nous saluons les Eglises, les chrétiens et tous les peuples du monde.

Nous avons été accueillis par le peuple aborigène de ce pays. Sa conception de la terre qui, pour lui, fait partie de sa vie même, a influencé notre réflexion. Nous avons aussi été accueillis par les Eglises, le gouvernement et le peuple d'Australie. Nous leur exprimons à tous notre profonde reconnaissance pour leur hospitalité et pour l'aide qu'ils nous ont apportée de multiples manières.

Le thème de cette Assemblée, « Viens, Esprit Saint, renouvelle toute la création », est une invocation. C'est en priant, en réfléchissant et en vivant ensemble que nous avons cherché à comprendre les espoirs et les interpellations de notre temps, exprimés dans ces quatre prières étroitement liées :

Esprit source de vie, garde ta création !
Esprit de vérité, libère nous !
Esprit d'unité, réconcilie ton peuple !
Esprit Saint, transforme-nous et sanctifie-nous !

Nous accueillons avec joie la diversité des cultures, des races et des traditions représentées à l'Assemblée. Nous rendons grâce à Dieu des nombreuses expressions de la foi chrétienne et de la conscience de plus en plus que nous avons de l'unité au cœur de cette diversité. Nous louons Dieu pour tous les progrès que l'œcuménisme accomplit en divers lieux.

Tout au long de cette Assemblée, la diversité visible des prières, des spiritualités, des théologies et des engagements chrétiens nous a profondément touchés. Cette richesse, nous souhaitons la partager avec nos Eglises et avec les fidèles du monde entier. La participation des femmes a été une réalité à l'Assemblée et nous réaffirmons notre soutien à la décennie œcuménique de la solidarité des Eglises avec les femmes. Nous reconnaissons l'importance décisive du mouvement œcuménique des jeunes et nous nous réjouissons à la perspective du rassemblement œcuménique mondial de jeunes et d'étudiants qui se tiendra en 1992. Nous sommes reconnaissants du témoignage que nous ont apporté les personnes handicapées, aux aptitudes différentes des nôtres, et nous demandons instamment aux Eglises de leur don-

ner la possibilité de participer activement à l'ensemble de leur vie et de leur mission.

La présence à l'Assemblée, en qualité d'invités, de représentants d'autres religions du monde, nous rappelle qu'il est nécessaire de respecter en chacun l'image de Dieu, de nous accueillir les uns les autres comme prochains, et d'affirmer la responsabilité qui nous incombe à tous envers la création entière de Dieu et envers l'humanité qui en fait partie.

Nous nous réunissons en un temps où les menaces qui pèsent sur la création et sur la survie de l'humanité ne cessent de s'aggraver. Au moment où notre environnement fragile est en crise, nous prenons à nouveau conscience du fait que l'être humain n'est pas le roi de la création, mais qu'il fait partie d'un tout interdépendant. Nous nous engageons une fois encore à travailler à la sauvegarde de la création. Face à l'oppression qui écrase un grand nombre de peuples autochtones, de minorités, de gens de couleur, nous affirmons notre soutien et notre solidarité à tous les marginalisés dans le monde. Devant le fossé qui s'élargit entre riches et pauvres, nous nous engageons à œuvrer au service de la justice pour tous. Alors que des conflits font rage en divers points du globe, en particulier dans le Golfe, nous appelons à la cessation immédiate des hostilités dans cette région et à un juste règlement des conflits dans tous les pays du monde.

Notre monde connaît de nombreuses divisions, dont certaines sont dues à des facteurs économiques ou politiques. Les femmes, les enfants, les jeunes et les personnes souffrant de handicaps sont les premières victimes des relations brisées et des injustices de toutes sortes. L'Esprit Saint pousse les Eglises à s'engager dans des relations d'amour et de solidarité. Il les appelle à rechercher l'unité visible et une efficacité plus réelle dans la mission. Attentifs à l'appel de l'Esprit, nous invitons les Eglises à établir entre les peuples des relations nouvelles fondées sur la réconciliation et à mettre en valeur les dons de tous leurs membres.

Nous-mêmes, les Eglises du Conseil, nous vivons encore la division. La réconciliation entre les Eglises n'est pas encore achevée. Cependant, au sein du mouvement œcuménique, il nous a été donné de sortir de notre isolement pour entrer dans une communauté solidaire : nous nous sentons de plus en plus responsables les uns à l'égard des autres, dans la joie et la souffrance. Sous la conduite de l'Esprit Saint, nous cherchons à assumer davantage nos responsabilités les uns envers les autres et devant le Christ, notre Seigneur, qui a prié afin que « tous soient un » (Jean 17, 20). Mais nous savons

aussi que la plénitude de la réconciliation est don de Dieu et qu'elle ne peut devenir nôtre que si nous sommes transformés et sanctifiés par l'Esprit Saint.

Dieu et l'humanité ont été réconciliés par le sacrifice coûteux de la croix du Christ. En assumant ce ministère de la réconciliation (II Corinthiens 5, 18), nous en découvrons aussi le coût. Nous devenons ainsi un peuple missionnaire, non pour dominer peuples et nations, comme cela fut trop souvent le cas dans l'activité missionnaire, mais pour prendre part à la mission même de Dieu qui conduit toute l'humanité à la communion avec Dieu par le Christ dans la puissance de l'Esprit, et pour partager avec tous notre foi et nos ressources.

Nous demandons à l'Esprit de donner aux Chrétiens une vision renouvelée du règne de Dieu, qui leur accorde la force d'accomplir le service qu'exige d'eux le « mystère de l'Evangile » (Ephésiens 6, 19). Nous prions qu'il nous soit donné de porter « le fruit de l'Esprit » et de rendre ainsi témoignage du règne de Dieu qui est amour et vérité, droiture, justice et liberté, réconciliation et paix.

Nous sommes convaincus que la repentance, le pardon de Dieu et le pardon mutuel sont essentiels à une vision renouvelée du règne de Dieu sur la terre comme au ciel. Devant les changements rapides et profonds qui bouleversent de nombreuses régions du monde, nous nous engageons à traduire en actes les nouvelles perspectives qui nous ont été ouvertes, durant notre pèlerinage œcuménique et ces quelques jours passés ensemble, sur l'endettement international, le militarisme, l'écosystème et le racisme. nous croyons que l'Esprit Saint suscite l'espérance au cœur des situations les plus désespérées, et qu'il donne la force nécessaire pour résoudre les conflits qui déchirent les communautés humaines. La repentance doit commencer par nous-mêmes, car même à cette Assemblée, nous avons pris conscience de notre insuffisance à comprendre, à écouter et à aimer. Nous nous repentons nous-mêmes et nous vous appelons tous à vous engager avec nous et à prier pour que la puissance du Saint-Esprit renouvelle l'image de Dieu en nous, en nos personnes et en nos communautés.

« Sur ce chemin qui nous conduit vers l'unité de l'Eglise et de l'humanité dans la souveraineté de Dieu, nous prions, avec les hommes et les femmes du monde entier :

Viens Esprit Saint, ô viens à nous,
toi qui enseignes les humbles et juges les arrogants,
viens espérance des pauvres,
réconfort de ceux qui sont las,
délivrance des naufragés,
toi qui revêts de splendeur les vivants
et qui seul sauves tous les mortels,
viens Esprit Saint et prends pitié de nous,
comble notre petitesse de ta puissance
et notre faiblesse de la plénitude de ta grâce.
Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création ».

IGNACE DE LOYOLA ET LA RÉFORME

par Bernard SESBOÜÉ, s.j.*

« Il faut présupposer que tout bon chrétien doit être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner. Si l'on ne peut la sauver, qu'on lui demande comment il la comprend ; et si il la comprend mal, qu'on le corrige avec amour ; et si cela ne suffit pas, qu'on cherche tous les moyens adaptés pour qu'en la comprenant bien on la sauve » (1). Cette phrase est une véritable charte du dialogue œcuménique. Elle est de saint Ignace de Loyola et appartient aux préambules de ses **Exercices spirituels**. Je la cite en indicatif à cette conférence avec la conviction qu'un jésuite d'aujourd'hui peut être sincèrement engagé dans le dialogue œcuménique sans être pour autant infidèle au charisme de son fondateur.

Que cette parole suffise à nous inviter à réviser nombre d'idées courantes et acquises qui ne sont pas conformes à l'histoire. « Pendant longtemps les auteurs qui ont cherché à présenter Ignace en son temps, ont été comme obsédés par la Contre-Réforme, et c'est tout naturellement qu'ils ont établi Ignace dans le camp de l'orthodoxie romaine et qu'ils l'ont opposé à Erasme et à Luther, ainsi qu'à tous ceux qui se rapportaient à eux de près ou de loin » (2). Cette historiographie remonte à la fin du XVI^{ème} siècle et à la 3^{ème} édition de la vie d'Ignace par Ribadeneira qui dit ingénument : « Cela a toujours été l'ordinaire de Dieu, à mesure qu'il s'est effectué quelque hérésie, d'envoyer aussi à point nommé des personnes en son Eglise, pourvues des qualités nécessaires, pour lui faire reste : il ne faut pas s'émerveiller si, étant né Luther au monde pour faire la guerre à l'Eglise romaine, Dieu a suscité tout aussitôt le Père Ignace pour la défendre et la maintenir ». Ce type de parallèle entre Ignace et Luther, puis entre Ignace et Calvin, aura de nombreux imitateurs dans la littérature catholique. Dans cette visée les jésuites seront considérés, en même temps que l'inquisition et le concile de Trente, comme les paladins de la Contre-Réforme la plus agressive.

Il y a incontestablement du vrai dans ces vues en ce qui concerne la deuxième génération des jésuites, encore que les choses demandent à être nuancées. Mais qu'en est-il d'Ignace lui-même, dont je voudrais vous parler ce soir ? Est-il vraiment un anti-Luther et un anti-Calvin ? N'y a-t-il pas eu un reflux sur lui, sur son itinéraire et sur la fondation de la compagnie de Jésus d'une vue qui constitue un anachronisme ?

Pour répondre à cette question, je voudrais tout d'abord suivre le film de l'itinéraire d'Ignace, en le situant par rapport aux différents événements de la Réforme luthérienne et calviniste. Ces rapprochements seront déjà riches d'enseignements. Ensuite, j'esquisserai un autre type de parallèle entre Ignace et Luther en comparant en particulier leurs expériences spirituelles et en recueillant franchement les points où ils se séparent vraiment.

L'ITINÉRAIRE D'IGNACE ET LA RENCONTRE DE LA RÉFORME

Une jeunesse mondaine

Ignace le Basque (3) est né au château de Loyola « vraisemblablement dans la chambre de sa mère », comme le dit sans broncher un de ses biographes du début du siècle, en 1491. Luther, né en 1483, est de 8 ans son aîné. Il va sans dire qu'entre le Guipuzcoa et la petite ville d'Eisleben la distance était sidérale dans l'ordre des communications. Le seul trait d'union, bien lâche, entre les deux hommes sera le roi d'Espagne

Charles 1^{er} qui en 1516 mit un jour en disgrâce le protecteur du jeune Inigo. Ce roi deviendra l'empereur d'Allemagne Charles-Quint en 1519 et se penchera plusieurs fois sur le cas Luther au cours de son règne.

Inigo est le treizième enfant d'une noble famille du pays basque. Il perdit sa mère très jeune, sans doute sans l'avoir connue. Sans doute faut-il se souvenir de cette frustration affective originelle, quand bien plus tard il appellera « sa mère » Inès Pascual, sa bienfaitrice de Barcelone. Mais sa belle-sœur, femme de son frère aîné, s'occupa beaucoup de lui. Son père, soucieux de pourvoir à l'avenir de son dernier enfant, l'envoya en 1506 - Inigo avait donc 15 ans - à Arevalo en Castille comme page de don Juan Velazquez de Cuellar. Il y mène une vie plutôt fastueuse. Que fera-t-il dans la vie, pour respecter le dicton de Loyola qui résumait ainsi l'horizon des basques décidés à faire quelque chose : « L'Eglise, la mer ou la cour ». Pour l'instant, il s'oriente plutôt vers la cour, mais en gardant un fer au feu du côté de l'Eglise, puisqu'il est tonsuré et donc clerc. Mais il n'est nullement tenté par les études, et les querelles théologiques contemporaines de sa jeunesse n'entreront pas dans son champ de conscience. Il mène une vie mondaine, qui n'hésite pas devant certaines frasques. En 1517, quand son protecteur perd la faveur de Charles-Quint, il entre dans la garde personnelle du duc de Najera, vice-roi de Navarre, nommé à ce poste par le futur Charles-Quint. La Navarre était à l'époque une pomme de discorde entre la France et l'Espagne. Au moment où Luther affiche ses thèses et entre en conflit avec l'Eglise de Léon X, Inigo de Loyola s'engage du côté espagnol dans le conflit qui l'amènera à défendre Pampeune, seul et contre tous, contre l'assaut des troupes françaises. Ce bref épisode militaire de la vie d'un Inigo plus chevalier que véritable soldat se passera en 1521. C'est un baroud d'honneur au cours duquel un obus lui passe entre les jambes, cassant plusieurs fois l'une et meurtrissant les chairs de l'autre. C'est aussi l'année où, Luther, déjà excommunié par Léon X, est mis au ban de l'empire à la diète de Worms et se réfugie à la Wartburg. Dans les disputes scolastiques qui l'opposent aux théologiens catholiques, le « préjugé favorable » qu'Ignace mettra plus tard en tête de ses **Exercices** et dont je viens de vous lire le texte a manifestement manqué. Pour nos deux héros cette année 1521 est celle d'un tournant ; mais ils évoluent sur des orbites bien différentes.

De l'inaction à la conversion

Sa blessure à la jambe contraignit Ignace à une longue période de repos forcé et inactif. Elle n'a pas encore fait de lui un converti. S'il endure avec un courage exceptionnel la boucherie dont il qualifie les deux opérations qu'il supportera pour lui remettre la jambe en état, son but restait de « suivre la vie du monde » et pour cela de retrouver le galbe d'une jambe présentable. Mais la convalescence est longue et notre hidalgo s'ennuie. Il demande des romans de chevalerie, la seule littérature capable de l'intéresser. On ne trouve aucun livre dans le château, ce qui dit le niveau culturel de la famille, mais on lui apporte la Vie du Christ de Ludolphe le Chartreux et la **Légende dorée** du dominicain Jacques de Voragine. C'est maintenant que le processus de conversion s'engage d'une manière réflexive, existentielle et très moderne.

Inigo observe le mouvement de ses pensées :

parfois son esprit vagabonde autour de ses espoirs mondains et de la dame de ses pensées ; parfois il continue à réfléchir à la vie de notre Seigneur et des saints et à s'enflammer dans l'idée d'imiter saint François ou saint Dominique. Or il remarque une différence entre ces deux séries de pensées et de rêves. La première, très agréable pourtant, le laissait à son terme sec et mécontent ; la seconde, c'est-à-dire les idées d'austérité ou de pèlerinage à Jérusalem, le laissait consolé, « content et allègre ». Il prit conscience de cette différence et s'en étonna. C'est ainsi qu'il commença à s'initier au discernement des esprits et aux choses de Dieu. Progressivement les saints désirs supplantèrent les rêveries mondaines et le ferme projet se forma en lui de partir à Jérusalem dès que la chose serait possible. Pour l'instant, il peut commencer à se lever un peu et il s'occupe de calligraphier avec soin, de sa très belle écriture, les choses essentielles de la vie du Christ et des saints : il écrit les paroles du Christ à l'encre rouge et celles de Notre-Dame à l'encre bleue. Notons tout de suite le caractère christocentrique, même s'il est encore très naïf, de sa conversion. Ce n'est pas encore l'Ecriture qu'il a sous la main, mais c'est la vie de Jésus qui le passionne et c'est lui qu'il veut rejoindre en terre sainte. Le discernement spirituel auquel s'adonne Inigo n'est pas très loin de la manière dont Luther analyse presque à la même époque son expérience intérieure de foi, les oscillations de sa conscience entre la Loi et l'Evangile, le péché et la grâce. L'un et l'autre appartiennent à leur siècle et sont les témoins d'une spiritualité du sujet, à la différence de la spiritualité médiévale.

Vers le désert

Une fois rétabli, Inigo quitte le château familial en gardant le secret sur sa véritable intention. Il chevauche une mule et cherche à se débarrasser au plus vite de son frère, un prêtre bien typique de la décadence du clergé à cette époque, qui l'accompagne avec ses serviteurs. Il prend la route de Montserrat en Catalogne. Il y fait une confession qui dure trois jours, c'est-à-dire qu'il accomplit les exercices d'une petite retraite, entrecoupés d'entretiens avec son confesseur. Il fait don de sa mule au monastère, offre en hommage son épée et son poignard au sanctuaire. Il se dépouille de ses habits de chevalier et les donne à un pauvre, pour revêtir un long vêtement rugueux en toile de sac. Puis, dans cette tenue de pénitent et de pèlerin, il passe la nuit de l'annonciation de 1522 en prière, tantôt à genoux, tantôt debout, le bourdon à la main. C'est une veillée d'armes, transposée de la tradition des livres de chevalerie.

Il quitte alors discrètement Montserrat pour Manrèse, où il va commencer une longue retraite. Il se livre sans retenue à des excès pénitentiels et découvre l'alternance des saisons en son âme : tantôt il est plein d'allégresse, tantôt il est accablé par la tristesse et la désolation. Il ne tarde pas à connaître une grave crise de scrupules ; la pensée de ses péchés passés l'obsède, au point d'être tenté par le suicide. Il veut se confesser sans cesse à nouveau, jusqu'au jour où il décide de n'y plus revenir. Il participe ainsi à la grande angoisse des spirituels de son temps. On ne peut s'empêcher de penser aux souffrances du moine Luther sur la question de son salut.

* Conférence faite à l'Assemblée Générale de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, le 5 février 1991.

A Manrèse, Inigo prie sept heures par jour, jeûne et fait pénitence. Il fait en quelque sorte le premier les **Exercices**, dont le livret jaillira de cette expérience. Il a conscience d'être enseigné directement par Dieu : « En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait... Bien plus, s'il en doutait, il penserait offenser sa divine Majesté » (4). K. Rahner dans son **Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui** insiste avec force sur l'expérience immédiate de Dieu faite par saint Ignace, en particulier à l'époque de Manrèse :

« J'affirme avoir rencontré Dieu de façon immédiate. Inutile de confronter cette assurance avec ce qu'un cours de théologie peut dire sur la nature de telles expériences immédiates de Dieu... Je dis seulement ceci : j'ai fait l'expérience de Dieu, de Dieu incommensurable et insondable, de Dieu silencieux et pourtant proche, de Dieu qui se donne dans sa Trinité. J'ai expérimenté Dieu au-delà de toute image et de toute représentation. J'ai expérimenté Dieu qui ne peut d'aucune façon être confondu avec quoi que ce soit d'autre quand il se fait proche ainsi lui-même dans sa grâce.

... Je dirai plus tard pourquoi une telle expérience immédiate de Dieu ne supprime ni le rapport avec Jésus ni le lien avec l'Eglise qui en découle.

Mais avant toute autre chose ceci : j'ai rencontré Dieu, je l'ai expérimenté lui-même... Dieu lui-même. J'ai expérimenté Dieu lui-même. Non pas des paroles humaines sur lui. Mais lui et la liberté originelle qui lui est propre... Cette expérience est grâce, il est vrai. Mais de ce fait, elle n'est interdite à personne. C'est justement de cela que je suis convaincu » (5).

De fait, l'exercitant a vécu à cette époque une série d'expériences mystiques dont les points forts sont la Trinité, la création, l'eucharistie, l'humanité du Christ et une illumination globale concernant les choses de la foi. La vision reçue au bord du Cardoner lui donne « le sentiment d'être un autre homme et d'avoir un autre intellect que celui qu'il avait auparavant ».

Deux instantanés d'Ignace et de Luther en 1522

Un auteur récent, Ignacio Tellechea Idigoras, a esquissé le parallèle entre deux instantanés d'Ignace et de Luther en 1522. Les différences et la distance sont aveuglantes : à la limite les deux hommes vivent dans le même temps sans vivre dans le même monde. Et pourtant les analogies ne sont pas moins frappantes :

« Frère Martin et Inigo sont tous deux des héros solitaires et repliés sur eux-mêmes ; ils sont tous deux véhéments, tous deux séduits et conquis par leur expérience intense, l'un dans sa tour, l'autre dans sa chambrette à Manrèse. Leur monde intérieur est assez séduisant et obsédant pour absorber sans trêve toute leur énergie. Leur expérience personnelle a pour eux plus de puissance que toutes les théories, et c'est à partir de cette expérience qu'ils forgeront leurs propres théories. L'un et l'autre ont un certain sens poétique, une sincérité qui n'aime pas la tricherie, une générosité étrangère à tous calculs. Il y eut un moment où l'expérience du péché et le dégoût d'eux-mêmes les perturbèrent tous deux profondément ; mais ils ne furent pas moins sensibles à l'arrivée tant attendue de la paix, du réconfort que leur apportèrent leurs convictions. A un moment de sa vie, Inigo aurait très bien compris les paroles de Luther : « Ma chair indomptée me brûle d'un feu dévorant. Moi qui devrais être un sujet de l'esprit, je me consume par la chair, la luxure, la paresse, l'oisiveté, la somnolence ».

... L'un et l'autre feront de leur chemin une doctrine universelle, parce qu'ils sont persua-

dés que c'est dans le cœur de l'homme que se disputent les batailles décisives, et que les cœurs des hommes, avec leurs misères et leurs aspirations, se ressemblent. C'est pourquoi tous deux publieront la découverte qui les a rendus heureux ; l'un à cor et à cri et avec l'aide de l'imprimerie ; l'autre dans les coins et face à face avec son interlocuteur. Chacun dans leur orthodoxie, ils seront des hommes de la certitude. Assurés, provocateurs, ils lanceront des défis ; l'un à Rome, l'autre à différentes Inquisitions. Ils sont tous deux des chrétiens passionnés : L'un, Luther, voit dans le Christ le Rédempteur qui nous donne tout ; Inigo ne conteste pas cet aspect des choses, mais il considère que le Christ attend de nous quelque chose de plus que notre seule foi : que nous le suivions, que nous l'imitions, que nous le servions, que nous puissions lui offrir notre volonté, même si elle a des défaillances » (6).

En tout cas, une chose est certaine : au moment où nous sommes, il serait complètement anachronique de prêter à Ignace quelque intention que ce soit de répondre à la Réforme de Luther dont le signal est maintenant donné. Son projet reste encore très flou ; il n'a encore nulle idée de fondation.

Le pèlerin de Jérusalem

Que va faire le « pèlerin » - c'est ainsi qu'Ignace se nomme dans son autobiographie - au terme de sa retraite de onze mois à Manrèse ? Un pèlerin marche en avant d'objectif en objectif, sans savoir où il sera mené. Pendant plusieurs années encore, Ignace s'interrogera sur ce qu'il doit faire. C'est ainsi que le Christ le conduisait. A ce moment, son objectif demeure celui des premiers jours de sa convalescence : Jérusalem. Il vit la période de radicalisme « franciscain » de sa vie : pauvreté absolue, mendicité au jour le jour, en refusant la plus petite capitalisation que ce soit, afin de mettre toujours sa confiance en Dieu seul ; souci d'une « imitation de Jésus Christ » aussi littérale que possible. Ignace aime - de même que Luther et Erasme, et bien plus tard Bonhoeffer - le petit livre qui porte ce nom et était attribué à Thomas à Kempis.

Il se rend donc à Barcelone en vue de prendre un bateau en direction de Rome. Il y tombe malade et est soigné par Inès Pascual, celle qui deviendra sa grande bienfaitrice et qu'il osera appeler du nom de mère. En mars 1523, il va par mer de Barcelone à Gaète. Il passe la Semaine Sainte à Rome et y reçoit la bénédiction du pape Adrien VI, ce Pape hollandais qui fera dire à la Diète de Nuremberg de cette même année 1523 une émue parole d'aveu sur le péché de l'Eglise catholique. Mais ce Pape qui avait fait naître un immense espoir pour la réforme de l'Eglise ne régnera qu'un an...

Ignace, muni de l'indult papal lui permettant de visiter les Lieux Saints, s'embarque à Venise avec un groupe de pèlerins pour Chypre et Jaffa. La petite troupe se dirige alors vers Jérusalem et le pèlerin dit sa joie au moment où il aperçoit la ville : « En voyant la ville, le pèlerin eut une grande consolation... Et il ressentit toujours la même dévotion à la visite des lieux saints » (7). Il visite le Cénacle et l'église de la Dormition, le Saint-Sépulcre, la Via Crucis, Béthanie et le mont des Oliviers, Bethléem, Gethsémani, Jéricho et le Jourdain. Mais Ignace veut rester sur place et y vivre en « compagnon de Jésus ». Quand il manifeste au Provincial des Franciscains sa ferme intention, celui-ci lui dit que c'est impossible, car il ne peut assurer ni sa sécurité ni sa subsistance. Ignace insiste au point que le Provincial est obligé de le menacer d'excommunication s'il n'obéissait pas. Ignace décide à résister, tant qu'il n'y avait pas obligation sous peine de péché, s'incline aussitôt. On voit ici s'exprimer son sens de l'Eglise, dans une obéissance qui n'a rien de complaisante. Il doit

donc revenir en Europe par le même chemin. Il n'est resté que dix-huit jours en Terre Sainte, mais cette expérience du « cinquième évangile » est restée pour lui si forte et si liée à son désir de compagnonnage avec Jésus, qu'il gardera longtemps le désir d'y reconduire ses compagnons. Dans son désir premier Jérusalem précédera toujours Rome.

« Aider les âmes »

Le pèlerin doit donc se reposer la question de son avenir : « Il rentrerait sans cesse en lui-même pour méditer sur ce qu'il devait faire ». Or il avait fait à Manrèse une première expérience de conversations spirituelles où il avait pu « aider les âmes ». Il en a gardé le goût et le désir. C'est de là que part l'orientation apostolique de sa vie et de sa future fondation. Mais pour aider les âmes, pour les enseigner et leur faire discerner leurs péchés et la volonté de Dieu sur elles, il faut avoir étudié et être reconnu dans l'Eglise. Rentré à Barcelone, Ignace décide donc d'y rester pour étudier. Il devient étudiant à 33 ans ! Dans la même visée, il désire pour la première fois grouper des compagnons autour de lui « des personnes qui fussent comme des trompettes de Jésus Christ » (8). Cette intention trahit déjà un idéal réformiste.

Après deux ans consacrés à la « grammaire » (1524-1526), c'est-à-dire à l'étude du latin, ses maîtres lui conseillent d'aller à Alcalá, université célèbre et humaniste fondée au début du siècle, pour y étudier les « arts », c'est-à-dire la philosophie. En marge de ses études, Ignace donne les **Exercices** et explique le catéchisme. Il commence aussi à rassembler des gens dans des assemblées de prière et de prédication qui ressemblent un peu à ce que nous appelons aujourd'hui des assemblées charismatiques. D'autre part, il a désormais autour de lui un petit groupe de compagnons, dont certains ont été recrutés à Barcelone, qui portent tous le même costume et déclarent vivre « à la manière des apôtres ». Ils sont vite soupçonnés d'être des « alumbrados », c'est-à-dire des illuminés. Le mouvement des illuminés était un mouvement de renouveau spirituel et évangélique, prônant un accès à Dieu par une voie toute négative, qui ne tenait pas compte de la médiation de l'humanité du Christ. Comme beaucoup de mouvements de « purs », il avait dégénéré d'une spiritualité trop exigeante à un non-agir et à un relâchement moral. Il était aussi dans la ligne de mire de l'Inquisition, parce qu'on le soupçonnait de vouloir éliminer le rôle de l'Eglise dans l'accès à Dieu. L'Inquisition s'intéresse donc de près à ce nouveau groupe qu'on appelle les « inquistes » et à ses conventicules, et fait enquête à leur sujet. Une première sentence les lave de toute hérésie, mais leur interdit de porter le même habit, puisqu'ils ne sont pas religieux. Quelques mois plus tard, l'Inquisition se livre à une nouvelle enquête, très inquiète du fait qu'Ignace enseigne sur les commandements et les péchés mortels. Cette fois un algazil vient le chercher pour le mettre en prison, où il restera 42 jours. L'université d'Alcalá était de tendance érasmienne. Inigo a eu entre les mains l'**Enchiridion** d'Erasme. Mais il se méfia du livre qui refroidissait sa ferveur et qui n'était pas jugé sûr par des personnages d'autorité.

Après cet incident, il partit pour Salamanque où il connaîtra la même aventure : interrogatoire serré de la part des dominicains du couvent de Saint-Etienne qui cherchent à l'enfermer dans un dilemme. Il parle de vertus et de vices ; mais il ne peut avoir sur de tels sujets qu'une science acquise ou une science infuse. Or comme il n'avait pas encore fait ses études théologiques, cela ne pouvait être de science acquise ; donc il prétendait enseigner par science infuse ; mais alors n'était-il pas un « illuminé » ? Sa réaction est celle d'un grand bon sens : « Ici le pèlerin se tint un peu sur ses gardes, car cette façon d'argu-

menter ne lui paraissait pas bonne ». En fait, l'entretien tourne mal et on l'expédie en prison où il est mis aux fers avec son compagnon. On examine ses papiers, c'est-à-dire le brouillon des **Exercices spirituels**, et on refuse de le condamner. Pendant ces 22 jours, sa prison devient vite un lieu de pèlerinage, car son attitude inspire le respect et l'admiration. A ceux qui lui demandent si la prison lui pèse : « Quel si grand mal vous semble donc être la prison ? Eh bien moi, je vous dis qu'il n'y a pas à Salamanque autant de barreaux et de chaînes que je n'en désire davantage pour l'amour de Dieu » (9). On le libère en lui permettant de faire le catéchisme, mais en lui interdisant de se prononcer sur les péchés mortels et véniels. Le pèlerin répond alors qu'il obéirait au jugement tant qu'il serait dans la juridiction de Salamanque, mais qu'il ne l'acceptait pas, parce qu'on le déclarait innocent, tout en l'empêchant d'aider le prochain autant qu'il le voulait.

A l'université de Paris : la rencontre de la Réforme

Puisque les portes étaient fermées à Salamanque, Ignace décide de partir étudier à Paris. « Il partit seul et à pied », au début de janvier 1528. Il évite soigneusement de repasser par son pays natal, pourtant sur sa route, et arrive à Paris le 2 février 1528. Il découvre alors qu'il est dépourvu de bases et il décide de reprendre tout à zéro. Il va donc étudier les humanités et la grammaire au collège de Montaigu. Il y sera pendant quelques semaines le condisciple de Calvin.

Calvin est né en 1509 à Noyon, il a donc 18 ans de moins qu'Ignace. A l'âge de 14 ans, son père l'envoie à Paris compléter ses études au collège de la Marche. En 1527, il est étudiant au collège de Montaigu. Se sont-ils connus ? C'est un mystère. N'oublions pas la différence d'âge entre le vieil étudiant de 36 ans et le jeune homme de 18 ans qui n'est pas encore le Réformateur que l'on connaît. Leurs noms se trouvent seulement proches l'un de l'autre dans la liste des étudiants célèbres de l'Université de Paris sur la façade de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Calvin partira à l'automne 1528 pour Orléans, puis Bourges, continuer des études de droit. Il ne reviendra à Paris qu'en 1532, quand il aura pris le tournant des études théologiques. C'est à ce moment qu'il se donne pleinement aux idées de la Réforme.

A Paris, le pèlerin Ignace fait ses études plus sérieusement : il vit toujours dans la plus grande pauvreté, mais il est aidé financièrement. Il continue ses entretiens spirituels et convertit à une vie évangélique des personnages importants : cela fait grand tapage et « on le rend responsable de tout ». On l'accuse d'être un corrupteur de la jeunesse. De Montaigu, il passe au collège de Sainte-Barbe en octobre 1529 pour étudier les Arts, c'est-à-dire la philosophie. C'est alors que, dans une chambre d'étudiant, il fit la connaissance de Pierre Favre, le Savoyard, et François de Xavier, le Navarrais, « qu'il gagna ensuite au service de Dieu par le moyen des **Exercices** ». Ce groupe, vite élargi à Jacques Lainez, Simon Rodriguez, Alphonse Salmeron et Nicolas Bobadilla, est le premier noyau de la future Compagnie. Ces compagnons, fortement soudés autour d'Ignace par la pratique des **Exercices**, font vœu dans la chapelle du martyrium de saint Denis à Montmartre le 15 août 1534. En 1533, Ignace avait obtenu la licence ès arts et commencé ses cours de théologie.

Pendant les sept années des études d'Ignace à Paris, de 1528 à 1535, le mouvement de la Réforme se développe considérablement. Les Eglises territoriales luthériennes s'organisent. En 1529, c'est la « protestation » de Spire, ori-

gine du terme de « protestant » ; en 1530, c'est la diète d'Augsbourg et la rédaction de la **Confession d'Augsbourg** par les chrétiens luthériens, à la demande de Charles-Quint ; c'est la mort de Zwingli à Kappel en 1531 ; en 1534, c'est le début de la séparation de l'Eglise d'Angleterre, après le mariage d'Henri VIII avec Anne Boleyn. Pendant cette période à Paris, la pénétration protestante se fait plus forte dans les livres, dans les enseignements et les sermons. Calvin est rentré à Paris et diffuse les idées nouvelles ; il vit près de Sainte-Barbe. Il publiera la première édition de l'**Institution chrétienne** en 1536. En octobre 1533, le nouveau recteur de l'Université, Cop, qui est un ami de Calvin, montre dans son discours inaugural une grande sympathie pour la doctrine protestante qu'il appelle « philosophie du Christ ». La chose fait scandale, la Faculté de théologie le censure et il doit s'enfuir, tandis que Calvin disparaît également. D'autres incidents se produisent. Des édits sont promulgués contre les luthériens. La réaction est plutôt de type « intégriste » : on s'attaque aux professeurs humanistes. En octobre 1534, des **placards** protestants apparaissent sur les murs de la capitale, critiquant la messe. Le Parlement et l'Université organisent des processions de réparation. En novembre, ce sont des condamnations à mort par le bûcher. Le roi François 1er renforce la chasse aux hérétiques.

On peut donc dire que c'est à Paris qu'Ignace rencontre effectivement la Réforme, après avoir rencontré Erasme à Alcalá. Comment réagit-il ? Au plan de la doctrine, il veut garder une orthodoxie strictement catholique : ses réactions lors de ses divers démêlés avec l'Inquisition sont constantes. Il montre ses écrits et dit : persuadez-moi d'hérésie ; sinon reconnaissez mon orthodoxie. Avec dignité, mais sans éviter les représentations quand il les estime légitimes, il obéit toujours à l'Eglise. Il choisit donc délibérément le camp catholique. A l'égard de ceux qui sont tentés de luthéranisme, il exerce un apostolat discret pour les ramener à l'Eglise et il intervient pour que ceux-ci soient libérés des menaces de l'Inquisition. Est-ce à dire qu'il conçoit l'avenir de son groupe comme un fer de lance anti-hérétique ? Nullement.

Le temps des projets

Au plan des projets, le vœu de Montmartre est très clair : pauvreté, chasteté, apostolat, pour le salut des âmes, et mission à Jérusalem. La priorité reste Jérusalem, c'est-à-dire un apostolat à la manière de Jésus parmi les infidèles. Devant l'alaï d'un tel pèlerinage, étant donné la guerre entre Venise et les Turcs, les compagnons décident ce qui suit : ils se donnent rendez-vous en 1537 à Venise. D'ici là le groupe restera à Paris pour continuer ses études, tandis qu'Ignace fera le voyage d'Espagne, afin d'y bénéficier de l'air natal pour sa santé déficiente, et d'y régler certaines affaires pour lui-même et pour ses compagnons. Une fois à Venise, ils attendront un an la possibilité de s'embarquer pour Jérusalem. Si la chose s'avérait impossible, ils iraient se mettre à la disposition du Pape. Rome reste encore une seconde intention par rapport à Jérusalem.

Le rendez-vous de Venise fut strictement tenu par tous. Ignace y arriva dès 1536, y fut, deux fois encore, dénoncé à l'Inquisition. Sa réaction est toujours la même : il exige un procès officiel et une attestation d'orthodoxie. Les autres compagnons le rejoignent en 1537, après un voyage épique à travers l'Europe en guerre, en passant par la Lorraine, l'Allemagne, Bâle, Constance, les Alpes et Trente. Ils traversèrent des régions gagnées à la Réforme et engagèrent à Bâle dans une auberge une dispute théologique dont le souvenir savoureux a été ra-

conté par Simon Rodriguez.

De Venise, plusieurs font le voyage de Rome, afin de demander la permission d'aller à Jérusalem et d'y rester aussi longtemps que bon leur semblerait. Le pape Paul III les accueille à sa table pour les entendre parler doctrine. Il leur donne une forte aumône pour leur voyage et autorise ceux qui ne sont pas prêtres à recevoir les ordres de l'évêque de leur choix. Ils se répartissent alors en petits groupes de deux pendant l'année d'attente, afin d'exercer le ministère du catéchisme et de la prédication de la parole dans les villes du nord de l'Italie. C'est à ce moment qu'ils décident de s'appeler la « compagnie de Jésus ». Ignace Lainez et Favre s'en vont à Rome exercer des ministères analogues. Ils y sont rejoints par les autres compagnons à la fin de 1538, l'année d'attente s'étant écoulée en vain. Ils se mettent donc à la disposition du Pape. Ces « prêtres pèlerins » sont souvent appelés aussi « prêtres réformés », mot qui à l'époque n'est pas sans signification.

A Rome

Mais la contradiction est encore au rendez-vous : une nouvelle campagne de calomnies se déchaîne contre Ignace à partir d'un incident qu'avec le recul du temps nous pouvons trouver tragi-comique.

« Pendant le Carême de 1538, Lainez et Favre... vont écouter les sermons d'un célèbre prédicateur, l'augustin Mainardi. Celui-ci, à leur grand étonnement, prêche des doctrines luthériennes. Ils lui font des remontrances, mais avec ses amis de la Curie papale, celui-ci commence à répandre des rumeurs sur... les tendances hérétiques et les vies peu édifiantes des maîtres parisiens, y compris Ignace. Ces mêmes personnes tentent de monter contre eux le cardinal légat de Rome... Ce fut un échec.

... Alors la tempête éclata. Par l'entremise de trois de ses amis qui étaient membres de la Curie papale, Mainardi réussit à répandre de nouvelles rumeurs... contre ces prêtres réformés qui seraient réellement des **alumbrados** déguisés, voire des luthériens enseignant des hérésies ; leur vie immorale et leurs erreurs doctrinales leur auraient valu des procès... et leur meneur Ignace serait une personne infâme par sa vie et ses actions scandaleuses... On fait aussi courir le bruit qu'avec ses compagnons il serait envoyé en exil, ou qu'il passerait le reste de sa vie aux galères, ou encore qu'il finirait sur le bûcher » (10).

Ignace n'aurait-il pas été déjà condamné par l'Inquisition en Espagne et en France ? Ne serait-il pas fugitif ? Bref, l'Inquisition se prépare pour la 8ème fois à instrumenter contre lui. Ignace va au devant de la chose, demande un procès formel, avec la présence de ses accusateurs. Il « exige un procès en bonne et due forme et y cite nommément ses accusateurs, les trois fonctionnaires du Saint-Siège ». Mais ceux-ci essaient d'étouffer l'affaire. Ignace maintient ses exigences, malgré la reconnaissance de fait de son innocence. Il veut obtenir une sentence qui ait valeur juridique et qui reconnaisse officiellement son orthodoxie. Devant les réticences qu'il rencontre, il en appelle à Paul III lui-même et obtient satisfaction. On a retrouvé récemment tous les actes de ce procès.

Cette réaction est très caractéristique. Ignace admet tous les reproches, sauf ceux qui concernent son orthodoxie : « Dans cette affaire, nous nous plaignons de ce que l'on considère la **doctrine** que nous enseignons malsaine ou le **chemin** que nous suivons mauvais. Or ni l'une ni l'autre ne nous appartiennent, ils appartiennent au Christ et à son Eglise » (11).

Faut-il fonder un ordre religieux ?

Le Pape se dispose déjà à envoyer les compagnons ici ou là selon les besoins de l'Italie, ou éventuellement chez les infidèles ou les « hérétiques ». Ceci leur pose un grave problème. Leur groupe va-t-il s'évanouir à mesure que ces missions les atteindront tous, ou doivent-ils garder un lien entre eux et finalement fonder un Ordre religieux ? En 1539, ils se livrent à une longue délibération au caractère extrêmement démocratique. Ils sont spontanément d'accord pour garder entre eux un lien, mais beaucoup plus hésitants devant la perspective de fonder un nouvel Ordre religieux. En effet, ceux-ci n'avaient pas bonne presse à l'époque. Erasme les avait critiqués, pour ne pas parler de Luther. Pourtant, un lien d'obéissance entre eux leur apparaît indispensable. Ils forment finalement un projet de vie original comportant le vœu exprimé d'obéissance au souverain pontife pour les missions, la catéchisation des enfants au moins pendant 40 jours par an, la désignation des tâches de chacun par le supérieur et la suppression du chœur et des pénitences de règle. Paul III accepta volontiers les points-clés de cette première charte de la Compagnie de Jésus. Mais le cardinal Guidicioni va faire une opposition systématique, parce qu'il ne voulait pas de création d'un nouvel Ordre religieux et trouvait que certains points de la règle ignatiennne semblaient confirmer certaines convictions luthériennes !

Il fallut un an de lutte pour que la Bulle du 27 septembre 1540 de fondation de la Compagnie fut signée par Paul III. Le texte reprend les cinq points de la « Formule de l'Institut » rédigée par Ignace. En voici le premier paragraphe :

« Quiconque veut militer pour Dieu sous l'étendard de la croix dans notre Compagnie, que nous désirons voir appelée du nom de Jésus, et servir le seul Seigneur et le Pontife romain son vicaire en terre, doit avoir présent à l'esprit, après avoir émis le vœu solennel de chasteté perpétuelle, qu'il appartient à une Compagnie instituée avant tout pour faire progresser les âmes dans la vie et la doctrine chrétienne et pour propager la foi par des prédications publiques et le ministère de la parole de Dieu, par les **Exercices Spirituels** et les œuvres de charité, et en particulier l'enseignement du christianisme aux enfants et aux ignorants, la consolation spirituelle des fidèles du Christ par l'audition des confessions ».

Les membres de la Compagnie naissante ont pour but de combattre pour le Christ dans l'Eglise, sous l'obéissance du pape, parce que celui-ci est chargé de l'ensemble de la vigne du Seigneur et est le mieux placé pour connaître les véritables urgences de la mission. Leur ministère sera avant tout celui de la parole de Dieu, sous toutes ses formes, des prédications aux Exercices et à l'enseignement du catéchisme, particulièrement cher à Ignace, et à l'accompagnement spirituel et aux confessions. Nous avons là une figure très concrète du « prêtre réformé » qui n'est pas éloignée de l'insistance luthérienne sur le ministère de la parole. On peut même dire que les conflits à venir entre jésuites et luthériens viennent de ce que les uns et les autres donnent la même importance au ministère de la parole et entrent sur ce point dans une certaine forme de compétition et d'émulation.

Suivent les indications concernant l'obéissance et ce qui concerne le vœu spécial d'obéissance au Souverain Pontife concernant les missions :

« Chacun d'entre nous, en plus de ce lien commun d'obéissance, sera tenu par un vœu spécial à accomplir ce que le Pontife romain ordonnera pour le progrès des âmes et la propagation de la foi et à aller dans n'importe quelles régions

où il vaudra nous envoyer, sans aucune tergiversation ou excuse, autant qu'il dépendra de nous ; soit qu'il nous envoie chez les Turcs ou tous autres infidèles, même dans ces parties du monde qu'on appelle les Indes, soit vers tous les hérétiques ou schismatiques, soit vers tous les fidèles ».

Cette formule de l'Institut sera complétée en 1550 dans une nouvelle Bulle d'approbation de la Compagnie par le pape Jules III. Notons une nuance. La « propagation de la foi » devient « la défense et la propagation de la foi ». Il y a là sans doute une référence à la Réforme et à la lutte pour l'orthodoxie catholique. Cet ajout est le signe d'une évolution, mais le texte montre bien que l'intention apostolique reste ouverte « tous azimuts », si l'on peut dire.

Ignace, général des jésuites

Sur la base de cette formule d'approbation, Ignace sera élu à l'unanimité général de l'ordre naissant, à son corps défendant et après bien des résistances. Désormais, une nouvelle phase de sa vie commence. Autant il avait été pèlerin jusqu'alors, autant désormais il sera sédentaire, attaché à son bureau, écrivant les **Constitutions** de l'Ordre, menant une activité épistolaire extraordinaire, faisant face à des demandes multiples de jésuites pour tous les terrains apostoliques. Il en est une à laquelle il a opposé un refus acharné, celle de la promotion de jésuites comme évêques ou cardinaux. Il a subi beaucoup de « tribulations épiscopales » à propos de Jay, de Lainez et de François de Borgia. Tous ces soucis ne l'empêchent pas de garder celui des pauvres, de s'occuper des prostituées, de faire de temps en temps le catéchisme. Il mourra en 1556.

Car la Compagnie est à peine née que **l'urgence des missions** est là et que la dispersion commence. Dès 1540, Bobadilla est à Naples, Rodrigues à Sienne, le Pape veut envoyer Salmeron et Codure en Ecosse. Le roi de Portugal insiste pour obtenir six compagnons pour les Indes. Ignace en désigne deux : Rodrigues et Bobadilla. Mais des questions de santé l'amèneront à se tourner au dernier moment vers Xavier qui lui dit : « Je suis prêt ». Cette modeste doublure du choix primitif partit dès le lendemain pour s'embarquer en 1541 du Portugal vers Goa. C'est ainsi que commença l'épopée missionnaire de Xavier jusqu'au Japon et aux portes de la Chine devant laquelle il mourra sur l'île de Sancian. La priorité est bien à la mission auprès des infidèles.

Le tournant pédagogique : L'intention première de la Compagnie n'était pas de fonder des collèges : un texte de 1541 l'exclut même. Mais Ignace voit affluer un grand nombre de jeunes gens qui ne sont pas formés. Il dut fonder des maisons pour ces étudiants jésuites qui allaient suivre les cours dans les universités. Comme tant de fois dans l'histoire, le « convict » des étudiants attire les professeurs et l'enseignement. Mais à partir du moment où l'on enseigne, pourquoi ne pas admettre aussi des étudiants extérieurs à la Compagnie qui s'y formeront dans les différentes disciplines ? Ce tournant fut pris très rapidement et le nombre des collèges se multiplia en quelques années. A Rome, ce furent le collège romain et le collège germanique. Bien vite, les collèges devinrent un instrument apostolique privilégié pour les jésuites. Ce tournant pédagogique amena la compétition avec le protestantisme dans la même idée d'instruire et de former, avec une note propre aux jésuites, celle de « la manière de Paris ».

La mission en Allemagne : le challenge avec les luthériens : Pierre Favre est envoyé aux Diètes de Worms, Spire et Ratisbonne (1540). Ces

Diètes sont l'occasion de dialogues théologiques importants entre protestants et catholiques. A Ratisbonne, une rencontre était prévue entre Melancthon et Pierre Jay. Il semble qu'ils étaient d'accord sur les questions de la messe en langue vulgaire et la communion sous les deux espèces. Mais ils ne se sont pas vus. Claude Jay était réputé pour sa douceur.

En 1546, trois compagnons sont envoyés au concile de Trente à la demande du Pape pour y être ses théologiens. Ignace choisit aussitôt Pierre Favre, mais celui-ci mourra en route. Peu avant de mourir, il écrit à un jésuite espagnol : « Si nous voulons aider les hérétiques de cet âge, nous devons être attentifs à les regarder avec amour, à les aimer en vérité et à bannir de notre cœur toute pensée qui puisse diminuer le respect que nous avons d'eux » (12). Car la conversation avec une personne ne peut prendre place que dans un climat d'amour mutuel et de confiance, en évitant toute forme de controverse, « où une partie semble dénigrer l'autre ». « Nous devons d'abord partager ce qui nous unit, écrit-il encore, et ensuite ce qui donne lieu à des vues conflictuelles » (13). N'est-ce pas une charte du dialogue œcuménique ? Nous ne sommes pas ici dans l'attitude de controverse qui dominera ensuite. Favre avait d'ailleurs l'ordre de ne faire aucun prosélytisme parmi les protestants.

Ignace envoie également à Trente Lainez et Salmeron qui y seront très écoutés, en particulier en raison de leur connaissance des Pères de l'Eglise. Ce travail ne les empêchait pas de visiter les malades à l'hôpital, de s'occuper des malades, de prêcher, de confesser et de faire le catéchisme aux enfants.

Plus tard, Lainez écrira à l'occasion du colloque de Poissy (1561) : « Il est à espérer que le Saint Esprit, de même qu'il a permis dans d'autres conciles de faire l'accord de grandes différences dans la foi, fera encore l'accord de celles-ci, et que la majesté divine tirera du mal de la séparation le bien de l'union et de la réforme de son Eglise » (14).

Un peu plus tard, le grand apôtre catholique de l'Allemagne sera Pierre Canisius, gagné à la Compagnie par Pierre Favre et auteur d'un célèbre catéchisme. Je dois, par honnêteté, évoquer ici le document le plus sévère d'Ignace sur les protestants, précisément dans une lettre à Pierre Canisius de 1554, qui a « longtemps passé, aux yeux des protestants, pour le manuel du persécuteur à l'usage des jésuites » (15). Ignace y est l'écho de la mentalité religieuse des hommes de ce temps, qui n'avaient pas franchi le pas de la véritable tolérance religieuse. Ses idées sont d'ailleurs proches de celles de Thomas More. Il faut préférer, dit-il, le bon exemple aux mesures coercitives, mais celles-ci s'imposent parfois étant donné l'étendue du mal : écarter des postes influents les hommes suspects d'hérésie, prendre des mesures politiques en faveur de la foi catholique, qui peuvent aller éventuellement, pour faire quelques exemples et afin de montrer qu'on prend au sérieux les affaires religieuses, jusqu'à la confiscation des biens, l'exil et même le châtiement suprême. Il s'agit de l'Autriche et des mesures à conseiller à son roi, Ferdinand 1er de Habsbourg. L'image prise est celle de la maladie physique qui demande de vigoureux remèdes, étant admis que le premier est de supprimer la cause de la maladie, c'est-à-dire de réformer l'Eglise, y compris en punissant les mauvais prêtres. De plus, pour implanter la vérité catholique, il faut chercher de bons évêques, capables d'édifier par leur vie et leur parole, faire venir de bons prédicateurs, préparer un catéchisme pour les enfants et les simples, rédiger un manuel pastoral pour les curés et ouvrir des séminaires.

II

IGNACE ET LUTHER : CE QUI LES RAPPROCHE ET LES SEPARÉ

L'itinéraire d'Ignace de Loyola, que je viens de retracer brièvement, nous permet maintenant de récapituler ce qui le rapproche et le sépare de Luther. Le second aspect, ne doit pas nous faire oublier le premier.

1. – Ce qui les rapproche :

Une expérience spirituelle forte : l'expérience personnelle de Dieu, la rencontre du Christ et de sa grâce. Une expérience qui est passée par l'angoisse : rappelons-nous les troubles de la conscience de Luther et la grande crise de scrupules d'Ignace. L'un et l'autre ont vécu le passage de la Loi au péché à la grâce. Cela s'exprime dans les **Exercices** par la première semaine consacrée à la méditation du péché, faite sous le signe de la Croix pardonnante du Christ, et qui ouvre sur la contemplation du Règne ou du Royaume où le Christ exerce son appel libérateur à tous les hommes. Luther est passé de la Loi à l'Évangile ; Ignace est passé de la souffrance du péché à la contemplation de l'Évangile : c'est ce qu'il demande de faire à son retraitant.

La doctrine spirituelle des **Exercices**, qu'on a voulu trop souvent assimiler à une technique volontariste de domination de soi-même, s'inscrit parfaitement dans la logique de la **justification par la grâce moyennant la foi**. Chaque méditation commence par la grâce à demander : « demander ce que je veux ». Toute la pédagogie des **Exercices** consiste à mettre le retraitant dans l'attitude d'une docilité au Saint-Esprit aussi fine que possible, comme la voile du bateau, qui bien orientée, frémit au moindre souffle, comme le trébuchet précis qui enregistre la moindre pesée (c'est l'image de la balance proposée par Ignace).

Ignace et Luther sont, chacun à leur manière, **des passionnés de Jésus**. On connaît le souci de Luther de chercher dans l'Écriture : « Ce qui concerne le Christ ». Ignace a été converti par la vie du Christ. Il a lu les évangiles avec ardeur ; il a voulu vivre l'Évangile en terre sainte. Ses **Exercices**, dont le contenu essentiel est formé d'une suite de contemplations évangéliques de l'enfance, de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus, - structurées par quelques méditations clés dont le but est de résumer sous la forme d'un flash vigoureux l'esprit évangélique - constituent un grand retour à l'Écriture. L'insistance sur ce que le Christ a fait « pour moi » leur est commune.

L'Expérience de l'un et de l'autre est décidément **moderne**, ce n'est plus une expérience du Moyen-Âge. Malgré sa période « franciscaine », Ignace ne vit plus l'expérience médiévale de saint François d'Assise. Il est d'un autre temps et d'une autre culture. Je veux dire que l'analyse de la subjectivité du croyant par lui-même y tient une place centrale. Cette expérience inaugure la figure moderne de la conscience. Le propre de Luther est d'avoir fait résonner les accents d'une foi existentielle, où ce ne sont pas d'abord les données d'une théologie abstraite qui comptent, mais l'expérience religieuse du croyant, sa vie de foi, d'espérance et de charité. Ignace, de son côté, se livre à l'analyse du mouvement de ses pensées, afin de discerner ce qui lui vient de Dieu ou de l'adversaire, ou tout simplement de son être pé-

cheur. Il y a une certaine analogie entre la certitude de la foi chez Luther et le discernement spirituel ignatien. En cela ce sont bien les témoins du même temps.

L'expérience de l'un et de l'autre est devenue **exemplaire pour nombre de croyants** qui s'y sont retrouvés. On a souligné l'expansion extrêmement rapide des Églises luthériennes. Sur une autre échelle le développement de la Compagnie l'est également : à la mort de Saint Ignace en 1556 il y avait déjà 978 jésuites ; en 1574, 4 088 ; en 1600, 8 272.

L'un et l'autre veulent **réformer l'Eglise**. Ignace veut réformer et convertir les cœurs. Mais il a le sens aigu de la réalité sociale : c'est pourquoi il s'attache à la fois aux plus pauvres, aux plus démunis humainement et spirituellement, en même temps qu'aux personnes de responsabilité, dans l'Eglise et la société, aux intellectuels, dont la conversion aura un effet important sur les autres.

Dans cet effort il donne la première place au ministère de la Parole sous ses différentes formes. Plus tard, la création des collèges s'inscrit dans ce ministère de la parole et de formation de chrétiens responsables dans la société. Il veut aussi faire de la Compagnie qu'il a fondée une compagnie de « prêtres réformés », qui s'inscrit dans la forme nouvelle de vie religieuse qui naît à cette époque, celle des « clercs réguliers », c'est-à-dire de prêtres très mobiles, vivant une figure renouvelée du ministère presbytéral, et donnant l'exemple d'une vie exemplaire par leur pauvreté et leur désintéressement vis-à-vis de toutes les dignités ecclésiastiques.

2. – Ce qui les sépare :

C'est évidemment leur attitude à l'égard de **l'Eglise institutionnelle, « hiérarchique »** pour reprendre une expression chère à Ignace. Celui-ci ne se faisait aucune illusion sur les misères de l'Eglise de son temps. La série des papes contemporains de son existence est tristement édifiante : il naît sous Innocent VIII, pape élu par simonie, pratiquant le népotisme et encourageant la sorcellerie ; lui succède Alexandre VI Borgia de sinistre réputation. Jules II et Léon X sont des papes de la renaissance auxquels les arts doivent sans doute plus de reconnaissance que la religion. Le grand espoir suscité par l'élection du pape hollandais Adrien VI, celui dont Ignace reçut la bénédiction à son passage à Rome, fut vite déçu, parce qu'il ne régna qu'un an. Clément VII, un Médicis cousin de Léon X, tergiverse sans cesse et refuse obstinément la convocation du concile qui s'impose de plus en plus.

Avec ces papes Ignace n'a pas eu à faire. Prenons les suivants qu'il connaîtra personnellement : Paul III a un passé qui l'a fait surnommer « le cardinal des jupons » ; il a trois fils et une fille ; il pratique le népotisme (au sens de l'adage romain selon lequel « les fils des Pontifes sont appelés neveux »). Il se range cependant, bien avant son élection ; tout en restant très pape de la renaissance, il voudra travailler à la réforme de l'Eglise et convoquera le concile de Trente en 1545. C'est lui qui accueillera avec bienveillance Ignace et ses compagnons. Son successeur Jules II lui ressemble à la fois dans ses mauvais et ses bons côtés. Il donnera la seconde approbation de la Compagnie en 1550. Lui succède un grand ami de Saint Ignace, le Cardinal de Sainte Croix, qui prend le nom de Marcel II et dont on attendait beaucoup pour la réforme de l'Eglise : mais il règne 21 jours ! Après lui vient Paul IV, Jean-Pierre Carafa, l'un des fondateurs des théâtres à qui Ignace avait eu le tort de dire au-

trefois à Venise pourquoi sa fondation ne marchait pas. C'est un « ennemi de cœur » d'Ignace, un homme très autoritaire qui va s'appuyer sur l'Inquisition et contribuera à faire évoluer la réforme catholique vers l'esprit de la Contre-Réforme. C'est à lui qu'Ignace demandera sa bénédiction avant de mourir. On sait également les contradictions huit fois rencontrées par Ignace de la part de l'Inquisition.

Or c'est cette Eglise bien concrète qu'Ignace regarde de manière mystique comme « **la véritable épouse du Christ** » et qu'il veut servir et réformer de l'intérieur. Dans le pape il voit avant tout « le vicaire du Christ » en terre. Il se met à sa disposition comme à celui, quel qu'il soit à titre personnel, qui à la charge de la mission globale de l'Eglise. Il poursuit un bien universel et veut aller là où précisément le ministre de l'universel l'envoie. En ce sens, il contribue à faire prendre au sérieux par les papes eux-mêmes leur propre responsabilité. Il œuvre pour sa part à leur conversion. Paul III était personnellement édifié par le comportement des premiers jésuites.

C'est dans cet esprit qu'il faut lire et comprendre les fameuses **règles pour sentir avec l'Eglise**. Ont-elles été écrites directement contre Luther ? Les 13 premières règles sont datées de l'époque parisienne d'Ignace. Elles ont vraisemblablement pour source la **Détermination** de la Sorbonne de 1521 contre Luther et les décrets du Concile de Sens de 1528 qui cherchent à éclairer les étudiants sur les erreurs luthériennes. Mais à Paris Ignace a choisi de faire sa théologie chez les dominicains et sans doute les franciscains, où se donnait un enseignement renouvelé et humaniste. Il peut y avoir reçu une certaine influence d'Erasmus qui a écrit une pensée assez proche de ces 13 premières règles recommandant de louer les usages de l'Eglise, même ceux qui ne sont pas imposés : « Que fera le chrétien ? Devra-t-il négliger les commandements de l'Eglise ? Mépriser les traditions estimables des anciens ? Condamner de pieuses coutumes ? Il n'en est pas question. Bien plutôt, s'il est faible, il les conservera comme nécessaires ; et s'il est fort et accompli, il les observera d'autant plus, de peur que par sa connaissance plus approfondie, il n'offense son frère faible, par lequel il serait jugé comme mauvais chrétien, et ne fasse périr celui pour qui le Christ est mort » (16).

La 13ème règle est la plus célèbre, parce qu'elle apparaît la plus provocante : « Pour toucher juste en tout, il faut toujours être prêt, devant ce que, moi, je vois blanc, à croire que c'est noir, si l'Eglise hiérarchique le décide ainsi. Car nous croyons qu'entre le Christ notre Seigneur, qui est l'Epoux, et l'Eglise son Epouse, il y a un même Esprit qui nous gouverne et nous dirige pour le bien de nos âmes » (17). Ce texte est à comprendre comme le cas extrême, le cas crucifiant de l'obéissance de la foi, pour une raison mystique qui est la présence de l'Esprit à l'Eglise hiérarchique. C'est le **préjugé favorable** poussé à la limite vécu par celui qui accepte de soumettre son jugement à celui de l'Eglise, même quand il dépasse son évidence propre.

Ces règles ont un but pastoral : elles invitent à un comportement dans l'Eglise, celui d'un fils qui parle de sa mère. Sa mère peut avoir des défauts, il y a une manière d'en parler, ou de n'en pas parler, et manière de faire tout de même l'éloge de sa mère. Les 13 premières règles sont des règles du « sentir » avec l'Eglise : ce terme a une dimension affective. On a le sens de l'Eglise, comme un bon fils a le sens de la famille. Cela va au-delà du jugement proprement doctrinal. Ignace demande précisément de

IN MEMORIAM

Le Père Marie-Joseph LE GUILLOU (1920-1990)

par le Père Bernard DUPUY*

louer les usages de l'Eglise : non seulement les données fondamentales des sacrements et de la liturgie, mais encore de simples coutumes qui n'engagent pas la foi. Il demande de louer les cierges qu'on allume dans les églises : il ne demande pas d'en allumer soi-même ! Ce qu'il propose, c'est l'attitude du cœur d'un fils vis-à-vis de sa mère.

Les 5 dernières règles, rédigées à Rome, sont plutôt des règles pour parler dans l'église : elles s'adressent aux prédicateurs. Elles abordent des points doctrinaux controversés de l'époque : par exemple l'équilibre entre la grâce et la liberté.

Ces règles sont à comprendre en lien avec les règles du discernement spirituel : elles en sont le correspondant ecclésial. Dans les unes, c'est la docilité au Saint-Esprit qui est éduquée, à ce niveau le plus profond de la subjectivité humaine, celui où le Créateur embrasse sa création dans son amour et sa louange ; dans les autres, la même docilité au Saint-Esprit se vérifie concrètement dans l'obéissance à l'Eglise hiérarchique, considérée comme le don de Dieu et le « sacrement » du salut sur la terre. Les deux choses sont à tenir ensemble. Il y a derrière ces règles toute une ecclésiologie.

CONCLUSION

Tel est sans doute le point essentiel de la divergence entre l'option d'Ignace et celle de Luther. C'est le point qui amènera l'affrontement doctrinal des jésuites de la deuxième génération avec les luthériens et les réformés. Cet affrontement a pris la forme polémique, courante à l'époque, et que nous regrettons aujourd'hui. Il coûtera d'ailleurs la vie à un certain nombre de jésuites. Ce que j'ai voulu souligner devant vous et qui me paraît le plus important, ce sont toutes les convergences à la fois spirituelles et doctrinales entre les deux hommes et leur souci commun de réformer l'Eglise. C'est aussi la première attitude des jésuites vis-à-vis de ceux qu'ils appelaient évidemment les « hérétiques ». Il y a là, me semble-t-il, une grande ouverture à une attitude œcuménique authentique. Personnellement, j'ai conscience de servir l'église par mon engagement œcuménique dans un esprit vraiment ignatien. D'ailleurs, c'est le sentir avec l'Eglise qui m'y invite, non seulement en raison de l'orientation prise par Vatican II, mais par l'invitation expresse adressée par le pape Paul VI aux jésuites pour qu'ils travaillent à l'unité des chrétiens. C'est un travail accompli « ad maiorem Dei gloriam », adage qui rejoint le « soli Deo gloria » de la réforme.

NOTES

- 1 - Exercices spirituels, n° 22 (trad. F. Courel, D.D.B. 1960).
- 2 - Ph. Lécrivain, « Ignace de Loyola, un réformateur ? Une lecture historique des Règles pour avoir le vrai sens de l'Eglise », *Christus* 147 (1990), p. 348.
- 3 - La principale source de notre connaissance de l'itinéraire ignatien est l'autobiographie qu'il a dictée à Louis Gonçalves, cf. Ignace de Loyola, *Récit*, trad. A. Luras, intr. et notes J.-C. Dhôtel, D.D.B. 1987.
- 4 - Ignace de Loyola, *Récit*, op. cit., n° 27.
- 5 - K Rahner, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Centurion, 1979, p. 11-14.
- 6 - J. Ignacio Tellechea Idigoras, *Ignace de Loyola pèlerin de l'absolu*, Nouvelle Cité 1990, p. 124-125.
- 7 - Ignace de Loyola, *Récit*, n° 45.
- 8 - Selon Polanco, Ignacio Tellechea Idigoras, op. cit., p. 175.
- 9 - Ignace de Loyola, *Récit*, n° 69.
- 10 - J.W. Palberg, « Ignace, le sentire cum Ecclesia et le Saint-Siège », Conférence donnée au XII^e congrès des jésuites œcuménistes à Chantilly en juillet 1989, dactyl. p. 14-15.
- 11 - Cf. Ignacio Tellechea Idigoras, op. cit., p. 293.
- 12 - *Monumenta historica Societatis Jesu (MHSJ)*, 48, p. 399-402.
- 13 - Ibid.
- 14 - MHSJ, 55, p. 787.
- 15 - G. Dumeige dans : Saint Ignace, *Lettres*, D.D.B. 1959, p. 369. Le texte intégral de la lettre est donné p. 371-377.
- 16 - Texte cité par Ph. Lécrivain, art. cit., p. 353-354.
- 17 - Exercices spirituels, n° 365.

Le P. Marie-Joseph Le Guillou était né à Servel (Morbihan) le 25 décembre 1920. Entré dans l'Ordre des Frères prêcheurs en 1941, il fut professeur de théologie morale aux Facultés de philosophie et de théologie du Saulchoir avant de consacrer sa vie à la cause de l'unité des chrétiens. En 1949, il était nommé membre du Centre d'études Istina, alors dirigé par le P. Christophe Dumont et installé depuis 1945 dans la grande maison de Boulogne-sur-Seine, qui fut un lieu de rencontre pour tant de pionniers de l'œcuménisme entre la fin de la guerre 1939-45 et le Concile Vatican II. Il participa au lancement de *Vers l'unité chrétienne* et, en 1954, de la revue *Istina*, qui reprenait sous un nouveau titre la revue *Russie et chrétienté* d'avant-guerre.

Dès ses premières années au Centre Istina, le P. Le Guillou a orienté ses recherches vers l'Orthodoxie. *L'esprit de l'Orthodoxie grecque et russe* sera, en 1961, le fruit de ses travaux et parut de façon tout à fait propice au moment de l'ouverture d'un concile qui voulait ouvrir largement ses portes aux représentants des Eglises orthodoxes. Il était toujours présent aux sessions du monastère de Chevetogne. En 1961, il participait à l'Assemblée de New Delhi et publiait les deux volumes de *Mission et unité*.

Pendant le Concile Vatican II, le P. Le Guillou fut expert de Mgr Rougé, évêque de Nîmes, et participa aux travaux de la Commission de théologie et à ceux de la nouvelle Commission pour l'œcuménisme. Il noua de nombreuses relations avec les représentants de l'Eglise melkite et avec les observateurs orthodoxes et protestants. Déjà, à ce moment, il était particulièrement attentif à tout ce qui touche la question du sacerdoce dans l'Eglise. Pendant toute cette période, il donna d'innombrables conférences et nombreux sont ceux qui se souviennent de l'avoir écouté, en compagnie du pasteur Hébert Roux ou de Jean Bosc, dans toutes les villes de France.

En 1967, le P. Le Guillou fut invité par l'Institut catholique de Paris à créer l'Institut supérieur d'études œcuméniques, qu'il anima pendant dix ans avec un dynamisme que tous ses collaborateurs lui reconnurent. Il donna un rôle à part égale aux professeurs orthodoxes et protestants et son successeur sera le pasteur Maurice Carrez, de l'Eglise Ré-

formée de France. Il conduira les recherches et les thèses de nombreux étudiants, surtout dans le domaine patristique.

Cette activité n'empêcha pas le P. Le Guillou de collaborer aux activités du centre et de la revue *Istina*. Il y a animé la préparation de fascicules sur la primauté et sur la procession du Saint-Esprit et continua d'apporter ses contributions régulières sur l'Orthodoxie russe.

Soucieux de voir l'Eglise se rénover dans la ligne et l'esprit de Vatican II, le P. Le Guillou se rallia assez vite à la tendance qui, autour du P. Hans Urs von Balthasar et du P. Louis Bouyer en particulier, poussait de temps à autre des cris d'alarme contre les dérives du Concile. Mai 68 l'irrita. Avec Jean Bosc et Olivier Clément, il publia un appel intitulé *Au cœur de notre crise spirituelle*. Ce n'est pas la révolution, disait-il avec eux, qui doit servir de contexte à notre combat pour l'unité ni légitimer l'intercommunio. Nous professons la foi au Christ ressuscité, non en Dionysos l'illuminé. Il voyait dans notre époque un temps de retour des gnoses.

C'est cette inspiration qui le conduira à écrire ses derniers ouvrages et à participer à la fondation en 1974 de l'édition française de la revue *Communio*. Son dernier ouvrage, *Les témoins sont parmi nous*, publié en 1975, quitte le style de la réflexion théologie classique pour prendre la forme du témoignage personnel. Dans les années 1970-75, il collabora, avec le P. Delhay, aux premiers travaux de la Commission théologique internationale, créée par le pape Paul VI, et dont il était membre. Mais déjà il était atteint par une maladie lente et éprouvante, qu'il portera avec un courage exemplaire. Retiré chez les Sœurs bénédictines de Montmartre, à Blaru, il se consacra à la rédaction de leurs constitutions et à l'animation spirituelle des nombreux visiteurs du monastère.

Il est mort dans la paix à Blaru le 25 janvier 1990, dans la Semaine de l'unité. A l'Institut catholique de Paris, le 12 mars, le P. André Fyrrilas, orthodoxe grec, qui avait animé avec lui les séminaires sur l'Orthodoxie à l'Institut catholique, et le pasteur luthérien Jean-Noël Perez, au nom du protestantisme français, ont rendu hommage à son œuvre œcuménique et spirituelle.

* Directeur d'Istina.

par Jérôme Cornélis

“ POUR LA CONVERSION DES ÉGLISES ”

Apparu comme un petit chef d'œuvre d'originalité et de clarté dans le vaste panorama de la littérature œcuménique, le dernier document, publié par le Groupe des Dombes, est le fruit de cinq années de recherches et de travail assidu, entrepris à la suite des questions posées au Groupe à l'occasion de son cinquantenaire (cf. U.D.C. n° 67, juillet 1987). La principale de ces questions consistait à demander aux Eglises engagées dans une démarche de conversion si cette exigence ne les entraînait pas à renoncer à leur propre identité. Le problème était donc de savoir si le souci des Eglises pour leur identité était compatible avec leur devoir de conversion. D'où le titre du document : « Pour la conversion des Eglises » et plus significatif encore le sous-titre : « Identité et changement dans la dynamique de communion » où nous trouvons une allusion claire aux travaux antérieurs du Groupe des Dombes publié dans le recueil intitulé : « Pour la communion des Eglises ».

Pour aborder la question en connaissance de cause, il fallait un vocabulaire adéquat. Le Groupe a donc adopté une convention de langage qui lui permettait de distinguer nettement entre identité et conversion, chrétiennes, ecclésiales et confessionnelles, ces notions ne s'excluant pas, mais au contraire s'appelant l'une l'autre. Par identité chrétienne, on entend l'appartenance au Christ, fondée sur le don du baptême et vécue avec une foi nourrie par la Parole de Dieu. Par identité ecclésiale, on entend l'appartenance ou la participation d'une personne ou d'une Eglise confessionnelle à l'Eglise une, sainte, « catholique » et apostolique. Par identité confessionnelle, on entend l'appartenance à une Eglise confessionnelle issue d'un contexte culturel et historique déterminé, comportant son profil spirituel et doctrinal par lequel elle se distingue des autres Eglises.

A ces trois formes d'identité, correspondent trois types de conversions. Par conversion chrétienne, on entend la réponse de la foi à l'appel qui nous vient de Dieu par le Christ. Par conversion ecclésiale, on entend l'effort exigé de toutes les Eglises pour se renouveler selon l'adage « *Ecclesia semper reformanda* ». Par conversion confessionnelle, on entend l'effort œcuménique par lequel une confession chrétienne purifie et enrichit son propre héritage dans le but de retrouver la pleine communion avec les autres confessions (cf. Doc. p. 37). Ce qui fait l'unanimité dans le Groupe des Dombes, c'est la conviction qu'identité et conversion sont solidaires : « Bien loin de s'exclure, identité et conversions s'appellent l'une l'autre : il n'y a pas d'identité chrétienne sans conversion ; la conversion est constitutive de l'Eglise ; nos confessions ne méritent le nom de chrétiennes que si elles s'ouvrent à l'exigence de conversion » (Doc. p. 21).

Pour asseoir cette conviction et vérifier son authenticité, on aurait pu s'attendre au recours immédiat à l'argument scripturaire et à la théologie biblique. Or ce recours n'a lieu qu'après un parcours historique où l'on s'attarde longuement sur des épisodes significatifs de l'Eglise ancienne ou encore sur une relecture commune des événements qui ont marqué la rupture du XVI^{ème} siècle et

où l'on rencontre de nombreux phénomènes d'ouverture à la conversion ou de refus. Les auteurs n'ont aucune peine à montrer que l'actuel mouvement œcuménique est le fruit de la conversion des Eglises. Après la partie historique qui couvre la plus grande partie du document, la partie biblique laisse de côté le thème de la conversion pour se borner à celui de l'identité pour conclure que le point le plus fort de l'identité est aussi le plus vulnérable à la tentation. On ne peut vivre en vérité selon son identité que dans un mouvement constant de conversion, ce qui vaut naturellement pour les Eglises.

Après la publication du document, le journal « La Croix » du 22 janvier 1991 eut l'excellente idée de réunir une Table Ronde avec la participation de membres du groupe des Dombes et de théologiens étrangers au Groupe parmi lesquels le professeur Nicolas Lossky, orthodoxe, directeur de l'Institut supérieur d'études œcuméniques de Paris. A la question posée par l'animateur de la Table Ronde : « Jusqu'à quel point ces limites, ces faiblesses sont-elles avouables par nos Eglises respectives ? » En véritable témoin de l'Orthodoxie et sans aucun doute de tout l'Orient chrétien, l'éminent théologien donna cette réponse éclairante : « Cette question est une véritable bombe ! Tout orthodoxe, moi y compris, n'admettra jamais l'expression « l'Eglise pécheresse ». Pourquoi ? Parce que « l'Eglise » pour nous, c'est toujours l'Eglise d'Ephésiens 5 « sans tache, ni rides ». Dire « l'Eglise est pécheresse », c'est porter atteinte à cette Eglise, épouse du Christ, absolument pure. Cependant aujourd'hui, après les événements de l'Est, les Roumains et les Russes ont produit des textes de pénitence extraordinaires : « Nous avons péché, nous avons à nous repentir ». Mais c'est « nous » et non pas « l'Eglise » qui avons à nous repentir. Pour nous, il n'y a pas de coupure entre l'Eglise idéale et la réalité historique. Mais la plénitude de l'ecclésialité existe toujours ».

Et le théologien laïc orthodoxe d'ajouter : « Certains membres de ma paroisse quand ils verront ce titre : « Pour la conversion des Eglises » vont réagir. Il faudra le leur expliquer, car on peut faire une autre lecture de l'histoire que celle des Dombes ». Ces remarques pertinentes d'un expert très au fait des recherches de l'œcuménisme mondial (Foi et Constitution) et de la problématique orthodoxe et orientale (y compris celle des préchalcédoniens) devraient amener le Groupe des Dombes à s'interroger sur les limites de son propos, à élargir son champ d'exploration, à compléter et à peaufiner les propositions finales du Document qui sont tellement suggestives et favorables aux conversions de tous à l'Unité. Comment ne pas souhaiter en effet une relecture commune, avec nos frères d'Occident et d'Orient, des quatre notes de l'Eglise telles que l'exprime le Symbole de Nicée-Constantinople : une, sainte, catholique, apostolique, pour que les Eglises confessent d'une même voix le Dieu unique, Père, Fils et Saint-Esprit.

(« Pour la conversion des Eglises », Paris, Centurion, 114 pages, 85 F)

LE TÉMOIGNAGE DU CARDINAL WILLEBRANDS A LA VIII^{ème} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU SYNODE DES ÉVÊQUES

A ROME, le 1^{er} octobre, les deux premières congrégations générales de l'assemblée du Synode ont été consacrées à la célébration du 25^{ème} anniversaire du Synode des évêques, institué par Paul VI le 15 septembre 1965. Chacun des cinq continents était appelé à donner son témoignage sur cette institution. Le cardinal Willebrands fut invité à parler comme évêque européen pour présenter un témoignage personnel sur l'expérience synodale, spécialement en vue de l'Eglise dans le continent européen. Il fut ainsi amené à parler de l'œcuménisme : « Le deuxième Concile du Vatican a reconnu le mouvement œcuménique comme une dimension vitale de l'Eglise... Le pape Paul VI, dans son discours aux Pères de la première session du Synode (1967) a expliqué pourquoi les frères et sœurs chrétiens qui ne sont pas en communion avec nous, ne sont pas invités à participer au Synode. Mais il a aussitôt ajouté : « Les incidences que les réunions auront sur nos frères chrétiens ne devront jamais être absentes de nos esprits »... Il a continué : « Nous som-

mes sûrs, vénérables frères, que vous répondrez à leur attente... ».

Les Synodes ont-ils répondu à cette attente ? Quand on considère les thèmes, « *vias quibus eae disseruntur, atque conclusiones ad quas pervenient* » (la façon dont ils ont été discutés et les conclusions auxquelles ils ont abouti), on peut répondre positivement, surtout quand on étudie les documents qui ont été publiés comme le résultat final des sessions générales.

Le thème du Synode ou des circonstances spéciales ont quelquefois motivé une participation plus directe des autres chrétiens. Les Pères du Synode de 1967 ont participé à la visite de Sa Sainteté le Patriarche Athenagoras I^{er} au Pape Paul VI et à l'Eglise de Rome ; le secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises a été invité à s'adresser aux Pères sur le thème de l'évangélisation (1974) et les représentants des autres Eglises et Communautés ecclésiales ont participé au Synode extraordinaire qui a célébré le 20^{ème} anniversaire du Concile.

Les grands changements en Europe dont nous sommes témoins créent une nouvelle urgence œcuménique. Nous parlons beaucoup de l'héritage chrétien. Le christianisme a formé l'unité de l'Europe. Les différences théologiques, liturgiques, spirituelles, canoniques entre l'Orient et l'Occident ont enrichi l'unité. Ceux qui sont vénérés comme

patrons de l'Europe, Benoît, Cyrille et Méthode, étaient différents mais, avant tout, ils étaient pleinement unis comme chrétiens dans la communion ecclésiale. Aujourd'hui cette pleine communion nous manque entre l'Orient et l'Occident, et l'Europe, surtout, souffre des conséquences de la réforme du XVI^{ème} siècle. Pour la réévangélisation de l'Europe unie, nous avons besoin d'un effort œcuménique. Déjà pendant la Première Guerre Mondiale, un historien catholique écrivait à son ami protestant : « L'Europe existe et ne peut se maintenir que par le christianisme ». (Guy de Portalès, La tunique sans couture, p. 49).

Après les guerres de religion du XVI^{ème} siècle et la longue période de guerre froide, le Maître des siècles a commencé en ces derniers temps de nous conduire vers le dialogue de la charité et de la vérité, vers une coopération vraiment chrétienne (cf. UR 1). La situation nouvelle nous présente une urgence œcuménique entre chrétiens de l'Europe du Nord et du Sud, de l'Occident et de l'Orient, pour assurer son unité, qui sera chrétienne ou qui ne sera pas. Dans ce sens, je comprends l'annonce du Pape d'un Synode des évêques européens.

J'aurais encore un souhait. Il s'agit de la Bible. Les interventions multiples auxquelles les Synodes donnent lieu ne présentent pas souvent des références directes à la Parole de Dieu. C'est qu'en effet ces exposés doivent faire connaître en quelques minutes des situations concrètes et typiques de nos Eglises locales. D'ailleurs, il ne s'agit pas seulement de références, mais plutôt de penser avec la Bible, d'y prendre son point de départ. Une Bible ouverte est une voix qui parle. Peut-être une présence visible de cette Bible pourrait-elle en témoigner au cours de chaque Synode... ».

(Voir le texte intégral du témoignage du cardinal Willebrands dans la D.C. n° 2015, pp. 961-964).



Grande joie pour la Sainte Russie et dans le monde chrétien tout entier, le 1^{er} octobre dernier ! L'adoption de la nouvelle loi sur la liberté religieuse marquait une étape fondamentale pour tous les croyants d'URSS. Discuté chapitre par chapitre avec attention, mais sans passion, le texte final a été adopté par 341 voix et une seule abstention (cf. U.D.C. n° 81, p. 45) en présence du patriarche Alexis II lui-même député que l'on voit ici siégeant au Parlement.

LA 2^{ème} RENCONTRE DE LA COMMISSION MIXTE ORTHODOXES - RÉFORMÉS

A MINSK (Russie), du 1^{er} au 8 octobre, s'est tenue la 2^{ème} rencontre de la Commission mixte pour le dialogue théologique entre l'Eglise orthodoxe et la Fédération Mondiale des Eglises réformées (Calvinistes). Elle était l'hôte du Patriarchat de Moscou et de son Exarque en Biélorussie le métropolite Philarète de Minsk. Trente représentants des deux Eglises y ont pris part sous la co-présidence du métropolite Panteleimon (Rhodopoulos) de Tirol et Serention,

professeur à l'université de Thessalonique, et le professeur pasteur Lukas Vischer. Ils ont poursuivi leurs discussions sur le dogme trinitaire selon le Credo de Nicée et l'enseignement des saints Athanase, Basile, Grégoire de Nazianze (le Théologien) et Grégoire de Nysse ; débats qui avaient commencé à Leuenberg (Suisse) en mars 1988.

Les rapports et les discussions ont permis de constater qu'il existe un consensus essentiel de l'Eglise orthodoxe et des Eglises réformées sur le dogme de la Sainte Trinité.

Les deux délégations ont visité les églises de Minsk récemment rendues par l'Etat à l'Eglise, ainsi que le monastère de Zirovitzki où, depuis deux ans fonctionne un séminaire théologique. Elles ont également été cordialement reçues par le premier Vice-président du Soviet de Biélorussie M. Stanislav Shushkevich et par d'autres hauts dignitaires civils qui les ont informés des progrès survenus ces dernières années dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat soviétique.

Les travaux de la commission ont pris fin par sa participation, le 8 octobre, aux festivités du monastère de la Sainte-Trinité de Zagorsk qui abrite l'Académie théologique. Sa Béatitude le patriarche Alexis de Moscou présidait à la divine liturgie entouré de 27 évêques, dont les hiérarques orthodoxes de la commission. Plusieurs milliers de fidèles étaient présents. La prochaine réunion aura lieu en Suisse dans deux ans.

DIXIÈME RENCONTRE ORTHODOXES - PROTESTANTS : " PAROLES CHRÉTIENNES SUR LA MORT "

A VERSAILLES, les 1^{er} et 2 octobre, la dixième rencontre entre orthodoxes et protestants de France s'est tenue chez les Diaconesses de Reuilly : 36 prêtres, pasteurs et laïcs, dont 9 orthodoxes, étaient réunis. Mgr Jérémie, Président du Comité interépiscopal orthodoxe en France et le Pasteur Jacques Stewart, Président de la Fédération protestante de France, présidaient la rencontre. Trois courts exposés d'une demi-heure furent donnés :

- « Aujourd'hui, la mort », par le Pasteur J.N. Peres (luthérien).
- « La prédication face à la mort », par le Père C. Argenti (orthodoxe).
- « La liturgie des funérailles » par le Pasteur R. Somerville (baptiste).

Moins que de mettre à jour des différences confessionnelles, ils furent à la fois confessions de foi et aveux de la détresse humaine devant la mort. Les

débats qui les suivirent firent montre de la même humilité, de la même modestie devant ce que les chrétiens peuvent dire face à la mort, cette expérience qu'ils partagent avec tout homme et tout l'univers, et qui est à la fois un processus naturel et un scandale...

Un seul clivage est apparu entre orthodoxes et protestants quant à la prière pour les morts, incluse par les orthodoxes dans l'Office des morts. Ceci ressort d'un sens différent de la communion des saints, plus « géographique » chez les protestants qui n'intercèdent que pour les vivants, alors que pour les orthodoxes la communauté des vivants et des morts se retrouve pour célébrer la liturgie eucharistique.

Dans l'unanimité humble du silence, une affirmation, suivie d'une question, n'a pas reçu de réponse : la promesse de la résurrection est offerte à tous ceux qui croient... Mais personne ne sait qui croit. La résurrection est-elle seulement pour les croyants ?

Par ailleurs, les participants, devant ces rencontres qui durent depuis 10 ans, se sont interrogés pour savoir comment les textes ainsi travaillés pourraient connaître un usage externe. Leur publication a été concrètement mise à l'étude.

La prochaine date de ces rencontres orthodoxes-protestants a été fixée au lundi 30 septembre et mardi 1^{er} octobre 1991. Située donc après la 7^{ème} Assemblée mondiale du Conseil œcuménique des Eglises à Canberra, et après la publication du texte du Groupe des Dombes sur la conversion des Eglises. Cette rencontre aura finalement pour thème : « Où en sommes-nous dans notre espérance œcuménique ? ».

(Voir B.S.S. 726, compte rendu pp. 3-5 et « Paroles chrétiennes sur la mort », pp. 7-8).

RENCONTRE ANNUELLE DU CONSEIL ŒCUMÉNIQUE DE L'OUEST-PARIEN

A NEUILLY, le 9 octobre, pour la quatrième fois, le Conseil œcuménique des responsables d'Eglises de l'Ouest-Parisien a tenu sa rencontre annuelle. Il rassemble l'Inspecteur ecclésiastique Marc Chambron, le Pasteur Michel Hubscher et Madame Liliane Isoul du côté luthérien ; le Pasteur Michel Leplay et M. Pierre Cabanis, du côté réformé ; Mme Irène Sotaert, du côté orthodoxe (le Père Michel Evdokimov était excusé) ; Mgr François Favreau, les Pères Louis Zumthor (diocèse de Pontoise), Gérard de Broglie (diocèse de Versailles) et Jean-Paul Cazes (diocèse de Nanterre), du côté catholique.

Selon ses propres statuts, ce Conseil a pour finalité de constituer « un lieu d'échanges et de partages qui ne visera ni d'abord, ni essentiellement, à dégager des paroles et des positions communes, mais qui facilitera le développement de ce qui existe déjà... ».

Dans cet esprit, les membres du Conseil ont partagé plusieurs aspects de la vie de leurs Eglises : sans être directement œcuméniques, ces aspects peuvent avoir des conséquences dans la recherche de l'Unité. Ils ont ainsi évoqué :

- le Synode diocésain qui se prépare à Nanterre, et souhaité qu'il intègre, dès sa préparation, un souci œcuménique ;
- les liens qui commencent à se tisser et qu'il serait très nécessaire d'encourager avec les Eglises des pays de l'Est. Les membres du Conseil souhaitent que les échanges qui s'établiront ainsi revêtent un caractère œcuménique chaque fois que ce sera possible.

Ce Conseil n'a aucun pouvoir de décision. Par contre, il se réjouit et encourage des réalisations en cours ou à venir, et ses membres s'enrichissent mutuellement de ce qui se vit ailleurs que dans leur propre communauté. Par exemple, il souhaite vivement que le « Forum 90 » des Foyers interconfessionnels qui s'est tenu à Versailles, le 8 octobre dernier, ne se réduise pas à cette journée, mais trouve des moyens de continuer son action, au bénéfice de la région Ile-de-France.

COLLOQUE A PASSAU SUR LE THÈME :

" LITURGIE ET OIKOUMÈNE "

A PASSAU (Allemagne), du 11 au 12 octobre, s'est tenu un colloque interconfessionnel sur le thème « Liturgie et Oikoumene ». Environ 80 théologiens, évêques, prêtres et laïcs ont discuté sur les divers points de convergence et les similitudes de la liturgie des Eglises chrétiennes séparées. Ils sont tombés d'accord pour déclarer que seul le retour à l'héritage commun des traditions liturgiques des Eglises séparées rendra possible le rapprochement des Eglises chrétiennes dans le but final de leur union.

Parmi les conférenciers : le professeur A. Schilson, de Mainz (« Culte chrétien, lieu de l'humain ») et le privat-docent D.F. Schulz de Heidelberg (« La prière eucharistique de l'Eglise de la Réforme en tant que fruit d'aspirations œcuméniques »). Pour les orthodoxes, a participé au colloque le métropolite Damaskinos de Suisse qui a traité : « La dimension œcuménique et pneumatologique de la liturgie orthodoxe ».

UN ENVOYÉ DU PATRIARCHE DE CONSTANTINOPLE A TAIZÉ

A TAIZÉ, les 13 et 14 octobre, le métropolitain Damaskinos avec deux autres évêques orthodoxes grecs sont venus pour exprimer, à l'occasion des 50 ans de la communauté, la sympathie du patriarche Dimitrios de Constantinople.

S'adressant aux 2000 jeunes Européens présents, il a déclaré : « Il n'y a rien de plus beau, de plus fort, que la prière commune pour ouvrir le chemin vers la réconciliation. Quand on se rencontre dans la prière, on découvre souvent l'identité de notre foi au-delà de nos expressions différentes. Quand on se rencontre dans l'amour, disait le patriarche Athenagoras, qui a tant aimé frère Roger et Taizé, on applique la meilleure théologie ».

SEIZIÈME RENCONTRE INTERNATIONALE DE CATÉCHÈSE ŒCUMÉNIQUE

A LYON-FRANCHEVILLE, les 13 et 14 octobre, s'est tenue la 16^{ème} rencontre internationale de catéchèse œcuménique sur le thème : « Quelle image de Dieu transmettons-nous à nos enfants ? ».

Cette rencontre était préparée par les groupes de catéchèse commune et de foyers mixtes des paroisses parisiennes de l'Annonciation (protestante) et de l'Assomption (catholique).

Au printemps, un questionnaire avait été proposé aux futurs participants pour qu'il puisse être utilisé avec les enfants et dans les groupes. Il fut repris le samedi après-midi et le dimanche matin en carrefours pour nourrir le débat commun.

Deux intervenants invités participèrent à l'ensemble de la rencontre. La parole fut donnée d'abord à Nicole Fabre, pasteur, membre de la Communauté du Chemin Neuf où elle est permanente avec son mari Bruno Fabre. Elle propose de montrer l'image de Dieu qui se dégage des paraboles, des « histoires où Dieu intervient ». Cinq groupes d'images furent dégagés : celui qui demande des comptes ; celui à qui on fait une demande ; le paysan, vigneron, maître de maison ; le père et le berger ; une femme. Nicole Fabre montra comment Jésus traite ces images. Chaque fois un décalage est proposé, une rupture, un changement. S'il y a échec, une situation nouvelle est proposée à partir de l'échec même. Dans une troisième étape, il était alors possible de dégager les images de Dieu à mettre en

Avec les célébrations, samedi et dimanche 13 et 14 octobre, saint Basile-le-Bienheureux, sur la Place Rouge à Moscou, retrouve sa destination première d'église orthodoxe russe, et plus précisément de cathédrale de l'Intercession de la Vierge, après plus de 70 ans durant lesquels ce lieu fut converti en musée. Dimanche, Alexis II, patriarche de Moscou et de toutes les Russies, célébrait l'eucharistie en l'honneur de l'Intercession de la Vierge, manifestation à laquelle préludait, samedi, un service religieux conduit par l'archiprêtre Iohann Sviridov, président de la Fraternité orthodoxe de l'Intercession de la Vierge (qui regroupe quelque 300 dignitaires orthodoxes d'URSS et de l'étranger). Diffusés sur toute la Place Rouge par de puissants haut-parleurs, les chants religieux ont attiré des centaines de personnes à ces manifestations.



valeur : un Dieu capable de s'émerveiller ; un Dieu capable de faire confiance ; un Dieu qui peut repartir au-delà d'un échec ; un Dieu qui n'est pas jaloux de sa personne ; un Dieu qui veut aider tous les hommes, ceux qui sont sages ou ceux qui sont seuls ; un Dieu pour qui il est essentiel de changer.

Deuxième intervenant, Patrick Jacquemont, dominicain, proposa deux approches de l'image de Dieu dans les traditions de l'Eglise : théologique et catéchétique. Pour l'approche théologique, il donna deux exemples de la diversité des images de Dieu : diversité des images du Père, du Fils et de l'Esprit, inséparables et distinctes dans la Trinité ; diversité des images de la croix du Christ chez les orthodoxes (pantocrator en croix glorieuse), chez les catholiques (Christ torturé très humain), chez les protestants (croix sans corps du Christ car il est ressuscité).

Pour l'approche catéchétique, P. Jacquemont analysa deux documents en « images » publiés par Pomme d'Api : « Qui donc est Dieu ? » et « Qu'est-ce qu'il fait Dieu ? ». Il faudrait la qualité des images de J. Goffin pour bien traduire le chemin proposé. A qui ressemble plutôt Dieu et à qui encore ? Dieu agit « comme » et comment encore ? On retrouvait ainsi le décalage toujours nécessaire quand il y a des images pour parler de Dieu.

Durant la soirée fut proposée une sélection de vidéos protestantes et catholi-

ques : cassette protestante proposant un parcours catéchétique (Meromedia, association E. Bersier) et extraits de la cassette catholique diffusée le dimanche matin sur Antenne 2, « Raconte-moi la Bible ». La manière dont était traité le récit du paralytique guéri suscita un débat animé.

Le dimanche, une esquisse de synthèse des discussions dans les groupes donna l'occasion aux deux intervenants de préciser ou de compléter leur présentation. P. Jacquemont insista sur les aspects ecclésial et liturgique de la catéchèse et s'interrogea sur son aspect éthique. N. Fabre distingua l'image de l'idole.

La réunion s'acheva par une joyeuse célébration eucharistique. Rendez-vous a été pris pour la 17^{ème} rencontre qui aura lieu les 12-13 octobre 1991 et dont la préparation a été confiée à des groupes de foyers mixtes et de catéchètes lyonnais. (Renseignements : Centre Saint-Irénée, 2, place Gailleton, 69002 Lyon - Tél. 78.38.05.07).

LE NOUVEAU CODE DE DROIT CANON ORIENTAL

A ROME, le 18 octobre, Jean-Paul II a promulgué le nouveau « Code des canons des Eglises orientales ». Cet important travail, fruit de très longues années de recherches et de discussions

- il débuta en fait sous le pontificat de Pie XI, en 1927 - a été présenté aux Pères du VIII^{ème} Synode des Evêques lors de la XXVIII^{ème} congrégation générale, le jeudi 25 octobre. A cette occasion, le Pape a prononcé devant les Pères et les représentants des Instituts de droit canonique de Rome une allocution où il souligna le souci de l'œcuménisme, manifesté par les rédacteurs du document : « Pour conclure cette « présentation » du Code commun à toutes les Eglises catholiques de rite oriental, je ne puis manquer de tourner mes pensées respectueuses vers l'ensemble des Eglises orthodoxes. A elles aussi, je voudrais « présenter » ce nouveau Code qui, dès le début de ses travaux, a été conçu et élaboré sur la base des principes du véritable œcuménisme et, en tout premier lieu, de la grande estime que l'Eglise catholique professe pour ces « Eglises sœurs » qui sont déjà « presque en pleine communion » avec l'Eglise de Rome, comme le disait Paul VI, ainsi que pour leurs pasteurs à qui « une portion du troupeau du Christ a été confiée » : Il n'est aucune norme du Code qui ne favorise la marche vers l'unité de tous les chrétiens et certaines d'entre elles indiquent clairement aux Eglises catholiques de rite oriental comment elles doivent procéder pour promouvoir cette unité « en premier lieu par la prière, le témoignage de leur vie, la religieuse fidélité portée aux antiques traditions des Eglises orientales, une meilleure connaissance mutuelle, la collaboration et l'estime fraternelle dans les faits et les esprits » (can. 903). D'aucune façon, ces normes n'acceptent rien qui pourrait apparaître comme une action ou une initiative en désaccord avec ce que l'Eglise catholique proclame à haute voix, au nom du Rédempteur de l'être humain, quant aux droits fondamentaux de tout être humain et de tout baptisé, et au droit de toute l'Eglise non seulement à l'existence, mais aussi au progrès, au développement et à l'épanouissement.

Alors que tous les catholiques doivent suivre ces normes, j'espère que pourra s'établir partout une totale réciprocité dans le respect de ces valeurs humaines et chrétiennes tellement fondamentales, et que le dialogue œcuménique pourra être fécond entre frères qui s'aiment dans le Christ, jusqu'au jour, que nous souhaitons prochain, où nous pourrions participer au même autel, en pleine communion avec toutes les Eglises orientales, au Corps et au Sang du Christ, dans cette unité pour laquelle lui-même a prié son Père au cours de la dernière Cène.

Puisse le nouveau « Code des canons des Eglises orientales » représenter un instrument efficace et clairvoyant pour la vie des Eglises orientales, afin qu'elles s'épanouissent pour le bien des

âmes et l'accroissement du Royaume du Christ, pour la plus grande gloire de Dieu ».

(Texte intégral de l'allocution du Pape dans la D.C. n° 2018, pp. 1084-1087).

VINGT-CINQ ANNÉES DE DIALOGUES BILATÉRAUX ENTRE LES ÉGLISES

A BUDAPEST, du 18 au 22 octobre, sous les auspices du Conseil œcuménique des Eglises (COE), vingt-cinq théologiens délégués par leurs Communions chrétiennes respectives se sont rencontrés pour le Cinquième forum sur les conversations bilatérales entre les confessions chrétiennes. D'autres forums avaient eu lieu en 1978, 1979, 1980 et 1985.

A l'ordre du jour du Cinquième Forum figurait le débat sur les grandes tendances et perspectives de discussion sur l'ecclésiologie (nature et mission de l'Eglise) dans les dialogues bilatéraux et les expériences acquises après 25 ans de ces dialogues. Les participants ont souligné que les orientations théologiques générales des différents dialogues convergent et qu'une interaction se poursuit avec succès entre les dialogues bilatéraux et multilatéraux. Ils ont résumé leurs expériences et suggestions en trois rapports de groupes. Ils ont également donné au Secrétariat de Foi et Constitution du COE, qui organisait la réunion, des listes de tous les dialogues bilatéraux internationaux passés et présents et, les bibliographies des rapports publiés. Ce matériel formera une partie du rapport du Cinquième Forum qui sera publié par Foi et Constitution au début de l'année 1991.

RÉUNION DES REPRÉSENTANTS DES COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES A BKERKE

A BKERKE, le 18 octobre, le Patriarche maronite, Sa Béatitude Nasrallah Sfeir a présidé en présence du nonce apostolique, S. Exc. Mgr Pablo Puente, une réunion des chefs religieux des communautés chrétiennes du Liban ou leurs représentants.

Etaient présents à la réunion : le Patriarche arménien orthodoxe Karékine II Sarkissian accompagné de Mgr Aram Kéckéchian, Mgr Habib Bacha, représentant des grecs-catholiques, Mgr Ephrem Jarjour, représentant les syriaques catholiques, Mgr Ivaz, représentant la communauté assyrienne, le Vicaire patriarcal Mgr Louis Dirani, représentant les chaldéens, Mgr André

Boudgouliau, représentant les Arméniens catholiques et Mgr Roland Aboujaoudé.

A l'issue de la réunion, les chefs religieux présents ont diffusé le communiqué suivant adressé « à nos fils et frères Libanais pour leur dire ce qui suit » :

1) « Nous partageons vos souffrances et votre angoisse dans cette étape délicate que nous traversons, dont nous avons tous besoin pour voir clair et éloigner de nous toute idée de rancune et de vengeance.

2) Nous condamnons vivement les exactions commises dernièrement et appelons à un respect du droit d'autrui.

3) Nous encourageons les efforts déployés par les responsables en vue d'étendre la souveraineté de l'Etat, afin que les citoyens soient sous la protection de l'armée libanaise et qu'ils se sentent en sécurité.

4) Nous appelons à une réconciliation nationale globale afin que nous puissions, chrétiens et musulmans, réédifier une patrie unie, dans un esprit de charité, sur des bases solides de liberté, de démocratie, de souveraineté et d'indépendance.

5) Nous demandons aux responsables des médias d'aider les citoyens à préparer cet avenir dans un esprit de fraternité ».

LA RENCONTRE INTERNATIONALE DE LA FIACAT A BALE

A BALE, du 26 au 28 octobre, la Fédération internationale de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (FIACAT) a tenu une rencontre œcuménique sur le thème : « Torturés, tortionnaires, espérance chrétienne ». Les 400 représentants ont approfondi la réflexion théologique face à la torture, grâce aux contributions de Guy Aurenche, avocat et président de la FIACAT, de Jacques Sommet, SJ, ancien détenu à Dachau et de plusieurs théologiens, notamment Jürgen Moltmann, Elisabeth Behr-Sigel, France Quéré. La FIACAT compte actuellement 30 000 adhérents dans le monde, dont 16 000 en France. Des témoins de tortures et des torturés des pays de l'Est, d'Amérique latine, d'Afrique et d'ailleurs ont participé aux débats. La FIACAT veut « jeter les bases d'une politique de réconciliation où victimes et tortionnaires devraient arriver à se parler. Pas question évidemment de sauter l'étape de la justice mais sachons bien que la justice ne fera jamais la réconciliation », a notamment déclaré Guy Aurenche.

APPEL DE L'ÉGLISE ORTHODOXE DE ROUMANIE AUX CATHOLIQUES DE RITE ORIENTAL

A BUCAREST, le 30 octobre, le Saint-Synode de l'Eglise orthodoxe roumaine a lancé un appel aux catholiques de rite oriental pour que tout désaccord entre les deux Eglises, fût-il d'ordre pratique ou d'ordre théologique, trouve une solution fondée sur le dialogue fraternel. « C'est en ce sens, déclare-t-il, que doit être interprété le geste de l'Eglise orthodoxe roumaine qui, depuis le printemps de cette année, a offert la possibilité de célébrations alternatives dans la même église, là où il y a effectivement des communautés catholiques de rite oriental constituées et désireuses de parvenir à un accord fraternel.

Dans cet esprit, le Saint-Synode appelle au dialogue et rejette tant l'occupation par violence des lieux de culte que la perpétuation du climat d'hostilité et de ressentiment... ».

On connaît la réponse de l'Eglise catholique de rite oriental à cet appel. Les responsables de cette Eglise ont toujours fait remarquer : « L'Eglise rou-

maine catholique de rite oriental a été mise hors la loi par le décret 358/1948 ; le clergé et les laïcs ont été persécutés d'une façon criminelle et diabolique pendant 42 ans.

Le problème de cette Eglise est un, simple et ne comporte qu'une unique solution juste et équitable, qui est la *Restitutio in integrum* ; après la révolution de décembre 1989, le gouvernement de l'Etat roumain, qui se déclare « Etat de Droit » démocratique, doit sortir de l'équivoque et de l'ambiguïté et abroger effectivement, sans condition et sans aucune réserve, les conséquences du décret 358 ; c'est l'Etat qui doit rétablir l'Eglise roumaine catholique de rite oriental dans tous ses droits, en lui retournant toutes ses propriétés, dont elle a été dépouillée illégalement (par le gouvernement communiste, sur l'ordre de Staline), en arrêtant toute persécution directe ou dissimulée et toute discrimination et en la reconnaissant comme Eglise Nationale, selon la Constitution de 1923.

Mais la situation présente de notre Eglise est toujours aussi injuste et scandaleuse qu'auparavant.

Il est évident que les dirigeants de l'Etat, le président et le gouvernement se complaisent dans l'équivoque et d'une façon malhonnête et perfide maintiennent la persécution de notre Eglise, en laissant volontairement se prolonger la confusion et l'injustice. Ils ont abrogé le décret 358/1948, il est vrai, mais ce fut un acte purement formel : il faudrait encore un acte normatif, qui abolisse les conséquences pratiques de ce décret, en rendant à l'Eglise Roumaine Unie à Rome ses églises - dont l'Eglise orthodoxe s'est emparée depuis 1948, par la faveur de l'Etat communiste et en lui rendant aussi toutes ses autres propriétés (dont l'Etat lui-même s'est emparé).

Il y a même un certain nombre d'églises qui ne sont pas utilisées par les orthodoxes ; elles sont simplement fermées, mais on refuse de nous les rendre. Sans cette restitution, on ne peut pas parler de liberté religieuse en ce qui concerne l'exercice du culte gréco-catholique. Les dirigeants de l'Etat, le président et le gouvernement, par un calcul politique, dans leur intérêt spécifique à s'accrocher au pouvoir, ayant en vue un électorat en majorité orthodoxe, déclinent leur compétence quant à la solution de ce problème (qui serait de rendre à l'Eglise gréco-catholique la plénitude de ses droits). Ils préfèrent laisser l'Eglise orthodoxe résoudre le problème !

Pourtant, c'est l'Etat qui a confisqué tous les biens de notre Eglise ; C'est donc lui qui doit nous les rendre. S'il ne le fait pas, il ne peut plus se prétendre démocratique, respectueux de la justice et des droits de l'homme.

La hiérarchie de l'Eglise orthodoxe roumaine, qui a administré pendant quarante-deux années des biens qui ne lui appartenaient pas, n'est qu'un complice de l'Etat ; de même qu'en 1948, elle s'était alliée avec l'Etat dictatorial, communiste et athée, selon son principe de se ranger toujours du côté du pouvoir, ainsi elle le fait maintenant, en devenant la complice du « Front du Salut National », un mouvement politique qui perpétue les structures et les manières de l'ancienne dictature, et qui a pris le pouvoir en confisquant la Révolution et ses buts si nobles, et en profitant du sacrifice des jeunes pour continuer une politique communiste déguisée.

D'après des informations très sûres qui nous sont parvenues, il existe un pacte tacite entre le FSN et l'Eglise orthodoxe roumaine - celle-ci s'engageant à influencer l'électorat en faveur du FSN-, qui, à son tour, s'oblige à entraver et même arrêter, par des formules sophistiquées et de captieux subterfuges, le chemin de l'Eglise gréco-catholique vers la liberté, - en contraignant, par exemple, l'Eglise Uniate à accepter, pour la récupération de ses églises, un « plébiscite » dans chaque paroisse.

Cela n'est pas acceptable, après quarante-deux années de suppression brutale.

Il faut dire aussi que, depuis l'abrogation du décret 358/1948, l'Eglise orthodoxe roumaine n'a fait que mener une campagne acharnée de calomnies et de mensonges, dans les médias et dans les paroisses occupées par elle, et où on profère encore des menaces de persécutions de la part de la police secrète contre les prêtres et les fidèles qui oseraient se déclarer gréco-catholiques... ».

(Voir le texte intégral de ce témoignage des responsables de l'Eglise catholique de rite oriental dans la D.C. n° 2020, pp. 74-75).



NOVEMBRE

TOURNANT HISTORIQUE EN AFRIQUE DU SUD : TOUTES LES ÉGLISES CONTRE L'APARTHEID

A RUSTENBURG (Transvaal), du 5 au 9 novembre, les 80 Eglises sud-africaines ont tenu leur conférence nationale à l'issue de laquelle elles ont solennelle-



Procension solennelle sur la Place Rouge à Moscou avec l'icône de la Vierge offerte à la vénération des fidèles, le 14 octobre, en la fête de Notre-Dame du Pokrov, autour de la cathédrale de l'Intercession de la Vierge plus connue sous le nom de Saint Basile-le-Bienheureux.

ment proclamé ensemble que l'apartheid est un péché et qu'elles veulent s'engager à lutter pour une Afrique du Sud juste, démocratique, non raciale et non sexiste. Toutes les Eglises ont confessé que d'une manière ou d'une autre, elles avaient eu leur part d'hérésie en collaborant avec ce régime injuste. Les 330 délégués se sont adressés à leurs Eglises, à la nation, aux dirigeants politiques et au gouvernement pour les inciter à reconnaître leur culpabilité et à entreprendre la restitution des terres dérobées aux noirs et réparer les injustices commises à l'encontre des premiers habitants du pays.

Les délégués des Eglises réformées d'origine néerlandaise pourraient avoir quelques difficultés à faire passer les termes de la Déclaration de Rustenburg, tellement celle-ci rompt radicalement avec la ligne qu'elles ont suivie jusqu'à tout récemment en justifiant théologiquement l'apartheid. Aussi les délégués de la NGK (Eglise réformée hollandaise) ont-ils annoncé à la dernière minute qu'ils ne pouvaient souscrire à toutes les déclarations « politiques » de la conférence, comme le principe « une personne, un vote ».

Dans la « Déclaration de Rustenburg », les 330 délégués de 80 Eglises sud-africaines demandent notamment au gouvernement d'abroger d'urgence toutes les lois de l'apartheid, d'accorder une amnistie inconditionnelle aux exilés politiques, de procéder à la libération immédiate de tous les prisonniers politiques. Après avoir fait eux-mêmes amende honorable pour toutes les formes de complicité avec le régime blanc, les délégués ont « exhorté le gouvernement sud-africain à confesser publiquement avec nous sa culpabilité ».

Selon la déclaration, il est indispensable qu'un organisme représentant tous les Sud-Africains commence les travaux pour élaborer une nouvelle constitution, qui s'inspire des principes suivants : le grand prix et la valeur de la vie humaine, l'exclusion de toute discrimination, l'acceptation de la primauté du droit, la mise en place et la défense d'une déclaration des droits, l'établissement d'un processus électoral, basé sur le principe une personne, un vote, dans une démocratie fondée sur le multipartisme au sein d'un Etat unitaire.

En s'adressant à l'Eglise universelle, les délégués à la Conférence intitulée « Vers un témoignage chrétien commun dans une Afrique du Sud qui change » n'ont pas manqué d'exprimer leur reconnaissance à tous les chrétiens et toutes les Eglises qui au cours des années ont manifesté à l'Eglise d'Afrique du Sud sollicitude, confrontation, prière, soutien et solidarité.

(Voir compte rendu et larges extraits de la Déclaration de Rustenburg dans

SOEPI, n° 36, du 15 novembre 1990, pp. 7 à 12).

LE CONSEIL D'ÉGLISES CHRÉTIENNES EN FRANCE RECONDUIT POUR TROIS ANS

A LOURDES, du 6 au 12 novembre, s'est réunie l'Assemblée plénière de l'épiscopat français au cours de laquelle le Conseil d'Eglises chrétiennes a été reconduit. Comme nous l'avons mentionné en son temps, ce Conseil d'Eglises a été fondé en 1987, par les instances responsables en France de l'Eglise catholique romaine, du protestantisme et de l'orthodoxie (dont les Arméniens apostoliques).

Il était érigé pour trois ans, à l'essai. D'où le retour de cette question en Assemblée plénière, après que le Conseil, à l'unanimité des trois parties contractantes, ait lui-même préconisé sa reconduction pour trois nouvelles années, sans aucune modification de son statut.

Les particularités de ce statut, reconnues à l'expérience, comme valables dans leurs exigences mêmes sont :

- La proportion égale des représentants de chaque Eglise ou groupe d'Eglises.
- La coprésidence (avec rotation annuelle pour l'exercice effectif de la présidence) par les présidents en exercice des trois instances ecclésiales contractantes.
- La finalité, qui n'est pas directement une recherche doctrinale, spirituelle ou pastorale (qui relève des comités mixtes existant entre les diverses confessions chrétiennes) mais qui est de « faciliter une réflexion et éventuellement des initiatives communes dans le triple domaine de la présence à la société française pour une présence chrétienne, le service et le témoignage ».

L'existence de ce Conseil d'Eglises, ses initiatives et ses prises de position au cours des trois années récentes, se sont avérées significatives d'une volonté de communion chrétienne pour annoncer ainsi l'unique Evangile du Christ.

Voulu comme un « lieu d'information, d'écoute et de dialogue », ce Conseil a reçu l'approbation et le soutien de l'Assemblée épiscopale qui a voté sa reconduction.

Dans son discours de clôture, Mgr Joseph Duval, le nouveau président de la Conférence des Evêques de France, devait déclarer à ce sujet : « Voici trois ans naissait, par une volonté convergente de nos frères orthodoxes et protestants et de notre Conférence épisco-

pale, le Conseil d'Eglises chrétiennes en France.

A l'occasion de sa reconduction sans modification, pour une nouvelle étape, nous avons pu apprécier le chemin qu'il avait parcouru. Presque sans bruit, ce lieu de communication entre nos Eglises s'est révélé comme un lieu authentique. « Qu'ils soient un, a demandé le Christ à son Père, afin que le monde croie » (Jn 17, 23). Telle est la parole à laquelle veut être fidèle cette instance si neuve et pleine de promesses ».

Enfin, Mgr Joseph Duval qui doit maintenant assurer la présidence du Conseil reconduit, devait encore déclarer à la presse : « J'ai été le premier à proposer la création de ce Conseil. J'ai participé à la préparation du projet. J'ai toujours estimé qu'il était important d'entrer dans ce système de rencontres régulières. Avant, nous avions des rencontres bilatérales, mais jamais de rencontres à trois. Ces rencontres sont importantes, même si les fruits en sont actuellement discrets. Mais il faut du temps pour se connaître. En trois ans, pourtant, nous avons fait des progrès. Il faut aussi que nos partenaires se rendent compte qu'un président de Conférence épiscopale n'a pas la même liberté de manœuvre, par exemple, que le président de la Fédération protestante de France, qui n'a pas d'autorité au-dessus de lui et n'a de comptes à rendre qu'à ceux qui l'ont élu. Progressivement, pourtant, nous nous rendons compte que nous pouvons aller plus loin que ce que nous avons fait jusqu'ici. Et si ce Conseil n'existait plus, ce serait un énorme pas en arrière ».

UNE CATÉCHÈSE DU PAPE JEAN-PAUL II SUR " L'ESPRIT QUI PROCÈDE DU PÈRE ET DU FILS "

A ROME, le 7 novembre, dans le cadre d'une série de catéchèses sur l'Esprit Saint, données à l'occasion des audiences générales hebdomadaires, Jean-Paul II aborda la question du « Filioque » en retraçant son histoire avec son introduction dans le « Credo » et la controverse qui s'en suivit entre l'Orient et l'Occident. Un minutieux examen des données scripturaires et patristiques l'amena à justifier la doctrine du Filioque telle qu'elle est professée en Occident. En outre, la question de la procession de l'Esprit Saint, du Père et du Fils fit l'objet de clarifications, notamment lors des Conciles du Latran IV (1215), de Lyon II (1274) et enfin au Concile de Florence (1439).

Le Pape commenta alors la définition commune que signèrent Grecs et Latins

lors de la VI^{ème} session du Concile (6 juillet 1439). Pour conclure : « Nous déclarons - lit-on dans le Concile - que ce qu'affirment les saints Docteurs et Pères - à savoir que l'Esprit Saint procède du Père « par le Fils » - vise à faire comprendre et veut signifier que le Fils également, de même que le Père, est la « cause », selon les Grecs, le « principe », selon les Latins de l'essence subsistante de l'Esprit Saint. Et comme toutes les choses procèdent du Père, le Père lui-même les a données au Fils par la génération, sauf l'état de Père : cette même procession de l'Esprit Saint du Fils, le Fils même l'a éternellement du Père, par lequel il a été également éternellement généré » (Denz.-S., 1301).

Ce texte conciliaire demeure aujourd'hui également une base utile pour le dialogue et l'accord entre les frères d'Orient et d'Occident, d'autant plus que la définition qui a été signée par les deux parties s'achevait par la déclaration suivante : « Nous déclarons... que l'explication donnée par l'expression Filioque a été ajoutée au Symbole d'une manière licite et raisonnable, afin de rendre la vérité plus claire et en raison de la nécessité qui dominait alors » (Denz.-S., 1302).

En fait, après le Concile de Florence en Occident, on a continué à professer que l'Esprit Saint « procède du Père et du Fils », alors qu'en Orient, on a conservé la formule conciliaire originaire de Constantinople. Mais depuis l'époque du Concile Vatican II, un dialogue œcuménique fructueux s'est ouvert, qui semble avoir conduit à la conclusion que la formule « Filioque » ne constitue pas un obstacle important au dialogue même et à ses développements, que nous souhaitons tous et invoquons de l'Esprit Saint ».

(Texte intégral de l'allocution dans l'O.R.L.F. du 13 novembre 1990, p. 12).

BIENNALE INTERNATIONALE DU LIVRE RELIGIEUX : COLLOQUE SUR L'ÉVANGÉLISATION DE L'EUROPE

A TOURNAI (Belgique), du 16 au 20 novembre, s'est tenue la Biennale internationale du Livre religieux. Un colloque, auquel assistaient 600 personnes, a été l'occasion d'un débat sur « La seconde évangélisation dans l'Europe de demain ».

Constatant à la fois l'importance du facteur religieux et spirituel dans l'évolution de l'Europe, le nouveau contexte religieux qui en résulte et la pénétration d'autres religions que le christianisme, le Père Jean-Yves Calvez, s.j., directeur de la revue « Etudes », s'interroge.



Le souvenir du P. Alexandre Men reste vivant au cœur de l'Orthodoxie russe : ce prêtre zélé avait aussitôt saisi la possibilité offerte par la « perestroïka » d'une parole libre à la télévision ou dans les écoles d'Etat qui l'appelaient pour parler de religion (voir U.D.C. n° 81, p. 43).

Comment les Eglises vont-elles assumer la redéfinition de leur rôle dans l'Europe de demain ? Vont-elles chercher à imposer de nouvelles visions cléricales à la société ? Vont-elles s'ouvrir aux initiatives nouvelles ?

Pour J.-Y. Calvez, la réponse est claire et urgente : au sein même des Eglises, le débat doit se poursuivre sur leur rapport avec la société.

Pour le Père Boris Bobrinsky, théologien orthodoxe de Paris, le contexte nouveau de l'Europe impose aux chrétiens, aujourd'hui minoritaires, de redéfinir leur présence. Mais sans pessimisme, car « la foi fait voir une profondeur de lumière : les blés attendent le moissonneur ». Elle invite tous les chrétiens, dès à présent « à travailler la main dans la main, en toute transparence et dans le respect de l'identité de chacun ».

Prieur du monastère de Chevetogne en Belgique, Dom Michel Van Parijs ne croit pas que l'Europe chrétienne ait jamais existé. Elle a certes été « façonnée par l'unique Eglise ». Toutefois, « la division répétée des Eglises au fil des siècles a défiguré l'Europe ». C'est pourquoi l'œcuménisme est essentiel à la crédibilité de l'évangélisation.

Dès lors cinq pistes concrètes sont proposées aux chrétiens : assumer une mémoire, avec les richesses comme avec les blessures du passé ; instaurer une vision non réductrice de l'Europe ; respecter les lenteurs dues à l'éveil inégal à l'œcuménisme ; faire confiance, dans le dialogue, aux capacités de l'autre ; enfin s'ouvrir à la soif spirituelle de tous, y compris de ceux qui cherchent en dehors des Eglises.

« L'Europe a-t-elle vraiment été un phare, et pour qui ? » a demandé le dominicain français René Luneau, sociologue, en reprenant l'expression de Jean-Paul II. Sans renier les acquis culturels et religieux de l'Europe, René Luneau a fait valoir les perceptions très différentes qu'ont de la « civilisation européenne » ou du christianisme occidental les peuples colonisés par les Européens, mais aussi les tenants des valeurs de la modernité et de la sécularisation. Alors que « l'Europe a cessé d'être le centre du monde », le sociologue attend des interrogations nouvelles sur les rapports entre l'Evangile et la culture dans le contexte européen.

DEUX LIVRES QUI INVITENT A PROGRESSER SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

A PARIS, en novembre, ont paru deux ouvrages du plus haut intérêt pour tous ceux que passionne la cause de l'Unité.

En publiant son dernier livre « Construire l'Eglise une », René Girault, ancien directeur de la revue « Unité des chrétiens » et ancien responsable du Secrétariat national, prolonge et complète son ouvrage de synthèse sur « L'Œcuménisme. Où vont les Eglises ? ». Il a écrit ce livre avec la conviction que de nouvelles perspectives se dessinent aujourd'hui pour la marche des Eglises vers leur unité. Il retrace d'abord le grand itinéraire, tout à fait imprévisible de l'Œcuménisme des dix dernières années, il en saisit les forces intérieures et décrit les étapes franchies dans la recherche doctrinale et l'action commune.

Ce récit montre combien l'acquis est immense et fait le point des questions graves qui restent ouvertes. Pour l'auteur, l'heure est venue de mettre en présence féconde le génie propre de chaque Eglise, de chaque confession ; car c'est en accueillant ce qu'elles ont vocation à s'apporter d'enrichissement mutuel qu'elles avanceront sur le chemin de l'unité. Dans cette ligne, un nouvel horizon se dégage pour l'œcuménisme à l'approche de l'an 2000.

Ce livre de lucidité et de confiance est une véritable initiation à l'œcuménisme, parfaitement documentée. Il est aussi une invitation solidement fondée au courage de l'avenir. Son ambition est de renouveler la passion de l'unité dans les esprits et les cœurs à l'aube d'un nouveau millénaire chrétien.

Le second ouvrage que nous recommandons à nos amis est celui de Bernard Sesboué : « Pour une théologie œcuménique ».

Cet ouvrage est le fruit d'un engagement de plus de vingt ans de son auteur au Groupe des Dombes et dans diverses commissions officielles de dialogue œcuménique en France et au plan international. Toutes les contributions qui le composent appartiennent à ce territoire et sont nées de la dynamique concrète du dialogue doctrinal poursuivi par les théologiens des trois confessions chrétiennes depuis le Concile de Vatican II. Toutes sont donc, chacune à sa manière, des textes d'action. Et toutes entendent garder une dimension immédiatement pratique, car elles veulent contribuer à lever les obstacles qui demeurent encore aujourd'hui sur la route de la pleine communion entre les chrétiens.

La réconciliation des Eglises ne peut être que le fruit d'une conversion, telle est la conviction qui habite ces pages et leur donne leur unité d'inspiration. Mais la conversion à la charité, pour essentielle qu'elle soit, ne peut suffire. Elle doit commander la conversion de l'intelligence et des mentalités, à commencer par la mentalité théologique. A cette unité d'esprit et d'intention répond une unité de contenu. Ces divers écrits, d'époques différentes, abordent les points les plus fondamentaux du contentieux œcuménique contemporain, principalement entre les Eglises séparées d'Occident : ce qui concerne le mystère de l'Eglise (avec le problème récemment soulevé de la « différence » ou de la « divergence » fondamentale) ; les sacrements, en particulier l'eucharistie et les ministères ; enfin la Vierge Marie, sur laquelle le dialogue œcuménique commence à se pencher sérieusement.

Cet ouvrage invite tout lecteur, qu'il soit catholique ou non, à avancer sur les voies de l'Unité. Il veut être une contribution catholique à la pleine communion entre les Eglises.

« CONSTRUIRE L'EGLISE UNE » - René Girault - 211 pages, Ed. Desclée de Brouwer - 55 francs : « Petite encyclopédie moderne du christianisme ».

« POUR UNE THEOLOGIE ŒCUMENIQUE » - Bernard Sesboué - 418 pages, Ed. du Cerf - 189 francs. Théologie et sciences religieuses « Cogitatio Fidei », collection dirigée par Claude Geffré.

SECONDE VISITE DE M. GORBATCHEV AU VATICAN

A ROME, le 19 novembre, moins d'un an après sa première visite au Vatican (1^{er} décembre 1989), le président soviétique Mikhaïl Gorbatchev a été reçu en audience privée par Jean-Paul II. L'entretien a duré un peu plus de 40 minutes. A sa sortie, M. Gorbatchev, qui était accompagné de son épouse Raïssa et de l'ambassadeur soviétique auprès du Saint-Siège, M. Youri Karlov, a déclaré aux journalistes : « Je pense que notre prochaine rencontre aura lieu chez nous (en URSS). Nous en avons parlé aujourd'hui. Quant au moment, nous verrons ». Pour sa part, le directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, M. Navarro Vals, a précisé que le voyage du Pape en URSS ne pourrait pas avoir lieu avant 1992. « Cette audience, a-t-il ajouté, a porté sur la mise en œuvre de nouvelles initiatives soviétiques, principalement en matière de liberté religieuse, dans un contexte national et international qui a complètement changé » depuis la précédente visite de M. Gorbatchev.

PARCOURS D'APPROFONDISSEMENT A L'INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDES ŒCUMÉNIQUES

A PARIS, du 26 au 29 novembre, s'est tenu à l'I.S.E.O., un parcours d'approfondissement œcuménique sur « le rôle des Eglises dans l'Europe de demain », sujet particulièrement actuel « concernant les chrétiens et leurs Eglises qui auront un rôle à jouer dans l'Europe de demain, en particulier dans leur espérance œcuménique », disait la feuille d'invitation. Une quarantaine de personnes de Paris, banlieue et province, prêtres, religieuses, laïcs - protestants et catholiques - ont suivi ces Journées avec le plus grand intérêt dans l'esprit de cette invitation, et participé aux débats qui ont suivi les exposés.

Le Père Rogues, directeur de l'I.S.E.O. jusqu'en juillet dernier, introduit les journées par quelques réflexions sous

forme de questions à garder présentes à l'esprit, sur la visibilité des Eglises, leur pouvoir, l'identité chrétienne.

- Après une période de grande discrétion, la visibilité est à la mode mais il faut essayer de déjouer les pièges créés par une situation favorable. Comment faire pour être vu et entendu ?

- Le « pouvoir » des Eglises, source possible de dérives, est-il utilisé pour servir ou pour se servir ?

- Dans une Europe où existe une mosaïque de confessions chrétiennes à côté d'un Islam en progression et d'autres religions non chrétiennes, comment faire pour que l'identité chrétienne soit perceptible ? Pourrait-il y avoir une expression institutionnelle de cette identité ?

Le Père Olivier, professeur à l'Institut catholique, pose la question : la société qui va se mettre en place dans cette Europe, va-t-elle intégrer la religion parmi ses éléments constitutifs ? C'est là d'abord un débat sociologique, mais il s'agira au long de ce parcours, de dégager le théologique, de le « butiner pour faire le miel de l'Europe chrétienne ».

C'est M. Nicolas Lossky, orthodoxe, actuel directeur de l'I.S.E.O., qui conclut cette introduction en soulignant la spécificité de l'humanisme chrétien, fait de service, de respect de la personne humaine, à l'image du Christ serviteur qui donne sa vie pour la Vie du monde. Les Eglises en processus œcuménique ont donc une importante contribution à apporter à la recherche d'une démocratie authentique dans le sens de cet humanisme, et ceci à deux conditions :

- que la laïcité soit comprise comme pluralisme authentique et dynamique, et non pas comme neutralité froide ;

- et que les Eglises se souviennent que le critère de vérité est Jésus Christ, Fils du Père, porteur de l'Esprit, et qu'elles s'y attachent avec confiance.

C'est à partir de cette bonne « mise en condition » pour ces journées que furent entendues les conférences suivantes :

Trois conférences de base sur les « pré-supposés ecclésiologiques » proclamés ou occultés sous-jacents aux relations des Eglises avec la société et la culture, données respectivement par Olivier Clément pour l'orthodoxie, le Pasteur André Appel, pour le protestantisme, le Père Louis de Vauclles pour le catholicisme, et, les complétant sur des points particuliers, les exposés du Père Henri Madelin, s.j., sur « Les figures possibles de l'Europe de demain et la place des Eglises » ; de René Rémond sur « La vie des Eglises et la laïcité » ; du Pasteur Jacques Stewart « Vers un Conseil d'Eglises en Europe ». Bel ensemble qui permet aux participants de poser des questions aux intervenants dans un dialogue vivant...

(Voir compte rendu dans B.S.S. 735, pp. 5 et 6 et résumé des Conférences du Pasteur André Appel dans B.S.S. 735, pp. 7-8 ; d'Olivier Clément et du P. de Vaucelles dans B.S.S. 739, pp. 6-8 et B.S.S. pp. 5-8).

●

PARTICIPATION D'UNE DÉLÉGATION DE L'ÉGLISE DE ROME A LA FÊTE PATRONALE DE L'ÉGLISE DE CONSTANTINOPLE

A ISTANBUL, le 29 novembre, s'est ouverte en la fête de Saint André, la célébration de la fête patronale de l'Eglise de Constantinople. Une délégation de l'Eglise de Rome, composée de l'Archevêque Edward Cassidy, nouveau président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens, de Mgr Pierre Duprey, secrétaire et du P. Ronald Roberson du même secrétariat. Au cours de la réception au siège du patriarcat, S.S. Dimitrios I^{er} s'est adressé à la délégation pour saluer le nouveau président du Conseil Pontifical et aussi pour dénoncer à nouveau « les faits inattendus et inadmissibles » qui se sont produits en Ukraine occidentale et dans d'autres régions de l'Europe orientale. Pour le patriarcat, ces faits peuvent compromettre et même supprimer le dialogue théologique entre les deux Eglises. Les faits en question évoquent les difficultés qui ont surgi en 1989 lors de la restauration de la liberté religieuse dans les pays de l'Est et la restitution aux catholiques des églises et des biens confisqués par les autorités communistes pour être remis aux orthodoxes. C'est à cette situation que fait allusion Mgr Cassidy

dans sa réponse au patriarche. Après avoir rappelé que les deux Eglises allaient pouvoir célébrer le 25^{ème} anniversaire de la levée des anathèmes de 1054 au Vatican et au Phanar le 7 décembre 1965, Mgr Cassidy ajoute que le souvenir d'un tel événement devrait aider à résoudre les difficultés qui se présentent actuellement : « Je pense plus particulièrement à la situation qui a émergé en Europe de l'Est à l'issue des changements historiques qui ont eu lieu en cette région. Bien sûr, nous tous remercions Dieu avec joie pour ces changements qui offrent de nouveaux espoirs dans le cadre de la restauration de la liberté religieuse. Mais en même temps, d'anciennes rivalités et tensions qui pendant longtemps se cachaient sous la surface se sont à nouveau manifestées. Malheureusement, ces événements ont affecté nos communautés catholiques et orthodoxes qui avaient dû subir une longue période d'isolement de la vie de nos Eglises, ce qui a eu pour conséquence qu'elles n'ont pas été capables de faire l'expérience directe de l'approfondissement général de la communion et du respect mutuel qui a eu lieu entre catholiques et orthodoxes au cours de ces dernières années.

Voilà pourquoi, Sainteté, je crois que, peut-être plus que jamais, nos deux Eglises ont le devoir sacré en cette période de promouvoir la poursuite de la purification de la mémoire qui a été inaugurée le 7 décembre 1965. Cette purification s'étend non seulement aux événements de 1054, mais aussi à toute mémoire gardée par les orthodoxes et les catholiques sur des événements du passé qui ont mené à un éloignement entre nos deux Eglises. Nous devons, comme le pape Paul VI l'a écrit au patriarche Athénagoras en 1965, « laisser le passé dans les mains de Dieu afin de nous consacrer entièrement à la préparation d'un meilleur avenir ». Cela est devenu une obligation de tous les fidèles de nos Eglises, qu'ils soient évêques, prêtres, professeurs de théologie ou catéchètes : l'Eglise a une mémoire nouvelle, une mémoire purifiée qui a été solennellement confirmée et qui doit être renforcée... ».



Le Pape Jean-Paul II, Mikhaïl Gorbatchev et Raïssa, lors de leur rencontre le 18 novembre au Vatican.

(Voir dans « Episkepsis », n° 450 du 1-12-1990, pp. 2 à 7 : l'allocation de S.S. le patriarche Dimitrios I^{er}, la réponse de Mgr Edward Idris Cassidy et le message de Jean-Paul II au patriarche).

●

LE PASTEUR LÁSZLO TÖKÉS ACCUSE LE GOUVERNEMENT ROUMAIN DE PERPÉTUER LES “ MÉTHODES DICTATORIALES ”

A BUDAPEST, fin novembre, le SOEPI note que l'évêque réformé roumain László Tökés, qui fut à l'origine de la révolution de décembre 1989, a accusé le gouvernement roumain de perpétuer les « méthodes dictatoriales » de l'ancien régime. Dans la première déclaration qu'il a faite publiquement après l'accident de voiture dont il avait été victime, Tökés a déclaré avoir été informé que les livres qu'il avait commandés en Hongrie ne pouvaient entrer en Roumanie sans un certificat pour chaque livre spécifiant que c'était un cadeau. La police de sécurité roumaine, a-t-il dit, « continue à alimenter une campagne acharnée contre moi et les Hongrois de Transylvanie. L'esprit de Ceausescu survit ».

●

APPEL DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROUMAINE DE RITE ORIENTAL AU CONSEIL DE L'EUROPE

A BUCAREST, le 29 novembre, le Vicariat général de l'Eglise Roumaine unie à Rome (Gréco-catholique) et l'Association des Roumains Uniates (Gréco-catholiques) ont attiré l'attention de la Commission des droits de l'homme du Conseil de l'Europe sur la situation de l'Eglise Gréco-catholique de Roumanie en ces termes : « Messieurs les Députés, par le décret n° 358 du 1^{er} décembre 1948, le régime communiste a décidé la suppression de l'Eglise Roumaine Unie à Rome (selon le modèle de l'Ukraine), et, en même temps, la confiscation de tous ses biens ; il s'agit des églises, maisons paroissiales, cathédrales, séminaires, résidences épiscopales, couvents, etc.

Après la révolution de décembre 1989, par le décret-loi n° 9 du 30 décembre 1989 signé par le président Ion Iliescu, a été décidé l'abrogation du décret n° 358/1948.

Pour une information plus complète, nous reproduisons ci-dessous les considérations du préambule du décret-loi n° 9/1989/, art. 20 : « Dans le

but d'éliminer immédiatement de la législation de notre pays des réglementations émises par l'ancien régime dictatorial qui, par leur caractère discriminatoire et injuste, ont causé de graves préjudices matériels et moraux au peuple roumain, aux intérêts légitimes de tous les citoyens, au développement des relations normales avec les autres pays.

Le Conseil du Front de Salut National décrète :

Article unique :

Les actes normatifs suivants sont et restent abrogés... :

Le décret n° 358/1948 pour l'établissement de la situation de droit de l'ancien Culte Gréco-Catholique ».

La situation de fait se présente ainsi : jusqu'à aujourd'hui l'Etat n'a pas restitué à notre Eglise les biens confisqués par ce même Etat en 1948. Au lieu de nous les restituer, il nous renvoie à l'Eglise Orthodoxe Roumaine, qui détient une partie de ces biens. Mais celle-ci refuse de nous les rendre, bien qu'elle les détienne sans aucun droit.

La situation de droit est la suivante : conformément à la plus élémentaire des règles de droit, c'est l'Etat, auteur de la confiscation, qui avait l'obligation de restituer en totalité les biens confisqués, en raison des arguments du décret-loi n° 9/1989 que nous reprenons en défense de nos droits, parce que ce décret-loi décrit la confiscation comme l'un des abus « de l'ancien régime dictatorial qui, par leur caractère discriminatoire et injuste, ont porté des graves préjudices, au développement de relations normales avec les autres pays ».

Jusqu'à présent, au lieu de procéder à cette opération urgente de restitution, on nous sert des pseudo-arguments, en prolongeant de la sorte les effets d'un acte normatif abrogé parce que discriminatoire et injuste. Il s'agit là d'une solution originale pour perpétuer les injustices commises par l'ancien régime.

Conformément à l'acte final d'Helsinki, que l'Etat roumain a signé, le droit au culte est garanti. Suite au refus de nous rendre les bâtiments du culte et les autres biens confisqués en 1948, l'Eglise Gréco-Catholique est en fait mise dans l'impossibilité d'exercer le droit au culte, les messes étant célébrées maintenant encore, dans des places publiques, des parcs, des cimetières, des stades, des maisons privées, etc.

A la suite de l'abrogation du décret n° 358/1948, si l'Etat continue à détenir nos biens, il le fait sans « juste titre » et cela signifie une nouvelle confiscation interdite par l'acte final d'Helsinki.

La confiscation des biens ne peut être transformée par l'écoulement du temps

et la diminution du nombre de fidèles en droit de propriété, thèse qui ne peut être admise par aucune législation au monde, ni par la justice internationale.

Aucun problème juridique concernant le droit de propriété sur les biens, confisqués par l'Etat, de l'Eglise Gréco-Catholique, ne se pose entre l'Eglise Gréco-Catholique et l'Eglise Orthodoxe Roumaine ; ni même en ce qui regarde les biens qui, après la confiscation, ont été transférés à l'Eglise Orthodoxe Roumaine.

Du point de vue juridique, l'Eglise Orthodoxe Roumaine n'est qu'un élément tiers, et nous avons des rapports seulement avec l'Etat roumain qui a confisqué les biens et auquel nous demandons la restitution.

Pour faire éliminer cette illégalité qui engendre une situation de conflit dans la société roumaine (entretenu artificiellement, par exemple à Baia Mare), nous avons suggéré (et nous continuons de le faire) au pouvoir d'Etat d'édicter un acte normatif prévoyant la réparation intégrale de toutes les injustices contre notre Eglise et ses fidèles, la restitution intégrale, inconditionnelle de tous les biens confisqués. De cette manière, il pourra être mis fin à la persécution de l'Eglise Gréco-Catholique ».

(Cf. la Documentation catholique n° 2020, pp. 72-73).



D É C E M B R E

COMITÉ MIXTE CATHOLIQUE-ORTHODOXE EN FRANCE

A PARIS, le 4 décembre, et à Châtenay-Malabry, le 11 janvier, les seize membres du Comité mixte Catholique-Orthodoxe, co-présidé par Mgr Jérémie, exarque du Patriarche de Constantinople et Mgr Quelen, évêque de Moulins ont terminé le travail sur lequel ils ont consacré depuis cinq ans leurs rencontres semestrielles.

Ils ont rédigé ensemble un texte commun qui va paraître dans les prochaines semaines sous le titre : « La primauté romaine dans la communion des Eglises ».

Après une présentation par leurs co-présidents et une introduction signée par tous les membres du Comité, la publication comportera une série d'études particulières des Pères Bernard Dupuy, Boris Bobrinskoy, Elie Melia,

Hervé Legrand, Cyrille Argenti et de M. Olivier Clément.

Les membres du Comité ont ensuite rédigé en commun deux séries de conclusions, les unes sur les perspectives ecclésiologiques qui se dégagent de ces travaux, les autres sur les réflexions historiques et les questions qu'ils estiment se poser sur ce sujet.

Un nouveau « quinquennat » du Comité mixte s'engage. Il va aborder les implications du problème souvent appelé de « l'uniatisme » dans son développement historique et dans ses racines plus doctrinales ou ecclésiologiques. Le Comité français ne veut pas se substituer à la Commission mixte internationale pour le dialogue théologique qui a inscrit à son propre programme ce difficile problème entre Eglises orthodoxes, Eglises unies à Rome et Eglise catholique, mais la situation française et les dix années de travail du Comité mixte lui permettent sans doute de faire entendre une voix en ce domaine.

Le Comité mixte souhaite que ce travail puisse servir l'Unité, comme le travail sur la Primauté romaine qui va être prochainement publié.

LE XXV^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA DÉCLARATION CONCILIAIRE " NOSTRA AETATE "

A ROME, le 5 et 6 décembre, pour le XXV^{ème} anniversaire de la Déclaration conciliaire « Nostra Aetate », une session d'études a réuni 30 délégués (parmi lesquels 15 rabbins) du Comité juif international pour les consultations interreligieuses, et 21 délégués de la Commission pontificale pour les relations religieuses avec le judaïsme, présidée par Mgr Cassidy. Les conversations se sont déroulées à huis-clos. Une séance académique a également eu lieu à l'université du Latran, à laquelle assistaient notamment deux grands artisans du rapprochement entre juifs et catholiques, les cardinaux Koenig et Willebrands. Jean-Paul II a reçu les deux délégations le 6 décembre et a prononcé un discours chaleureux dans lequel il a rappelé que l'Eglise catholique a pleinement conscience que le peuple juif fait intimement partie du « mystère » de la Révélation et du salut : « L'Eglise, donc, particulièrement par ses exégètes et ses théologiens, mais aussi grâce au travail d'autres écrivains, artistes et catéchistes, continue à réfléchir et à exprimer toujours plus en profondeur ce qu'elle pense du mystère de ce peuple. Je suis heureux que la Commission pour les relations religieuses avec le judaïsme mène intensément une étude sur ce thème, dans un contexte théologique et exégétique.

Quand nous regardons la tradition juive, nous voyons avec quelle profondeur vous vénerez la Sainte Ecriture, la Migra, et en particulier la Torah, l'enseignement vivant du Dieu vivant. Vous l'étudiez avec amour dans le Talmud Torah, pour le mettre en pratique avec joie. Son enseignement sur l'amour, la justice et la Loi se retrouve dans les Prophètes, Neviim, et dans les Ketuvim. Dieu, sa sainte Torah, la liturgie synagogale et les traditions familiales, la Terre de sainteté, sont sûrement les caractéristiques de votre peuple à partir d'un point de vue religieux. Et ce sont là des éléments qui constituent le fondement de notre dialogue et de notre collaboration.

Au centre de la Terre sainte, presque comme son cœur sacro-saint, il y a Jérusalem. Elle est une Ville sainte pour trois grandes religions, pour les juifs, les chrétiens et les musulmans. Son nom même évoque la paix. J'aimerais que vous vous unissiez chaque jour dans la prière pour la paix, la justice et le respect des droits humains et religieux fondamentaux des trois peuples, des trois communautés de foi qui habitent cette Terre bien-aimée.

Aucun dialogue entre chrétiens et juifs ne peut oublier la douloureuse et terrible expérience de la Shoah. Au cours de sa rencontre de Prague, en septembre de cette année, le Comité international de liaison juif-catholique a réfléchi longuement sur les dimensions religieuses et historiques de la Shoah et de l'antisémitisme, et est parvenu à la conclusion qu'elles ont une grande importance pour la poursuite de notre dialogue et de notre collaboration. Je souhaite qu'elles soient largement reconnues et que les recommandations qui ont été formulées en cette occasion soient mises en pratique partout où les droits humains et religieux sont violés.

Que Dieu nous accorde que la commémoration du 25^{ème} anniversaire de Nostre ætate nous apporte un renouveau spirituel et moral, pour nous-mêmes et pour le monde... ».

(Texte intégral du discours du Pape, résumé de l'intervention de M. Seymour D. Reich, président de l'IJCIC (International Jewish Committee on Inter-religious Consultations) et résumé de l'intervention de M. Jean Kahn dans la D.C. n° 2020, pp. 66 à 68).

PREMIÈRE CONFÉRENCE NATIONALE DES RELIGIONS EN CHINE

A PEKIN, du 5 au 10 décembre, s'est tenue pour la première fois dans l'histoire de la Chine communiste, une conférence nationale des religions. Le



Les uniates roumains (ici réunis à Cluj), rattachés de force depuis quarante-trois ans à l'Eglise orthodoxe roumaine, attendent toujours la restitution de leurs édifices religieux.

directeur du Bureau des Affaires religieuses, M. Ren Wuzhi, a déclaré aux participants qu'il préparait un projet de loi concernant les religions. Le premier ministre, M. Li Peng, tout en affirmant vouloir protéger les droits des minorités religieuses, a lancé un avertissement aux groupes religieux étrangers qui seraient tentés de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Chine, en particulier dans le Xinjiang et au Tibet, et d'aider les dissidents politiques. A propos des relations internationales des Eglises, il a réaffirmé son soutien à l'indépendance des Eglises chinoises.

Selon les observateurs, le gouvernement vise à un contrôle plus strict des activités religieuses, en particulier dans les régions instables comme le Xinjiang où 200 mosquées ont été fermées dernièrement, et le Tibet où le bouddhisme connaît un regain de ferveur.

REPRISE DES RELATIONS DIPLOMATIQUES ENTRE LA BULGARIE ET LE VATICAN

A ROME, le 6 décembre, le Saint-Siège annonce la reprise des relations diplomatiques avec la Bulgarie au niveau d'ambassade et de nonciature. Les relations diplomatiques entre Rome et Sofia, établies en 1931 (le premier délégué apostolique fut Mgr Angelo Roncalli), furent rompues par la Bulgarie en janvier 1950 avec l'expulsion du dernier diplomate romain resté en poste. La persécution se déclina alors contre l'Eglise (environ 70 000 catholiques, soit 50 000 de rite latin et 20 000 de rite byzantin-slave) : des milliers de fidèles

et de prêtres furent emprisonnés. Des trois évêques catholiques du pays, deux moururent en prison, dont l'un fusillé comme le furent de nombreux autres prêtres. Tous les biens de l'Eglise (écoles, hôpitaux, orphelinats) furent confisqués.

LE MESSAGE DE JEAN-PAUL II POUR LA JOURNÉE MONDIALE DE LA PAIX (1^{er} janvier 1991)

A ROME, le 8 décembre, le pape Jean-Paul II a publié son message pour la journée mondiale de la Paix (1^{er} janvier 1991) sur le thème : « Si tu veux la Paix, respecte la conscience de tout homme ». Le choix de ce thème est d'une importance capitale pour l'œcuménisme et pour le dialogue interreligieux que le Pape désire encourager et promouvoir comme un facteur de paix. Dans son message, Jean-Paul II fait référence aux événements de l'année écoulée et donc à l'urgence d'assurer le plein respect de la liberté de conscience tant sur le plan légal que sur le plan des relations humaines.

Dans son commentaire du message, publié par « La Croix » du 29-12-90, René Coste note que la liberté de conscience n'est pas mentionnée dans la Déclaration conciliaire « Dignitatis humanae » qui a pourtant posé avec la plus grande netteté les fondements de la liberté religieuse. Il s'agit donc, dans ce message, d'une explicitation de la pensée conciliaire dans la ligne même voulue par Vatican II. René Coste montre comment le Pape pose clairement

et correctement le problème de la liberté de conscience : « En faisant remarquer, d'abord, que « la conscience est le témoin de la transcendance de la personne, même en face de la société et, comme telle, elle est inviolable » ; ensuite, que sa nature intime suppose « un rapport avec la vérité objective ». Comme il l'explique, « nier à une personne la pleine liberté de conscience, et notamment la liberté de chercher la vérité, ou tenter de lui imposer une façon particulière de comprendre la vérité, cela va contre son droit le plus intime ». Liberté et vérité ne s'opposent pas, bien au contraire. Elles s'éclairent et se renforcent l'une par l'autre. Le document tout entier s'attache à le montrer et à en dégager les conditions pratiques et sur le plan personnel et sur celui de la vie en société. Il est le premier texte ecclésial, au niveau du magistère papal, à prendre directement et longuement en compte la requête de la liberté de conscience et à l'explicitier et sur le plan de la raison et en ce qui regarde sa profonde consonance avec la foi chrétienne. Son originalité est de la présenter comme une exigence essentielle de la promotion de la paix ».

(Texte intégral du message dans l'ORLF n° 51 du 18 décembre 1990, pp. 5 à 7).

RENCONTRE ŒCUMÉNIQUE EN ILE-DE-FRANCE

A PARIS, le 8 décembre, a eu lieu la rencontre œcuménique annuelle de l'Ile-de-France. Le thème développé depuis trois ans est une étude des sacrements. La première année, les interventions orthodoxe, catholique et protestante en avaient rappelé les fondements bibliques. Les deux rencontres suivantes ont été consacrées aux sacrements « dans la tradition de nos Eglises » : traditions orthodoxe et protestante en 1989, traditions anglicane et catholique en 1990.

Le Rev. Martin Draper, recteur de l'Eglise anglicane Saint-George à Paris a consacré son exposé aux sacrements dans la tradition anglicane.

Si l'Eglise anglicane parle officiellement de deux sacrements (Baptême-Eucharistie), cela ne signifie pas pour autant que les autres soient rejetés : les sept sacrements sont vécus dans l'anglicanisme, mais à des degrés divers. Le Rev. Martin Draper passe alors rapidement en revue la pratique de chacun des sacrements dans l'Eglise anglicane et constate que pratique et théologie ne correspondent pas toujours. C'est le cas en particulier pour la confirmation et le mariage.

Actes du Christ, actes d'Eglises, actes eschatologiques (promesse et déjà réalité du Royaume de Dieu), les sacrements nous sont proposés pour être vécus. D'où la nécessité d'accorder pratique et théologie. Ce qui amène le Rev. Draper à poser cette question : « Le moment n'est-il pas venu pour les Eglises - qui connaissent toutes ces difficultés - de repenser ensemble une théologie des sacrements ?

Ce fut le P. H. Renaudin, directeur du Grand Séminaire d'Issy-les-Moulineaux, qui se chargea de l'exposé sur les sacrements dans la tradition de l'Eglise catholique. Il le fit sous la forme d'une méditation en trois points :

1) La Parole, sacrement du Verbe. Dieu est la source de la vie, sa parole suscite la vie. L'homme est créé en situation de réponse, chacun porte en lui une part secrète de lui-même, capable de dire « Notre Père », dit Claudel. En Christ, la Parole est là, en personne, c'est en ce Verbe incarné qu'annonce l'Evangile; que Paroles et Sacrements sont devenus inséparables. Tout reçoit son mouvement de cette relation unique qu'il y a entre le Père et le Fils, et la parole de vie atteint chacun au sein de toute l'histoire du salut : celui qui vient accomplir le passé, emplit le présent, ouvre l'avenir.

2) L'Eglise est sacrement du salut. Elle réalise à la fois l'union de Dieu et l'unité entre les hommes, et cette réalité de communion lui vient de la présence active de l'Esprit. Et c'est la même Eglise qui continue à vivre depuis le fondement des apôtres. Le temps de l'Eglise, c'est le temps de la croissance et le temps de la mission. C'est pour cela que le Concile Vatican II a présenté les sacrements comme la source et le sommet de l'évangélisation. A la tête de l'Eglise, il y a toujours Dieu qui se donne. Le ministre du sacrement agit au nom du Christ-tête, c'est ce qui distingue le sacerdoce du prêtre de celui auquel tout baptisé est appelé.

3) L'Eucharistie est le sacrement de l'Eglise. « En lui, nous pouvons comprendre tous les autres sacrements » dit le Père Renaudin. C'est le sacrement par excellence où Dieu vivant est présent substantiellement en son corps, son âme et sa divinité. C'est à cette plénitude que le baptême - et tout sacrement - puise.

● Une table ronde réunit l'après-midi les représentants des différentes Eglises en région parisienne. Déjà unies par le baptême, comment les Eglises peuvent-elles concilier leurs positions particulières et la marche vers l'unité ?

(Le texte de ces conférences doit paraître dans « Œcuménisme - Informations », 8, rue de la Ville l'Evêque, 75008 Paris).

RÉUNION AU PHANAR DE LA COMMISSION INTERORTHODOXE POUR LE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE

A ISTANBUL, les 11 et 12 décembre, la Commission interorthodoxe pour le dialogue théologique entre l'Eglise catholique et l'Eglise orthodoxe s'est réunie en session extraordinaire au Phanar, sur invitation du patriarche Dimitrios I^{er}. Cette Commission interorthodoxe s'est principalement préoccupée des problèmes posés par l'uniatisme, c'est-à-dire les Eglises de rite gréco-catholique unies à Rome, comme en Ukraine et en Roumanie.

A l'issue de cette session, les représentants des Eglises orthodoxes ont notamment déclaré :

« La renaissance de l'uniatisme est aujourd'hui accompagnée d'une grande agressivité. Cela s'exprime principalement par le recours à la violence directe contre des individus, l'abus des procédures législatives et la manipulation suspecte des organes de l'administration civile... Le dialogue mené actuellement entre les Eglises orthodoxe et catholique devrait servir de moyen efficace pour résoudre les problèmes émergeant entre les deux Eglises à cause de la renaissance de l'uniatisme. Ce fait porte atteinte de la manière la plus dangereuse aux buts du dialogue. Il est évident que, si ce problème n'est pas résolu, tous les efforts des orthodoxes et des catholiques romains pour promouvoir leurs relations et atteindre les buts de ce dialogue seront vains. Pour cette raison, les participants pensent que l'uniatisme doit être aujourd'hui le thème exclusif du dialogue... A la suite de la situation ainsi créée entre orthodoxes et uniates - situation qui, en grande partie, reste encore incontrôlable - aucun optimisme ne serait, bien sûr, justifié pour la poursuite dans l'avenir du dialogue théologique, s'il n'existait pas un point positif : la déclaration commune de la Commission mixte pour ce dialogue réunie récemment (6 au 15 juin 1990) à Freising, en RFA. Car, sans mettre nullement en cause la liberté religieuse des uniates, cette déclaration condamne à l'unanimité la voie de l'uniatisme comme complètement incompatible avec l'ecclésiologie de la communion ainsi qu'avec les intentions dont doivent faire preuve l'une pour l'autre les Eglises sœurs, surtout lorsqu'elles se trouvent en dialogue ».

Cette déclaration interorthodoxe réaffirme la volonté de concentrer le dialogue avec les catholiques sur la seule question uniâte. Ce choix permettra enfin aux uns et aux autres de faire la lumière sur le différend principal qui oppose catholiques orientaux et ortho-

doxes : la pleine et entière liberté religieuse des uniates qui en ont été privés pendant quarante ans et la restitution des églises et des biens confisqués par les autorités communistes et remises aux orthodoxes qui sont maintenant obligés de les rendre à leurs propriétaires légitimes. Il arrive d'ailleurs que cette restitution se fasse avec beaucoup de bonne grâce, comme ce fut le cas à Blaj (Transylvanie) où l'on put assister, le 7 octobre dernier, à la restitution à l'Eglise gréco-catholique de la cathédrale, de la résidence épiscopale et des locaux du séminaire de la ville par l'Eglise orthodoxe. (Cf. « Episkopis » du 15-01-91, pp. 2 et 3).

RÉUNION DE LA COMMISSION DE DIALOGUE CATHOLIQUE - ORTHODOXE EN SUISSE

A BERNE, le 11 décembre, la Commission de dialogue entre orthodoxes et catholiques romains en Suisse s'est intéressée aux ombres et lumières rencontrées sur le chemin vers l'unité. Elle a pris connaissance avec joie des progrès du dialogue réalisés entre les Eglises orthodoxes et les Eglises orientales orthodoxes qui ont affirmé leur commu-

nion dans la foi et se préparent à lever les anathèmes réciproques - si toutes les Eglises concernées suivent les recommandations - en vue de la communion sacramentelle des deux familles d'Eglises.

En revanche, la Commission a constaté une fois de plus avec douleur que la liberté religieuse nouvellement acquise dans les pays de l'Est engendre souvent des attitudes de méfiance, voire d'agressivité entre les Eglises, et particulièrement entre orthodoxes et catholiques de rite oriental (uniates).

La Commission formule le vœu que tous les chrétiens en Suisse se rappellent que si un membre du Corps du Christ (qui est l'Eglise) souffre, c'est le Corps entier qui souffre. Partant, elle prie les responsables de la Semaine de prières pour l'unité des chrétiens d'insérer dans leurs prières publiques les intentions suivantes :

- que tous les chrétiens se souviennent de la liberté qui leur est offerte comme d'un don précieux à respecter et à sauvegarder pour chaque individu et chaque communauté ou Eglise ;
- que les pasteurs des différentes Eglises aident les fidèles à trouver les moyens fraternels pour discuter et résoudre les problèmes communs ;
- que le dialogue entre orthodoxes et catholiques romains - et aussi avec les

autres Eglises chrétiennes - se poursuive à tous les niveaux malgré les difficultés rencontrées ces derniers temps.

La Commission de dialogue entre orthodoxes et catholiques romains en Suisse est convaincue que les acquisitions d'un dialogue fécond et fraternel de tant d'années permettent d'espérer de bons résultats dans les domaines restés encore en suspens.

LE 25^{ème} ANNIVERSAIRE DE « DEI VERBUM »

A ROME, le 14 décembre, le Pape a reçu des membres de la Curie romaine, les responsables de la Fédération biblique catholique et des personnalités appartenant à d'autres confessions religieuses, réunis à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la proclamation de la Constitution dogmatique « Dei Verbum ». Jean-Paul II leur a adressé un discours où il a commencé par rappeler l'importance primordiale de l'écoute religieuse et de la proclamation de la Parole de Dieu pour la vie et la mission de l'Eglise, comme l'enseigne Vatican II dans la Constitution « Dei Verbum ». Le Pape a également évoqué les grandes figures du Père Marie-Joseph Lagrange et du Cardinal Bea. A la fin de son discours, il rappela l'importance des traductions œcuméniques :

« Soulignant l'utilité de « traductions appropriées et exactes dans les diverses langues », le Concile envisage les traductions inter-confessionnelles. Depuis, plusieurs de ces versions ont été réalisées, avec d'excellents résultats, en collaboration avec l'Alliance biblique universelle. Elles peuvent devenir des instruments toujours plus précieux pour l'évangélisation, surtout si elles sont accompagnées de notes, comme c'est le cas pour la très récente traduction de la Bible en langue castillane et pour la traduction œcuménique de la Bible en langue française. Je suis heureux qu'à Budapest en 1988, l'Alliance biblique universelle se soit encore plus profondément engagée dans la coopération interconfessionnelle. L'impulsion donnée par Dei Verbum a suscité la fondation, en 1970, de la Fédération catholique mondiale pour l'Apostolat biblique, qui s'est beaucoup développée depuis et se nomme maintenant Fédération biblique catholique. Elle a réaffirmé cette année, lors de son Assemblée mondiale à Bogota, l'importance de la Bible pour l'apostolat et pour un effort renouvelé d'évangélisation en vue du troisième millénaire. Afin de réaliser les diverses tâches urgentes qui s'imposent pour favoriser l'accès à la Sainte Ecriture par le plus grand nombre de nos contemporains, les responsables



La rencontre organisée par Taizé à Prague, du 28 décembre 1990 au 2 janvier 1991, a rassemblé 80 000 jeunes venus prier, chanter et dialoguer pour une Europe libre, pacifiée et réconciliée.

de l'apostolat biblique, sous la direction des évêques, sauront collaborer utilement avec les délégués diocésains chargés de la catéchèse, de la liturgie ou de l'œcuménisme, dans l'esprit des recommandations du Concile lui-même lorsqu'il traçait les grandes lignes de la charge pastorale des évêques (cf. *Christus Dominus*, n. 17).

J'aimerais ajouter enfin que, en contemplant l'infinie richesse des Saintes Ecritures, selon l'enseignement du Concile, nous rejoignons le peuple auquel, dès le début, fut révélée l'annonce du salut, je veux parler du peuple juif. La Constitution conciliaire souligne que « Dieu se choisit, selon une disposition particulière, un peuple auquel confier les promesses. En effet, une fois conclue l'alliance avec Abraham (cf. Gn 15, 18) et, par Moïse, avec le peuple d'Israël (cf. Ex. 24, 8), Dieu se révéla, en paroles et en actes, au peuple de son choix... » (n. 14).

Le message prophétique de paix, de réconciliation et d'amitié est destiné à tous les peuples, c'est pourquoi les Saintes Ecritures inspirent une vénération universelle, et c'est aussi la raison pour laquelle il ne devrait y avoir aucun obstacle à la diffusion des Saintes Ecritures dans le monde entier... ».

(Texte intégral du discours du Pape dans la D.C. n° 2021, pp. 114-115).

LE MONASTÈRE BÉNÉDICTIN DE CHEVETOGNE EST ÉLEVÉ AU RANG D'ABBAYE

A CHEVETOGNE (Belgique), le monastère bénédictin bien connu, haut-lieu de l'œcuménisme mondial, vient d'être élevé au rang d'Abbaye. Fondé en 1925 par Dom Lambert Beauduin, le monastère bénédictin de Chevetogne joue depuis sa création un rôle de premier plan dans la promotion du dialogue entre les différentes Eglises chrétiennes à travers le monde. Cet esprit d'ouverture œcuménique ne fut pas toujours encouragé par Rome.

Depuis quarante ans, que de chemin parcouru ! La décision romaine d'élever le monastère de Chevetogne à la dignité d'abbaye est en fait la reconnaissance officielle de la qualité des efforts œcuméniques entrepris depuis l'origine par cette fondation bénédictine.

La communauté bénédictine de Chevetogne nourrit sa prière, ses recherches, son travail et ses multiples contacts à partir d'un double patrimoine spirituel : d'une part, la tradition de l'Eglise catholique occidentale et latine ; d'autre part, la tradition des Eglises orientales et de rite byzantin.

Le travail des moines comporte lui aussi une ouverture œcuménique. C'est le cas, par exemple, de l'iconographie. C'est aussi le cas pour le travail intellectuel : outre la revue *Irenikon*, la communauté de Chevetogne publie des ouvrages consacrés aux traditions et littératures spécifiques des Eglises chrétiennes ; elle organise également des colloques sur des questions œcuméniques d'actualité. Les contacts personnels des moines sont également précieux pour la promotion du dialogue entre les Eglises tant sur le plan national que sur le plan international. En même temps, le monastère poursuit sa tradition d'hospitalité à l'égard d'hôtes en recherche d'un lieu de recueillement.

DÉCLARATION DES TROIS CO-PRÉSIDENTS DU C.E.C.E.F. POUR LA FÊTE DE NOËL

A PARIS, le 25 décembre, les trois co-présidents du CECEF, Mgr J. Duval, M. le Pr J. Stewart et Mgr Jérémie, ont publié la déclaration suivante pour la fête de Noël :

« La bonne nouvelle de la venue du Prince de la paix que nous célébrons à Noël nous incite à porter tout particulièrement dans notre prière chacune et l'ensemble des nations du Proche et du Moyen-Orient. Nous appelons sur elles la bénédiction de la paix.

Nous croyons que la paix n'est pas seulement l'état de non-guerre. Elle est indissociablement liée à la justice économique et sociale, au respect du droit des personnes et des communautés, à la liberté et à la fraternité.

Nous voulons dire notre attente et témoigner de notre soutien à ceux qui, dans notre pays et dans le monde, poursuivent avec détermination la difficile tâche de la recherche de cette paix juste.

Nous demandons à Dieu de donner à tous sans distinction une intelligence nouvelle de l'avenir de notre monde.

Jésus, le Fils de Dieu, est venu dans notre monde pour nous délivrer de la fatalité et pour qu'avec Lui nous construisions l'unité de l'humanité ».

PLUS DE 80000 JEUNES A LA RENCONTRE ORGANISÉE A PRAGUE PAR TAIZÉ

A PRAGUE, du 28 décembre 1990 au 2 janvier 1991, 80000 jeunes répondant à l'appel de Taizé se sont retrouvés pour leur rencontre annuelle dans une ville européenne. 80000 jeunes, soit 30000

de plus que lors de la rencontre de l'an passé à Wroclav (Pologne), venus prier, chanter et discuter pour une Europe libre, pacifiée et réconciliée, encouragés en cela par les messages de Vaclav Havel et de Jean-Paul II.

Jamais une rencontre européenne de jeunes organisée par les frères de Taizé n'a rassemblé autant de monde : 35000 Polonais, 9000 germanophones, 7000 Italiens, 6000 francophones, 5000 Tchécoslovaques, 3400 Espagnols, 1500 Soviétiques et presque toutes les autres nationalités d'Europe de l'Est et de l'Ouest. Quant aux prières, elles ont été dites en 22 langues.

Prague a vécu des jours pas tout à fait comme les autres : queues dans les magasins, impossibilité de trouver une place dans les restaurants ou les brasseries, files d'attente devant les musées. Les 80000 jeunes participants avaient trouvé à se loger dans des familles d'accueil, des écoles, des salles de gymnastique ou autres dortoirs de la ville et des alentours.

L'événement a été organisé en coordination avec les autorités tchécoslovaques et la municipalité de Prague : distribution de nourriture, planification de lignes de tramway et de trains spéciaux. Même l'armée avait prêté son concours en préparant du thé chaud aux différents points de rencontre. A l'issue de la rencontre de Prague, qui était le treizième rendez-vous proposé aux jeunes par la communauté de Taizé, frère Roger a publié la « Lettre de Prague », empreinte d'espoir, de confiance, d'humilité, de joie et d'émerveillement. La communion, la réconciliation, la solidarité et la responsabilité n'en sont pas absentes.

Constatant que « l'intérêt pour l'œcuménisme n'est pas aussi vif qu'il y a trente ans », frère Roger rappelle la « forte intuition » de Jean XXIII, quand il disait en janvier 1959 : « Nous ne ferons pas un procès historique, nous ne chercherons pas à savoir qui a eu tort et qui a eu raison, nous dirons : réconciliions-nous ! ».

Le pape Jean-Paul II avait tenu à adresser à tous les participants de Prague son très cordial salut.

Il encourage les jeunes de tous les pays d'Europe à approfondir leur unité fraternelle dans la prière et dans la réflexion partagée sur le thème « vie intérieure et solidarités humaines ». Ils découvriront ensemble ce que les sources chrétiennes apportent d'inspiration, de force et d'espérance pour épanouir leur personnalité, pour unir la communauté chrétienne, pour développer la solidarité des nations européennes, sans oublier la nécessaire entraide des peuples du Nord et du Sud.

Dans cette période d'intensification des échanges entre jeunes de tout le continent européen, le Pape remercie les frères de Taizé de leur initiative et souhaite que la rencontre de Prague porte beaucoup de fruits.

IN MEMORIAM

Le Père Alexis KNIAZEV (1913-1991)*

Le père Alexis KNIAZEV, recteur de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris de la paroisse Saint-Serge est mort à Paris le 8 février dernier, à l'âge de 77 ans, à la suite d'une défaillance cardiaque après une opération chirurgicale. Spécialiste de l'Ancien Testament et de la mariologie, prêtre et prédicateur, théologien résolument engagé dans le dialogue œcuménique dont il était l'un des artisans actifs en France depuis plus de quarante ans, le père KNIAZEV a accompli son ministère jusqu'aux derniers jours malgré la maladie, enraciné dans la prière et la célébration, donnant ses cours, veillant en dépit de difficultés nombreuses au rayonnement de l'Institut auquel il avait consacré sa vie.

Né en 1913 à Bakou (Russie) émigré en France en 1923, le père Alexis fait ses études à Nice et au lycée Pasteur à Neuilly (Hauts de Seine), puis à la faculté de droit de Paris et à l'Institut Saint-Serge où il soutient une thèse sur "La lettre d'Aristée à Philocrate et la préhistoire de la traduction des Septante". Disciple du père Serge BOULGAKOV, alors doyen de l'Institut, il remplace son maître en 1943 à la chaire de théologie dogmatique, avant de se consacrer, à partir de 1946, à l'exégèse de l'Ancien Testament et à la théologie biblique. Il enseigne également par la suite le droit canon, la mariologie, l'hagiologie, l'homilétique ainsi que l'hébreu et le grec ancien. En 1965, après la mort de l'évêque CASSIEN (Bezobrazov), il lui succédera comme recteur de l'Institut.

Ses recherches personnelles portèrent sur l'Ancien Testament et sur la mariologie. Tenant compte à la fois de l'exégèse littérale moderne, du sens spirituel sur lequel ont insisté les Pères de l'Eglise et aussi de l'utilisation de l'Ancien Testament dans la tradition liturgique et dogmatique de l'Eglise, le père Alexis KNIAZEV cherche surtout à déterminer le rapport entre la révélation vétérotestamentaire et toute la richesse de sens qu'y a vu la Tradition de l'Eglise. Il soulignait notamment qu'Ecriture et Tradition ne sont que l'expression d'une même réalité : la vérité révélée et constamment connue par l'Eglise en tant que fait vécu dans l'Esprit Saint.

Etudiant les fondements bibliques de la mariologie, le père Alexis KNIAZEV présentait cette dernière à la fois comme une continuation de la christologie et comme partie intégrante de l'ecclésiologie. Auteur de nombreuses études sur les thèmes bibliques et sur Marie dans la liturgie, il venait de faire paraître, en 1990 aux éditions du Cerf à Paris, une première tentative de synthèse théologique mariale d'après l'enseignement et la vie de l'Eglise orthodoxe ("La Mère de Dieu dans l'Eglise orthodoxe").

Le père Alexis KNIAZEV n'avait jamais

dissocié théologie et pastorale. Ordonné prêtre en 1947, pendant de très nombreuses années il est l'aumônier du principal mouvement de jeunesse orthodoxe en France, l'A.C.E.R (Action Chrétienne des Etudiants Russes), où il marqua profondément l'itinéraire spirituel des jeunes qui le connurent alors. Il est aussi, depuis 1953, prêtre de paroisse d'abord à Montmorency (Val-d'Oise), puis, jusqu'à sa mort, recteur de la paroisse Saint-Serge à Paris.

Témoin de l'Orthodoxie dans le dialogue œcuménique, le père KNIAZEV fut l'un des observateurs orthodoxes à Vatican II dont il commenta par la suite les textes concernant la Révélation et la Mère de Dieu. De 1980 à 1984 il avait été membre du comité mixte pour le dialogue théorique catholique-orthodoxe en France. Avec le pasteur Jacques MAURY et le père A.M. CARRE il partageait la co-présidence de l'Association œcuménique pour la recherche biblique.

A cette époque où les relations entre protestants et catholiques étaient loin d'être habituelles, l'Institut Saint-Serge fut l'un des lieux où les rencontres étaient possibles. Le père Alexis n'a cessé de développer cet aspect œcuménique tant par les rencontres personnelles entre théologiens, que par les Semaines internationales et interconfessionnelles d'études liturgiques qu'il animait à Saint-Serge chaque année et, depuis 1989, par les sessions d'études organisées conjointement avec la faculté de théologie protestante de Paris.

Marié, père de quatre enfants et grand-père, le père Alexis KNIAZEV avait de très nombreux enfants spirituels. Il était un prédicateur estimé et un confesseur toujours attentif à redonner confiance et espoir à toute personne qui venait se confier à lui.

De nombreux prêtres et une foule de fidèles, étudiants, paroissiens et amis de l'Institut de théologie orthodoxe, ainsi que plusieurs représentants des Eglises catholique, protestantes, anglicane et arménienne ont participé, le 14 février en l'Eglise Saint-Serge, aux obsèques du père Alexis KNIAZEV, que présidait le métropolite JEREMIE, exarque du patriarcat œcuménique et président du Comité interépiscopal orthodoxe en France.

Au cours de la célébration, l'archevêque GEORGES (Wagner) a tenu à souligner l'ardeur du père Alexis comme prédicateur de la Parole de Dieu, tandis que le père ATHANASE (Jevtic), doyen de la Faculté de théologie orthodoxe de Belgrade, prononçait un vibrant message d'adieu soulignant sa fidélité constante à la Croix et au message évangélique. Pour sa part, le père Boris BOBRINSKOY, professeur à l'Institut Saint-Serge, devait s'attacher dans l'homélie

funèbre à faire ressortir l'image spirituelle du père Alexis :

"Tu fus d'abord un homme de prière, au plus profond de ton être. J'aimais te voir devant le saint autel. Tu aimais célébrer et tu connaissais bien les richesses de notre tradition liturgique. L'Eglise Saint-Serge était devenue ces dernières vingt-cinq années le lieu de ton cœur..."

"Tu as porté bien haut, puis transmis le flambeau de la théologie orthodoxe. Un des derniers élèves de nos pères fondateurs, et en particulier du père Serge BOULGAKOV qui voyait en toi son successeur, tu as su recueillir et transmettre le meilleur de la grande tradition des académies religieuses russes, le transmettre aux jeunes générations de théologiens et de serviteurs de l'Eglise venant d'horizons ecclésiastiques très variés."

"Parmi les richesses spirituelles reçues de tes maîtres, et en particulier du père Serge BOULGAKOV, je mentionnerai en particulier ton amour envers la Mère de Dieu. Tu es le premier à avoir fondé et développé dans une école de théologie orthodoxe, un cours de mariologie et de nombreuses publications sont venues couronner ton labeur. Cet enseignement continuera après toi. Que la Mère de Dieu bénisse nos efforts et nous donne de poursuivre la tâche dans une profonde cohésion fraternelle et dans la paix."

"Nous savons que ton principal souci était l'avenir de l'Eglise, l'avenir de la théologie orthodoxe, l'avenir de l'Institut Saint-Serge. L'Orthodoxie est aujourd'hui plus que jamais en gestation et donc en crise de croissance. Le monde chrétien subit lui aussi tout entier les contre-coups des ébranlements et des conflits politiques. Ton message ultime est un message de confiance, d'espérance et d'amour, et ce message dépasse les frontières de notre Orthodoxie occidentale. Il s'adresse, j'en ai la conviction, à tous les chrétiens de bonne volonté."

"Parlant des chrétiens de bonne volonté, on ne peut oublier de mentionner ton engagement œcuménique. Des représentants éminents des Eglises catholique, protestantes, anglicane et arménienne orthodoxe sont aujourd'hui parmi nous. Un des amis les plus anciens et les plus fidèles de notre Eglise orthodoxe et de notre Institut a terminé sa course terrestre et se présente lui aussi avec toi devant le Seigneur. Il s'agit du père Christophe Dumont, fondateur du centre d'études Istina, docteur honoris causa de notre Institut. Ses obsèques ont lieu en ce moment même à Paris. Nos prières vous unissent tous deux avec espérance et reconnaissance."

* Avec l'aimable autorisation du SOP, mars 1991

Le Père Christophe-Jean Dumont (1898-1991)

par le Père Bernard Dupuy*

Quelle unité dans cette vie ! Assigné peu après son ordination à la tâche de la rencontre des chrétiens, spécialement en direction de l'orthodoxie russe, il y est resté fidèle jusqu'à sa mort. Inaugurée au lendemain de la révolution d'Octobre, sa tâche aura coïncidé avec la période la plus dure, la plus obscure du régime soviétique, de Lénine à Gorbatchev. Toute sa vie il a rêvé de pouvoir se rendre en Russie et d'y établir une fondation dominicaine - mais il n'y pénétrera que le temps de deux brefs voyages. Toute sa vie il a porté dans sa foi l'espérance vive des retrouvailles, des échanges rétablis entre chrétiens d'Orient et d'Occident auxquels, stupéfaits et ébahis, nous assistons aujourd'hui. Tout récemment, me montrant une icône de Roublev, qu'il avait reçue d'Union soviétique, il me disait sa certitude que ce qu'il n'avait jamais cessé d'espérer n'était pas loin d'arriver. Mais, ajoutait-il, ceux qui récoltent ne sont pas ceux qui sèment...

S'il est une leçon d'une évidence criante, qui ressort de la malheureuse séparation entre Rome et Byzance, c'est que la division dans l'Eglise est née, hélas, au fil de l'histoire, des intempérances, des excès de pouvoir et des fautes d'orgueil de ses ministres. Aussi la réconciliation et la réunion ne pourront-elles venir que des actes d'humilité et de modestie de la part de leurs successeurs. On ne peut douter que le père Christophe Dumont ait perçu profondément cette loi des réparations œcuméniques. Car il fut toute sa vie un modèle de prudence et de discrétion, un

exemple de sagesse, allant de pair d'ailleurs avec une grande ténacité dans le travail et beaucoup d'audace dans ses choix et sa conduite.

La tâche œcuménique est devenue une réalité si ordinaire, si officielle, si intégrée à la vie des Eglises que nous ne pouvons plus imaginer l'atmosphère dans laquelle vécurent les pionniers. La ligne générale était alors à l'unionisme. Chaque Eglise n'avait qu'une seule voix : le retour des autres à son propre modèle : Rome à l'obéissance du siège de Pierre, l'anglicanisme à la "glorious comprehensiveness", l'Orthodoxie à l'orthodoxie, et le protestantisme au sola scriptura. L'intention de la réconciliation était réelle mais chacun avait raison pour lui-même et vivait de ses raisons. Certains suggéraient à voix basse que ces raisons ne remontaient pas forcément à tout instant jusqu'au ciel. Comment parvenir à l'unité ?

Ce fut l'intuition profonde, vraiment théologique, du P. Christophe Dumont, rejoint en cela bientôt par le Père Congar, une intuition héritée du Père Portal et partagée par les bénédictins d'Amay en Belgique, qu'il fallait prendre du recul par rapport aux institutions et aux événements, sortir de l'apologétique et, comme pour retrouver le sens de la parole de Dieu, remonter aux sources. A Jérusalem, l'Ecole biblique frayait sa voie et il est peut-être regrettable que les fondateurs d'Istina n'aient pas eu à l'origine plus de liens avec elle. Le P. Dumont, en lançant l'idée d'un centre dominicain oriental - et il invoquait l'histoire de l'Ordre au moyen-âge - sera, lui aussi, à l'origine d'une des ouvertures de l'Ordre les plus nécessaires et les plus audacieuses de ce siècle. En 1924, le pape Pie XI demandait à l'Ordre dominicain de créer en France un Séminaire pour accueillir les vocations de russes catholiques qui avaient dû fuir leur pays. Ce sera la Maison Saint Basile dirigée par le Père Omez son compagnon des bons comme des mauvais jours. Sans récuser cette tâche à laquelle sa connaissance de la liturgie orientale l'avait bien préparé, le P. Christophe Dumont voulut joindre un institut de recherches qui serait distinct du Studium dominicain et qui serait un lieu de rencontre avec les Orthodoxes et un centre d'information et de formation. Le nom qui fut retenu par le P. Dumont est hautement symbolique. En choisissant et en proposant aux supérieurs de l'Ordre le terme d'**Istina**, le père Dumont faisait le pari d'unir intimement la signification russe du mot et de la devise dominicaine. En russe, le mot **Istina** évoque aussitôt la réponse des fidèles à l'annonce du prêtre lors de la nuit pascale : **Christos voskressie !** En vérité, Christ est ressuscité : **Vo istinou voskressie**. En vérité : qu'il faut comprendre au sens que le mot a pris dans le slavon des saints Cyrille et Méthode, dont nous célébrons justement la fête aujourd'hui, à partir de la racine grecque **estin**, et non au sens du mot **pravda**, alors usurpé. **Vo istinou** veut dire : "en réalité, en répondant par l'authenticité de ma vie", à l'appel du Christ.

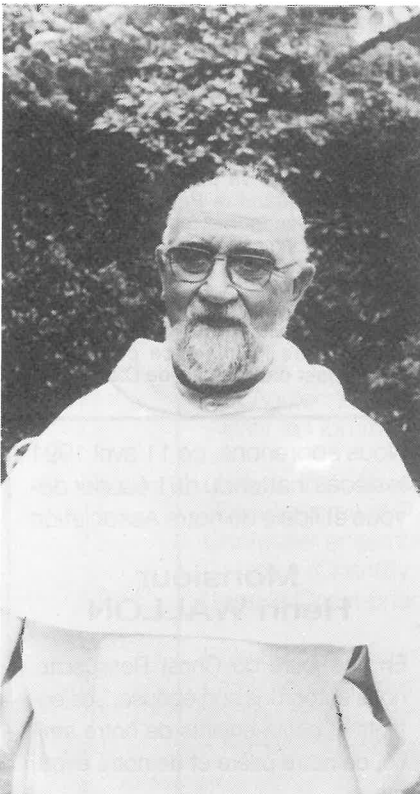
Pouvait-il y avoir un mot qui exprimât mieux la réponse de la foi dans les événements

tragiques qui se vivaient alors en Russie ! Et combien de fois, depuis cinquante ans en Union soviétique, à la fin d'une conférence de propagande athéiste, le cri n'a-t-il pas retenti soudain au fond d'une salle, lancé par une voix inconnue : **Istinou voskressie**, pétrifiant de stupeur le **bezbojnik** de service.

C'est dans ces années difficiles que se fait à Istina le partage entre le rêve et les réalités. Le Père Dumont espère toujours partir. Mais le durcissement stalinien de 1929 approche, le Maître de l'URSS se retourne contre Trotsky et Boukharine et redouble la persécution religieuse. L'Eglise russe ne peut survivre qu'en se soumettant à la dure loi qui lui est imposée. Est-il alors encore sage, est-il même possible de songer à une fondation en Russie ? Ce n'est déjà plus l'avis d'un Pierre Pascal qui rentre de Moscou, ni à Rome des responsables de la commission **pro Russia**. Les intellectuels utopistes comme André Gide, Panaït Istrati, commencent à déclarer qu'ils s'étaient trompés sur le régime soviétique. Quoi qu'il en coûte, le Père Omez part pour un voyage incognito en Russie à l'automne 1931 en vue d'y planter des jalons. L'initiative, on le sait, ne plut pas à Mgr d'Herbigny et fut interrompue par Rome qui signifia sa décision aux supérieurs de notre Ordre. Le Père Omez fut écarté d'Istina. Quant au père Dumont, resté seul, il ne lâche pas et tente de reconstituer une équipe avec l'aide du Père Hubatzek, en la formant au Saulchoir de Kain ou à Juvisy. Le Conseil provincial estime : "Le Père Dumont fait preuve d'une vaine obstination", mais il le laisse faire. Or, précisément, à cette heure désespérée, le P. Dumont se rend à Rome et il gagne Mgr Tisserant à sa cause. Istina repart avec le patronage de la Congrégation orientale, de l'ordinaire de Paris à qui Rome délègue spécialement les pouvoirs qui lui sont réservés en matière œcuménique et avec l'appui de l'Ordre, enfin, qui poursuit en faveur d'Istina sa quête laborieuse d'assignations avec une parcimonie non dénuée de circonstances atténuantes. Les pères Mesnard, Chenault, Quandalle, Coquelle et, même un moment, le Père Ambroise-Marie Carré, alimentent, selon les époques, la noria des figures qu'on voit passer à Istina, et qui ont le plus souvent du mal à porter l'aventure fragile et la vie austère qu'exige un champ de recherches demandant un investissement énorme.

Mais la Providence veillait. Elle y mit du sien. En 1934 Julie Danzas, une Russe, tertiaire dominicaine, qui avait été une des inspiratrices de la petite communauté catholique de Leningrad autour du Père Féodorov, rentre des Iles Solovki et elle est associée au travail d'Istina. Elle apporte le témoignage direct de sa ténacité dans les épreuves et ses perceptions propres de la voie à suivre en écrivant **L'itinéraire religieux de la conscience russe**. Elle est alors vraiment avec le Père Dumont, la co-créatrice d'Istina. Au même moment, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge est créé avec l'appui de ceux qui l'avaient

* Directeur d'ISTINA



R.P. Christophe-Jean Dumont o.p.

fondé à Prague, et le Père Dumont noue des liens étroits avec ce qu'on appelle désormais l'Orthodoxie française, avec Nicolas Berdiaeff, Mgr Cassien, le Père Serge Boulgakov, le P. Cyprien Kern, Pierre Kovalevsky et combien d'autres. Il collabore avec le père Mailleux, qui fondera Meudon. C'est le moment où le but spécifique du Centre Istina, longtemps cherché, trouve enfin à se situer.

Entre ceux qu'on appelle les "unionistes" et ceux qui tiendraient volontiers à la théorie anglicane des branches de l'Eglise, une troisième voie, un esprit restaient à définir. Le Père Clément Lialine, à Chevetogne, l'appelle la "méthode irénique" en conformité avec le titre de la revue **Irenikon**, fondée depuis 1923 à Amay. Le père Dumont, suivi par le Père Congar, décident d'acclimater en contexte catholique le mot "œcuménique", qui paraîtra encore pourvu de guillemets dans le titre du livre célèbre du Père Congar **Chrétiens désunis**. Le mot n'était pas encore entré dans le langage et il était bien loin d'être affecté de cette déplorable vulgarisation qu'on lui connaît aujourd'hui. Loin de recouvrir une "théorie de branches", le mot pour le Père Christophe Dumont exprime une dynamique inspirée par l'Esprit Saint. Il rappelle que quelque chose manque à l'Eglise quand les trésors de sa foi se trouvent partagés entre des Eglises divisées. Le but sera donc de découvrir ensemble les éléments aurifères qui existent chez les autres et qui, pour cette raison même, manquent encore aux catholiques, selon ce principe exprimé un jour par Pie XI que toute parcelle détachée de la roche aurifère est encore de l'or. Pour démontrer cela, le Père Dumont lance la revue en langue russe **Bessedy** (Entretiens). Il ouvre une rubrique "Russie et chrétienté" dans la revue **La vie intellectuelle**, rubrique qui bientôt s'affranchit de sa tutrice en devenant en 1937 la revue **Russie et Chrétienté**, et un "bulletin de théologie orthodoxe" fait son entrée dans la prestigieuse et toujours sereine **Revue des Sciences philosophiques et théologiques**. Dans les publications d'Istina, en attendant que la revue **Istina** voie le jour, se font entendre des voix orthodoxes : Elisabeth Behr-Sigel initie les lecteurs français à la prière et à la sainteté de l'Eglise russe et le Père Dumont invite les liturgistes catholiques à connaître les merveilles de la liturgie orientale.

De cette période laborieuse, on ne dira jamais assez les fruits.

Ils passèrent presque inaperçus tant il est vrai que cette œuvre parvint rapidement à conquérir les esprits et les cœurs. Le père Dumont noue des liens avec les orthodoxes de partout. Il participe au premier Congrès de théologie orthodoxe en 1936, à Athènes. Et sa prédication démontre que, si l'heure de l'œcuménisme n'est pas encore arrivée, il y a un œcuménisme du possible qui n'attend jamais son heure.

La guerre de 1939-45 n'interrompt pas ce labeur, tandis qu'une sainte femme orthodoxe, d'origine juive, Mère, Marie Skobtsov devient en même temps que le Père Elie Melia le centre d'un réseau de résistance et de cache des juifs qui la conduira à terminer ses jours à Ravensbrück. De nouveaux liens se sont créés alors, de sorte qu'après la guerre, une action et des initiatives nouvelles deviennent possibles. Rome accorde à Istina la maison de Boulogne, où se tiennent des réunions toujours un peu

secrètes, selon le génie propre du Père Dumont qui interdisait toujours de prendre des notes et de faire des photographies pour ne compromettre personne. Ainsi l'histoire de cette époque œcuménique restera difficile à faire : elle était en tous cas bien différente de celle d'aujourd'hui, accaparée par les médias. C'est une histoire sans images, sans commissions instituées, et d'essence toute spirituelle.

L'intérêt pour la liturgie de l'Orient s'accroît. On ne saurait dire à quel point l'œuvre d'un Dom Lambert Beauduin, d'un Père Louis Bouyer ont contribué à rendre possible, en 1951, le rétablissement de la Vigile pascale. Une autre fête retrouve sa place grâce aux rencontres œcuméniques, celle de la Transfiguration, fête chère à l'Orthodoxie et qui n'est entrée dans le calendrier romain qu'en 1947, à la date du 6 août, date à laquelle l'Orient la célébrait. En effet, ce jour-là, les Turcs furent vaincus à Belgrade par les forces unies des Latins et des Grecs, encore marqués par leur union conclue à Florence, et cette fête fut célébrée en commun. Qui s'en souvient ? Le Père Dumont expliqua aux chrétiens occidentaux que nous sommes, un peu incrédules, que de la Transfiguration du Seigneur émanent les "énergies divines" et cette "lumière du Thabor", dans laquelle les théologiens grecs, à la suite de saint Grégoire Palamas, voient la forme d'une participation au mystère de Dieu, sans préjudice de sa transcendence ni de son infinie simplicité. La liturgie orientale de la Transfiguration s'offre d'elle-même, rappelait-il, comme chargée de tout programme de l'œcuménisme :

"Réveillez-vous, hommes alourdis, s'écrie-t-elle, courons avec Pierre et avec les fils de Zébédée ! Et avec eux atteignons le Mont Thabor, afin d'y contempler ensemble la gloire de notre Dieu et entendre la voix d'En haut qu'ils avaient entendue, afin d'annoncer la splendeur du Père".

Il serait difficile de dire ce que fut au cours de ces deux décennies la vie si remplie du Père Dumont. Il s'adresse aux fidèles dans toutes les Semaines pour l'unité des chrétiens. Il noue des liens étroits avec le patriarche Athénagoras, avec le patriarche melkite Maximos IV, liens qui seront mis à profit pendant le concile Vatican II. Il entre en relation avec le Conseil œcuménique des Eglises. Il est invité à la Conférence de la Fédération luthérienne mondiale à Hanovre en 1952. En 1952, au temps du Pape Pie XII, un projet longtemps mûri en lien avec un newmanien hollandais encore peu connu, Mgr Jan Willebrands, voit le jour lors d'une rencontre privée à Neuilly et aboutit à la création de la "conférence catholique pour les questions œcuméniques" d'où sortira le Secrétariat pour l'unité institué par Jean XXIII. Le Père Dumont sera un des premiers catholiques à être présent à une assemblée œcuménique, à Evanston, en 1954.

La correspondance laissée par le Père Dumont est impressionnante : avec les instances romaines, avec le pasteur Visser't Hooft. Nous ne saurions mentionner ici tant de noms qu'il faudrait pouvoir citer, des noms qui ne furent pas que des relations mais qui devinrent de plus en plus, jour après jour, des amitiés. Ce n'est ni le moment ni le lieu de retracer ou d'apprécier toute cette action, mais nous pouvons bien nous arrêter un instant pour mesurer la foi que le Père Dumont dut mettre en œuvre

pour soutenir avec tant d'assiduité une cause à laquelle il croyait tant. A plus d'un moment critique, il se retrouva face à sa tâche en solitaire. S'il fut souvent si seul, ne fut-ce qu'à cause de sa propension personnelle au secret, ce manteau d'éminence grise qui lui allait un peu trop bien ? Nous qui avons hérité de son œuvre, nous sommes tentés de nous demander maintenant quel soutien réel notre Ordre, nos conseils provinciaux, lui avaient apporté dans une pareille entreprise ? Avions-nous vraiment médité sur le fardeau qu'il a porté avec seulement l'appui de quelques uns ?

Le Père Congar, en 1950, s'en était ému et avait adressé un appel aux provinces dominicaines de France pour qu'elles lui viennent en aide. Un effort fut fait alors et le Père Dumont reçut enfin les bons collaborateurs, qui assureront la relève. Pour terminer, je voudrais citer ces quelques lignes que le Père Congar a spontanément ajoutées à ses notes d'autobiographie personnelles :

"Je ne sais comment dire l'admiration affective et l'attachement amical que j'ai éprouvés de plus en plus pour le Père Christophe Dumont, directeur du Centre Istina. Le Père Dumont ne s'est pas consacré à une étude historique ou théologique technique, mais il a la faculté de penser vraiment les situations dans leur conjecture et dans leur évolution, avec un sens extraordinairement averti des hommes et des choses. C'est là une forme très haute de l'admirable prudence dont un de ses disciples faisait la marque de Saint Thomas d'Aquin. Sans chercher la notoriété du grand public, le Père Dumont a eu la confiance de tous les milieux avec lesquels il était appelé à travailler. Il a été au centre de l'écheveau des relations dont s'est tissé jour après jour la toile de l'œcuménisme catholique".

Le Père Christophe Dumont fut parfois soupçonné d'impatience. Il fit preuve, au contraire, me semble-t-il, d'une longue patience. Mais l'impatience n'est-elle pas parfois une vertu chrétienne ? Et si, à son gré, le Saint-Siège ne s'engageait pas assez rapidement dans la voie œcuménique, quelle ne fut pas sa joie enfin, tous s'en souviennent, quand le Pape Paul VI et le patriarche Athénagoras, en procédant à la levée des anathèmes historiques, échangèrent le baiser de la paix.

Qu'il soit donné à notre frère Christophe Dumont, ce serviteur du Christ, cet ouvrier exemplaire de l'Eglise, ce pionnier de l'unité, d'entrer dans la paix de Dieu !

Nous apprenons, ce 11 avril 1991 le décès inattendu du trésorier dévoué et fidèle de notre Association

Monsieur Henri WALLON

En ces jours du Christ Ressuscité, nous entourons son épouse, ses enfants et petits-enfants de notre amitié, de notre prière et de notre espérance.

UNITÉ DES CHRÉTIENS

NUMÉROS ENCORE DISPONIBLES

21	Aujourd'hui l'Esprit Saint	Janvier	1976	20 F
22	Fernand Portal	Avril	1976	20 F
23	Le Cardinal Mercier	Juillet	1976	20 F
31	Théologiens au service de l'Unité	Juillet	1978	20 F
33	L'Islam aujourd'hui	Janvier	1979	20 F
35	Œcuménisme au futur	Juillet	1979	20 F
39	Prière et Unité (Chantilly 80)	Juillet	1980	20 F
40	« Un seul Esprit, des dons divers » (Semaine de Prière 1981)	Octobre	1980	20 F
41	L'Eglise Orthodoxe Russe	Janvier	1981	20 F
42	Pasteur Boegner	Avril	1981	20 F
43	Abbé Couturier	Juillet	1981	20 F
45	Œcuménisme à la base	Janvier	1982	20 F
46	Une introduction à l'œcuménisme	Avril	1982	20 F
47	Catéchèse œcuménique	Juillet	1982	20 F
48	« Jésus Christ, Vie du Monde » (Semaine de Prière 1983)	Octobre	1982	20 F
49	Eglises ? Sectes ? (1ère partie)	Janvier	1983	20 F
50	Eglises ? Sectes ? (2ème partie)	Avril	1983	20 F
51	Exigence et urgence du projet œcuménique (Chantilly 83)	Juillet	1983	20 F
52	« L'Unité par la Croix » - Année Luther (Semaine de Prière 1984)	Octobre	1983	20 F
53	Vancouver et le C.O.E.	Janvier	1984	20 F
58	L'Eglise Orthodoxe aujourd'hui	Avril	1985	20 F
59	Evangile et Liberté	Juillet	1985	20 F
60	« Vous serez mes témoins » (Semaine de Prière 1986)	Octobre	1985	20 F
61	Les Jeunes et les Eglises	Janvier	1986	20 F
62	L'Eglise catholique	Avril	1986	20 F
63	Nos différences ecclésiales, leur enjeu dans la recherche de l'unité (Chantilly 86)	Juillet	1986	20 F
64	« Dans le Christ, une nouvelle création » (Semaine de Prière 1987)	Octobre	1986	20 F
65	Les Eglises et la Paix	Janvier	1987	20 F
66	Les Chrétiens et la Paix	Avril	1987	20 F
67	Le Groupe des Dombes a 50 ans	Juillet	1987	20 F
68	« L'amour de Dieu bannit la crainte » (Semaine de Prière 1988)	Octobre	1987	20 F
69	Marie, Mère du Rédempteur	Janvier	1988	24 F
70	Le Millénaire du Baptême de saint Vladimir	Avril	1988	24 F
71	Les Anciennes Eglises Orientales	Juillet	1988	24 F
72	« Bâtir la Communauté : un seul corps en Christ » (Semaine de Prière 1989)	Octobre	1988	24 F
73	Justice, Paix, Sauvegarde de la Création	Janvier	1989	24 F
74	Œcuménisme et Pastorale de la santé	Avril	1989	24 F
75	Confesser ensemble la foi au Dieu Père Tout-Puissant Créateur (Chantilly 89)	Juillet	1989	24 F
76	Dans le Christ priant : « Que tous soient un » (Semaine de Prière 1990)	Octobre	1989	24 F
77	Bâle 89 : Le document Final	Janvier	1990	24 F
78	La Bible, chemin d'Unité	Avril	1990	24 F
79	25 ans après... sur les routes de l'Unité	Juillet	1990	24 F
80	« Nations, louez toutes le Seigneur » (Semaine de Prière 1991)	Octobre	1990	24 F
81	Juifs et Chrétiens dans le dessein de Dieu	Janvier	1991	24 F
82	CANBERRA 1991 (7ème Assemblée du C.O.E.)	Avril	1991	24 F



SECRÉTARIAT NATIONAL POUR L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

31, rue de la Marne - 94230 CACHAN